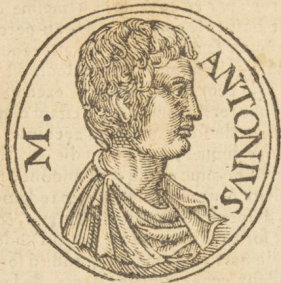


mez Demetrius, l'un surnommé le Gresse d'une femme du pays des Illyriens, & l'autre qui fut Prince de Cyrenes, de sa femme Ptolomæide, & de Deidamia un autre appelé Alexandre, lequel vescu en Egypte, & dit-on qu'il eut encore un autre fils nommé Corrhæbus de sa femme Eurydice, & dura sa posterité regnant par succession de pere en fils iusques à Perseus, qui fut le dernier Roy du temps duquel les Romains subiuguèrent & mirent en leur obeyssance le royaume de Macedoine. Or est-il maintenant temps, apres que le Macedonien a ioué son rolle que le Romain vienne en place pour iouer aussi le sien à son tour.

## ANTONIVS.



Le grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius fit occire, pourautant qu'il estoit du party de Sylla, & son pere fut un autre Antonius surnommé le \* Cretique, qui ne fut pas tant renommé ny n'eut pas tant d'autorité au gouvernement de la chose publique, mais qui au demeurant fut homme de bien & de bonne nature, & mesmement liberal à donner, comme on peut iuger par un sientel acte: il n'auoit pas grands biens, & pource sa femme le gardoit d'vser de sa liberalité & bonté naturelle. Comme donc un iour il fust venu vers luy l'un de ses familiers, amis le prier de luy donner quelque argent, dont il auoit necessairement à faire, il se trouua d'adventure qu'il n'en auoit point pour luy bailler, mais il commanda à l'un de ses seruiteurs qu'il luy apportast de l'eau dedans un bassin d'argent, & apres qu'il luy eut apporté, il se mouylla la barbe comme s'il l'eut voulu raser, puis trouua quelque occasion pour faire absenter le seruiteur, & donna à celuy sien ami le bassin d'argent, luy disant qu'il s'en aidast. Quelques iours apres

\* Pouruoir  
qu'il acheta  
et termina  
par sa mort  
la guerre  
qu'il auoit  
heureusement  
cōduite contre  
ceux de  
Crete, c'est à  
dire, Camille.  
Florus en l'e  
pitome du  
liure 97.

tous les seruiteurs de la maison furent en grande peine à chercher ce bailsin, & voyant que sa femme s'en tourmentoît fort, & qu'elle vouloit faire donner la question à tous les seruiteurs l'un apres l'autre, pour sauoir qu'il estoit deuenu, il confessa l'auoir donné, & la pria de luy pardonner. Sa femme estoit Iulia, de la famille & maison de Iulius César, laquelle en honnesteté & pudicité ne cedoit à nulle Dame de son temps. Antonius fut nourry & esleué sous elle estant remaryee après la mort de son premier mary à Cornelius Lentulus, que Ciceron fit mourir, pourautant qu'il estoit de ceux qui auoyent coniuré contre la chose publique avec Catilina: ce qui semble auoir esté le commencement & la premiere source de celle vehemente & mortelle haine que portoit Antonius à Ciceron: par ce qu'Antonius mesme dit que iamais on ne leur voulut bailler le corps de son beau-pere pour le faire inhumer, que premier sa mere n'en fust allé requérir la femme de Ciceron: ce qui manifestement & sans doute estoit faux: car il n'y eut pas vn de tous ceux que Ciceron fit executer par iustice, à qui on deniaist sepulture. Antonius donc estant deuenu beau ieune homme en la fleur de son aage, s'alla accointer de Curio, l'amitié & accointance duquel, à ce qu'on dit, luy fut vne peste, à cause que c'estoit vn homme perdu & abandonné à toute volupté, qui pour auoir mieux Antonius à son commandement, le ietta en grandes & folles despenses à entretenir femmes, & faire des baquets & festins, de sorte qu'en peu de temps il l'enderra d'une bië grosse somme de deniers, & trop plus grande q son aage ne portoit, à sauoir de \*deux cens cinquante talents, de laquelle somme totale Curio estoit respondant: dequoy son pere s'estant apperceu, chassa Antonius d'aupres de luy, & luy defendit sa maison. Et adonc il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire & le plus meschant homme de tous ceux qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, & fut pour quelque temps participant de sa temerité, laquelle meritoit en grand trouble toute la ville de Rome: mais il s'en retira bien tost, pource qu'il fut tantost las & ennuyé de sa fureur, du pourautant qu'il craignoit la puissance de ceux qui s'estoyent bandez à l'encôtre dudit Clodius. Si se partit de l'Italie & s'en alla en Grece, là où il employa le temps partie aux exercices militaires, & partie à l'estude d'eloquence. Il vsoit du stile & faço de dire, qu'on appelle Asiaticque, laquelle florissoit & estoit en grande vogue en ce tēps-là, & si auoit grāde cōsformité avec les mœurs, & sa maniere de viure qui estoit vaineuse, pleine de brauerie vaine, & d'ambition inegale & qui ne s'entretenoit point. Apres qu'il y eut esté quelque temps, Gabinus homme cōsulaire allant en la Syrie luy voulut persuader qu'il fist le voyage avec luy, mais il respondit qu'il n'y iroit point comme personne priuée: parquoy Gabinus luy bailla la charge

\*Cent cinquante mille sçus.



charge de sa cheualerie, & ainsi l'emmena quant & luy, & tout  
 premierement l'enuoya contre Aristobulus, qui auoit fait soufles-  
 ser & rebeller les Iuifs, là où il monta luy-mesme le premier sur  
 la muraille de la plus forte place qu'ils eussent, & ietta Aristobu-  
 lus hors de toutes ses forteresses, & avec peu de gens qu'il auoit  
 avec luy, desfit en bataille rangée les Iuifs, qui estoient plusieurs  
 contre vn, & les mit presque tous à l'espee, & dauantage prit A-  
 ristobulus prisonnier avec son fils. Apres cela Ptolomeus le Roy  
 d'Egypte qui auoit esté chassé de son pays, s'en alla deuers Ga-  
 binus pour le prier & l'induire à vouloir entrer en armes avec  
 luy en Egypte, afin de le remettre en son royaume, luy promettant  
 s'il le vouloit faire, \* dix mille talents. La plus grande partie des  
 Capitaines fut d'opinion qu'on n'y deuoit point aller, & Gabi-  
 nus mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre,  
 combien que l'auarice de ces dix mille talents le dominaist & le  
 maistrisast fort : mais Antonius qui ne demandoit que les occa-  
 sions & moyes de faire de grâdes choses, & qui desiroit aussi gra-  
 tifier à Ptolomeus en sa requeste & priere, se mit à persuader &  
 inciter Gabinus d'entreprendre ce voyage. Or craignoient-ils  
 plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriuer à la ville de Pe-  
 lusium, qu'ils ne faisoient pas tout le reste du danger qui pouoit  
 estre en ceste guerre, pourautant qu'il leur falloit passer par des  
 \* profondes sablonieres, & lieux ausquels il n'y auoit point d'eau  
 douce le log du maret, qu'on appelle Serbonide, que les Egy-  
 ptiens disent estre les souspiraux par où le geant Typhon respire :  
 mais il semble à la verité, que c'est vne deriuation & vn regorge-  
 ment de la mer rouge qui s'escoule & se respand là par dessous la  
 terre, à l'endroit où elle est diuisée du plus estroit interualle d'a-  
 uer la mer de deçà. Antonius donc y fut enuoyé deuant avec les  
 gens de cheual, & gagna non seulement ce passage, mais aussi  
 prit Pelusium, qui est vne grosse & puissante ville, avec tous les  
 gens de guerre qui estoient dedans : en quoy faisant il rendit en-  
 semble le chemin seur au reste de l'armee, & l'esperance de la  
 victoire certaine à son Capitaine. Mais là les ennemis mesmes se  
 sentirent de sa gentillesse, & du desir qu'il auoit de se faire hon-  
 neur : car comme Ptolomeus incontinent qu'il fut entré dedans  
 Pelusium, pour le courroux qu'il auoit encontre ceux de la ville,  
 voulust qu'on mist à l'espee tous les Egyptiens qui estoient de-  
 dans, Antonius s'y opposa & engarda qu'il ne se fist : & en toutes  
 les autres rencontres & batailles qui furent données grosses & en  
 grand nombre, Antonius fit plusieurs grandes prouesses & actes  
 de vaillant & sage Capitaine : mesmement en vne journée, en la-  
 quelle il enferma & enuironna par derriere les ennemis, donnant  
 la victoire à ceux qui combattoient de front il recut depuis le  
 prix & loyer d'honneur, qui en estoit deu à sa vertu. Aussi fut al-

\* Six mil-  
 lions d'escus.

\* Autres  
 disent  
 d'auoir Ca-  
 mais il  
 creux mais  
 le premier est  
 maillon.

sez notoirement conueü de tous l'humanité & honnesteté, de laquelle il vfa enuers Archelaus : car ayant esté son familier ami & son hôte, il luy fit la guerre par contrainte de son viuant, mais apres sa mort il fit chercher son corps & l'hônora d'obseques & funeraillies royales. Pour ces causes & raisons il laissa vne tresglo-rieuse renommee de luy à ceux d'Alexandrie, & fut estimé tresgentil personnage par les Romains qui furent en ce voyage, & si auoit outre cela vne dignité liberale & sentant son homme de bone maison en la face, la barbe forte & espesse, le frôl large, le nez aquilin, & apparoiſſoit en son visage vne telle vtilité qu'o void representee es medailles & images peintes ou moulees d'Hercules. Aussi estoit-ce vne chose qui se disoit de toute ancienneté, que la famille des Antoniens estoit descendue d'un Anton, fils d'Hercules, de qui elle tenoit & portoit le nom : laquelle opinion il taschoit à confirmer non seulement par la forme & figure naturelle de son corps, qui estoit tel q nous l'auôs descript, mais aussi par la façon de s'habiller & vestir. Car toutes les fois qu'il deuoit sortir en public & estre veu de plusieurs, il portoit tousiours quelque hoqueton ceint bien bas presque sur la cuiſſe, avec vne grande espee pendant à son costé, & par dessus cela quelque grosse cappe : qui plus est, ce qu'aucuns trouuoient fastueux & insupportable en luy, qu'il se vantoit ordinairement & se gaudissoit tousiours de quelqu'un, qu'il ne faisoit point de difficulté de boire deuant tout le monde, & de s'asseoir aupres des soldats quand ils disnoient, & de boire & manger avec eux à leur table, il n'est pas croyable combien cela le faisoit aimer, louer & desirer d'eux. Dauantage ce qu'il estoit adonné à l'amour, le rendoit desirable, & attrayoit par ce moyen plusieurs à luy vouloir bien : car il estoit bien aise d'aider ceux qui estoient amoureux à iouyr de leurs amours, & si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des sienes : & avec cela sa liberalité, qu'il donnoit tout sans rien espargner aux gens de guerre, & à ses amis, luy bailla grand commencement de venir en auant, & quand il fut deuenu grand, luy accreut encore & augmenta de beaucoup plus son autorité & sa puissance, laquelle au demeurant il ruinoit & perdoit luy-meisme par mille autres fautes qu'il faisoit ordinairement. Je reciteray en cest endroit vn exemple seulement de sa largesse & liberalité grande : Il commanda vn iour à celuy qui manioit ses finances, qu'on donnast à vn sien familier \* deux cens cinquante mille drachmes d'argêt que les Romains appellent en leur façon de parler Decies : dequoy son thesorier s'effmerueillant & en estant marry, apporta deuant luy tout cest argent en vn moëceau, pour luy môstrer & faire voir quelle grosse somme c'estoit. Antonius l'apperceut en passant, & demanda que c'estoit : le thesorier luy respondit, q c'estoit l'argent qu'il auoit

\* Vingt  
cinq mille  
escus.

commen-



mandé qu'on donnast: & lors Antonius connoissant la malice de l'homme, le pensoye, dit-il, que Decies fust vne bien plus grosse somme, car cela est peu de chose, & pource baille-luy en encore vne autrefois autant: mais cela fut depuis. Pour lors estans les Romains bandez les vns contre les autres & diuisez en deux ligues, dont ceux qui defendoyent l'autorité du Senat, adheroyēt à Pompeius, lequel estoit present, & ceux qui tenoyent le party du peuple, appelloyent à leur aide Cæsar, qui faisoit la guerre en Gaule, Curio l'ami d'Antonius, qui auoit tourné sa robbe, & defendoit pour lors le party de Cæsar, auquel il auoit vn peu deuât esté aduersaire, tira à sa corde Antonius, & fit tant en partie par la grande vogue & credit qu'il auoit enuers la multitude du peuple, à cause de son beau parler, & en partie, par l'excessiue despense qu'il faisoit de l'argent que Cæsar luy fournissoit, qu'Antonius fut esleu Tribun du peuple, & puis apres admis au college des prestres, qui par le vol des oiseaux connoissent & predissent les choses à aduenir, que les Romains appellent les Augures. Ce qui ne fut pas de peu de consequence pour les pratiques & menées de Cæsar: car si tost qu'il eut pris possession de son magistrat, tout premierement il s'opposa à ce qu'on mettoit en auant le Consul Marcellus, lequel vouloit que certaines legions qui auoyēt desia esté leuees & enrollees, fussent baillées à Pompeius avec cōmissiō & pouuoir d'en leuer encore d'autres, & mit en auant que les gēs de guerres, qui estoient tous leuēz & assemblez, fussent enuoyez en la Syrie pour rēfort à M. Bibulus, qui faisoit la guerre cōtre les Parthes: & au reste, q̄ defenses fussent faites à Pōpeius de plus en leuer, & aux gēs de guerre de luy obeyr. Secondemēt cōme les adherens de Pompeius empeschassent que les lettres de Cæsar ne fussent receuēs & leuēs au Senat, luy ayant puissance & assurance de sa personne pour la saincteté du Tribunat, les leur publiquement, & fit que plusieurs changerent d'opinion, pour autant qu'il leur sembla que Cæsar par ses lettres ne demandoit q̄ choses iustes & raisonnables. A la fin comme on eust proposé & mis en deliberatiō du Senat deux poincts: l'vn, si le Senat estoit d'aduiser que Pompeius quittast & laissast ses exercices: l'autre que Cæsar il y eut peu de Senateurs qui fussent d'aduiz que Pōpeius posast les armes, mais de Cæsar presque tous le commanderent. Et adonc Antonius se leuant demanda s'il leur sembloit bon que Cæsar & Pompeius ensemble possassent les armes, & cassassent tous deux leurs armées: ce que d'vn grand & affectueux consentement tous les Senateurs entierement approuuerēt, & avec grādes acclamations louans Antonius, le prierent qu'il le fist mettre en deliberation & passer par les opinions du Senat. Mais les Cōsuls ne le voulurent pas permettre. Et pourtant les amis de Cæsar proposerent derechef aux autres demandes & requestes qui

sembloyent estre ciuiles & raisonnables, ausquelles Caton s'opposâ: & Lentulus l'un des Cōsuls chassa par force Antonius hors du Senat, lequel en sortant fit à l'encōtre d'eux plusieurs griesues protestations & imprecations: puis vestit la robbe d'un esclau, & s'en courut à grand haste vers Cēsar avec Quintus Calsius sur vne coche de louage: là où si tost qu'ils furent arriuez, ils se prirēt à crier que tout estoit renuersé sans dessus dessous à Rome, atedū qu'il n'y estoit pas loisible aux Tribuns du peuple de parler franchement, & en estoient dechassez en grand danger de leurs personnes ceux qui osoient defendre le droit & l'equité. A ceste cause Cēsar se ietta incontinent dedans l'Italie avec son armee, & pourtant dit Ciceron en ses Philippiques, que tout ainsi comme Helene fut cause de la guerre de Troye, aussi auoit esté Antonius autheur de la guerre ciuile: ce qui indubitablement est faux: car C. Cēsar n'estoit point si leger ne si facile à trāsporter de la raison par courroux, que s'il n'eust de long temps proietté & proposé de ce faire, il eust ainsi tout sur le chāp esté entreprendre la guerre contre son pays, seulement pour auoir veu Antonius & Calsius mal habillez, s'en estre fuys vers luy sur vne coche de louage. Mais comme ainsi fut que de piece il ne cerchast que quelque couleur, cela luy seruit de couuerture, & luy donna vn apparent voile de iuste guerre. Et à la verité ce qui le stimuloit à guerroyer ainsi tout le monde, n'estoit autre chose que la mesme cause, laquelle auoit incité premierement Alexandre, & encore auparavant Cyrus, assauoir, vn desir insatiable de regner, avec vne cupidité forcecée d'estre le premier & le plus grād hōme du monde: ce qu'il ne pouuoit obtenir, que preallablement il n'eust ruiné & desfait Pompeius. Apres donc que Cēsar se fust emparé de la ville de Rome, & qu'il eut chassé Pōpeius de l'Italie, il se delibera d'aller premieremēt en Hespagne, contre les legiōs q̄ Pōpeius y auoit, & cependant faire prouision de nauires & d'equipage de mer, pour apres poursuyure Pōpeius. Durant lequel tēps il laissa le gouuernemēt de la ville à Lepidus qui estoit Prateur: & Antonius qui estoit Tribun, la charge des gens de guerre & de la garde de l'Italie. Si fut incontinent Antonius fort prisé & aimé des soldats, pourautant qu'il s'exercitoit ordinairement, & beuuoit & mangeoit avec eux le plus souuent, & leur faisoit des dōs selon le moyen & la puissance qu'il en auoit. Mais il encourut de autre costé la haine & mal-vueillance des autres hommes à cause que par nonchalance il ne tenoit conte de faire iustice à ceux qu'on outrageoit, & rabrouoit rudement ceux qui auoyent à faire à luy, & si auoit mauuais bruit de desbaucher & corrompre les femmes d'autrui. Brief, les amis de Cēsar & ceux qui gouuernoyent sous luy, estoient cause qu'on le calomnioit & haïsoit sa domination, combien qu'elle ne fust rien moins quetyrannie quant



Quant à luy, pour les insolences & outrages qu'ils faisoient, entre lesquels Antonius, comme celuy qui auoit plus de puissance, & qui faisoit aussi de plus grandes fautes, en estoit le plus blâmé. Mais toutes fois César, quand il fut retourné de la guerre d'Hespagne, ne fit conte des plaintes & doleances qu'on proposoit contre luy: mais au contraire, pour autant qu'il le sentoit homme d'entreprise & bon & vaillant Capitaine, il se seruit de luy en ses principaux affaires, en quoy il ne se trouua nulle part deceu de son opinion. Si passa la mer Ionique à Brundisium avec petite compagnie de gens, & puis réuoya les nauires sur lesquelles il estoit passé, & mada à Antonius & Gabinus, que le plus tost qu'ils pourroyt ils embarquassent leurs gens, & les passassent en Macedoine. Gabinus eut peur de se mettre sur la mer qui estoit desia enflée, à cause que c'estoit la saison d'huyr, & fit faire à son armée vn grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'aduinst quelque inconuenient à César, pource qu'il estoit enclos d'un biē grand nombre d'ennemis, repoussa & chassa premierement Libo, lequel avec vne armée de mer estoit à l'ancre, tout au deuant de la bouche du port de Brundisium: car il luy mit tant desquifs, de barques & d'autre petits bateaux à l'entour de chacune de ses galeres, qu'il fut contraint de s'oster de là. Cela fait il embarqua dessus ses nauires vingt mille hommes de pied, & huit cens cheuaux avec laquelle troupe il se mit à la voile & se ietta en pleine mer. Si tost que les ennemis l'apperceurent, ils se mirent apres à le poursuivre, & eschappa ce danger, parce que le vent du midy se leua impetueux, & eurent si grosse tourmente en la mer, que les vndes empescherent les galeres des ennemis de le pouuoir atteindre: mais aussi alloit-il donner avec toute sa flotte à trauers vne coste pierreuse où la mer estoit fort haute, de sorte qu'il n'auoit nulle esperance de se pouuoir sauuer: mais de bonne fortune, tout soudain le vent se tourna en Lebeche, qui est entre le Midi & le Ponant, lequel souffloit du costé du Golphe, & reiettoit les vndes du riuage au dedans de la haute mer. Et par ainsi Antonius relaschant arriere de la terre, & cinglant en seureté & à son gré, vint taniost apres toute la coste pleine de naufrages: car la force & violence du vent y ietta les galeres qui le poursuuoient, desquelles plusieurs furent brisées & perdues, & y gaigna Antonius grand nombre de prisonniers, & vne bien grosse somme d'argent: prit dauantage la ville de Lysus, & apporta à César vn grand confort & grande assurance, d'estre arriué si à point avec telle puissance. Or se faisoit-il continuellement de grosses escarmouches & rencontres, esquelles Antonius se portoit si vaillamment qu'il emportoit le pris deuant tous les autres, spécialement par deux fois que les gens de César tournoient le dos, & s'enfuyoyent à val de route: car il leur alla au deuant, & les contrai-

gnit de s'arrester & retourner au combat, tellement qu'à la fin la victoire luy en demeura. Pourtant auoit-il au camp entre les gens de guerre la seconde autorité, & ne parloit-on que de luy apres Caesar, lequel monstra bien quelle opinion il auoit de luy, quand à la dernière bataille de Pharsale, & celle qui deuoit decider le total, & attribuer l'empire du monde au vainqueur, il mena luy la pointe droite de son armee, & bailla à conduire la senestre à Antonius, comme au plus vaillant & mieux entendu au fait de la guerre de tous ceux qu'il auoit autour de luy. Apres la victoire gaignee, Caesar ayât esté créé Dictateur, se mit à pour-suyure à la trace Pompeius: mais deuant il noma Antonius Maître de la cheualerie, & l'envoya à Rome, pour autant que le Maître de la cheualerie est le second magistrat, quand le Dictateur est en la ville, mais quand il n'y est pas, c'est le premier & pres-que le seul qui demeure, & sont tous les autres officiers & magistrats supprimez depuis qu'il y a vn Dictateur esleu. Toutesfois estant pour lors Dolabella Tribun du peuple ieune homme qui ne demandoit que toutes nouuelletez, & mettoit en auant ce que les Romains appellent *nonas tabulas*, c'est à dire vne rescision de toutes obligations & abolition generale de toute maniere de dettes, & l'appelloit-on Nouvelles tables, pource qu'il falloit lors faire de nouueaux papiers iournaux de mise & de recete, & suadoit à Antonius qui estoit son ami, & qui ne demandoit aussi que moyen de gratifier & complaire au menu peuple, de luy aider à mener à chef ceste besongne: au contraire Trebellius & Asinius l'en destournoyent & diuertissoyent le plus qu'il leur estoit possible. Si aduint de bonne fortune qu'Antonius entra en grande ialousie & soupçon que Dolabella entretenoit sa femme, & le prit à cœur si aigrement qu'il en chassa hors de sa maison sa femme, laquelle estoit sa cousine germaine, fille de C. Antonius, qui auoit esté compaignon de Ciceron au consulat, & se iognant à Asinius résista à Dolabella iusques à combattre: car Dolabella c'estoit saisi & auoit occupé la place où se faisoient les assemblees du peuple, & y auoit mis des hommes en armes, en intention de faire passer & ratifier au peuple son edit par force. Antonius par le commandement du Senat mesme, qui auoit decerne pouuoir de faire amas de gens pour resister par armes à ce Dolabella, luy alla à l'encontre, & combatit si bien qu'il y demeura des homes morts sur la place d'vne part & d'autre: au moyen dequoy il encourut d'vn costé la mal-vueillance de la commune & du menu populaire pour cest acte, & d'autre costé il ne plaisoit point aux gens de bien & d'honneur, à cause du reste de sa vie desordonnée & dissolue, comme dit Ciceron, ains estoit hay d'eux, pour autant qu'ils auoyent en abomination les banquets & yuongneries qu'il faisoit ordinairement, à heure indue, ses despenses excessiues, &



qu'il estoit ordinairement entre femmes folles, & puis de iour il dormoit ou se promenoit tout yure pour cuire & digerer le vin qu'il auoit trop pris la nuict. Cen'estoyent en son logis que festins, danſes & mommeries, & passoit le temps à ouyr iouer des farces, ou faire les nopces de quelques farceurs, basseleurs, plaïſas & autre telles gens. Auquel propos on conte, qu'es noces d'un ſiè plaïſant nommé Hippias il beut rât toute la nuict, que puis apres le lendemain matin quand il vint pour haranguer deuant le peuple asſemblé sur la place qu'il auoit fait appeller, ayant encore l'eſtomac tout chargé de vin & de viande, il fut contraint de rendre sa gorge deuant tout le monde, & que l'un de ses amis luy redit sa robbe au deſſous. Il auoit vn autre plaïſant iouëur de farces nommé Sergius, q estoit le principal de tous ses mignôs, & qui auoit le plus de crédit à l'écour de luy, & vne femme appelée Cytheride du meſme meſtier, de laquelle il estoit amoureux: il la menoit par toutes les villes où il alloit, dedâs vne litiere, & n'y auoit pas moins de ſeruiteurs & de train autour de la litiere de ceste basseleuſe, que de sa propre mere. Si desplaïſoit grandement aux hôteſtes gens, de voir quand il alloit par les champs qu'il traïnoit apres luy grand nombre de buffets & de vaïſſelle d'or & d'argent à la venê de tout le monde, comme ſi c'eût eſté la pompe & la montre de quelque triomphe, & que bien ſouuent au milieu du chemin il faisoit dresser ses tentes & pavillons à l'oree de quelque vert bocage, ou le long de quelque plaïſante riuere, là où on luy accouſtroit son diſner ſumptueusement, & qu'il faisoit atteler à ses chariots des lions pour les trainer, & falloit par les villes où il passoit, qu'es bonnes maiſons des honneſtes hommes & femmes, fuſſent logees des putains publiques, courtiſanes & menſtrieres: car il leur faisoit grand mal de voir que Caſar luy meſme fuſt hors de l'Italie à pourſuyure les reliques de ſes ennemis, pour mettre fin à ceste groſſe guerre, avec tant de perils & tant de travaux, & que d'autres ce pendant ſous ſon autorité & ſon nom fiſſent telles inſolences & tels outrages à leurs citoyens. Cela me ſemble auoir eſté cauſe q la mutatiô cõtre Caſar s'alla de plus en plus augmentât, & laſcha la bride aux gés de guerre, qui de là prirent hardieſſe de cõmettre pluſieurs extorſions, violences & larcins. Et pourtant Caſar apres qu'il fut de retour pardonna à Dolabella, & eſtant créé conſul pour la tierce fois, ne prit pas Antonius, ains choiſiſt Lepidus pour ſon compagnon. Depuis quand la maiſon de Pompeius fut miſe en vente, Antonius l'acheta: mais quand on luy en demanda l'argent il le trouua eſtrange, & s'en courrouça: & eſcrit luy meſme qu'il ne vouloit pas aller avec Caſar en la guerre d'Afrique, à cauſe qu'il n'auoit pas eſté bien reçoſpéſé des grands ſeruiſes qu'il auoit faits auparavant. Si eſt-ce que Caſar reſcena vne partie de ſon inſolence & folie, ne luy laiſſa

tant plus passer legerement les fautes, j'en faisant semblant de ne  
 les voir pas : pourtant delaissa-il celle siene dissolue maniere de  
 viure, & espousa Fulvia, laquelle auoit parauant esté mariee à Clo  
 dius, femme qui n'auoit point le cœur si bas que de ne pèser qu'à  
 filer, ou à garder son ménage, & qui ne se contentoit point d'es  
 tre maistresse de son mari en son priué, ains le vouloit maistriser  
 estant en magistrat, & & luy commander ayant commandement  
 sur les légions & grosses armées, tellement que Cleopatra deuoit  
 à ceste Fulvia l'apprentissage de l'obéissance que portoit Antonius  
 aux femmes. Car elle luy bailla bien instruit & appris de faire le  
 commandement de ses femmes, & pource qu'elle estoit de nature  
 graue & seuer. Antonius s'eslaya de la redre vn petit plus gaye,  
 luy faisant quelques petits tours de ieunesse en se iouant quelque  
 fois à elle, comme il fit lors que César retourna la dernière fois  
 victorieux d'Hespagne: tout le monde luy alla au deuant, & An  
 tonius aussi. Mais soudainement il courut vn bruit par toute l'Ita  
 lie, que César estoit mort, & que ses aduersaires reuenoyent en ar  
 mes: il s'en retourna tout court à Rome, & prit la robbe d'un va  
 let, & avec cest habillement s'en vint la nuit toute noire en sa  
 maison, disant qu'il apportoit à Fulvia des lettres de Antonius: on  
 le fit entrer & le mena-on vers elle comme il estoit le visage assu  
 blé de peur qu'on ne le coneuist: & elle toute esperdue, deuant que  
 prendre les lettres, luy demanda si Antonius faisoit bonne chere,  
 Antonius luy tendit les lettres sans rien respondre, & puis quand  
 elle les eut ouuertes & qu'elle commença à les lire, il luy sauta au  
 col & la baisa. Nous auons allegué ce conte pour exemple seule  
 ment, car nous en pourrions reciter beaucoup d'autres. Au retour  
 donc de la dernière guerre que fit César en Hespagne, tous les  
 plus gros personnages & les premiers hommes de la ville luy al  
 lerent au deuant iusques à plusieurs iournees loin de Rome, là où  
 César honnora grandement Antonius par dessus tous les autres  
 qui y allerent: car il le fit tousiours monter sur sa coche avec luy  
 par toute l'Italie, & derriere Brutus, Albinus & Octavius le fils  
 de sa niece, qui depuis a esté appellé César, & à tenu l'empire de  
 Rome bien long temp. Et apres encore comme César eust esté  
 esleu Consul pour la cinquieme fois, il choisit incontinent An  
 tonius pour son compagnon, & voulut en se deposant & deschar  
 geant du Cōsulat le mettre entre les mains de Dolabella, le sub  
 stituant en son lieu: & desia l'auoit mis en auant au Senat, mais  
 Antonius s'y opposa rudement, & dit tout plein de vilénies & de  
 outrages à Dolabella en plein Senat. Dolabella ne luy en rendit  
 pas moins: parquoy César ayant vergongne d'vn tel scandale,  
 s'en deporta. Vne autre fois encore que César voulut faire subro  
 guer Dolabella Cōsul en sa place, Antonius se prit à crier que les  
 presages des oyseaux ne le permettoient pas: tant qu'à la fin  
 César



Cæsar fut contraint de luy ceder, & abandonner Dolabella, qui en auoit grand despit. Si ne les estimoit-il guere tous deux: car on dit que quelque fois il respondit à vn qui luy venoit rapporter quelque chose d'eux, & les luy vouloit rendre suspect, que ce n'estoit pas de ces mugueux-là, si bien nourris & si bien pignez, dequ'il se doutoit. Mais bien, dit-il, craindrois-je plus tost ces paffes & maigres: entendant de Brutus & de Cassius, qui depuis aussi cōspirerent sa mort & le tuerent. Aufquels Antonius, en n'y pensant pas, & ne le cuidant pas faire, en donna vne tres hōneste couleur & occasion qui fut telle: Les Romains d'adventure celebroyent la feste & solennité qu'ils appelloyent Lupercalia, & Cæsar vestu de vne robbe triomphale estoit assis en la tribune, dont on auoit accoustumé de faire les harangues au peuple, & de là regardoit paisiement de ceux qui courroyent. Car la coustume est telle, qu'à ce iour il y a plusieurs ieunes hommes de noble maison, & mesmes ceux qui ont les plus grāds magistrats ceste annee-là, qui courent tous nuds par la ville oingts d'huyle d'Olif, & frappent par ieu ceux qu'ils rencontrent en leur chemin avec des courroyes de tuyr blanc qu'ils tiennent en leurs mains. Antonius qui estoit l'vn de ceux qui deuoient courir, laissant les ceremonies anciennes, ensemble les vs & coustumes de celle solennité, s'en courut vers la tribune où estoit Cæsar assis, & portoit en sa main vn chapeau de laurier, à l'entour duquel estoit entortillé vn bandeau qu'on nomme diademe, & estoit anciennement la marque des Rois. Quand il fut tout aupres il se fit souleuer par ceux qui courroyent avec luy, & assit le chapeau de laurier sur la teste de Cæsar, cōme voulant dire, qu'il auoit meritē d'estre Roy: Cæsar faisant semblant de n'en vouloir point, destourna sa teste, dont tout le peuple fut fort ioyeux, & le tesmoigna: avec batemens de mains. Antonius de rechef luy approcha de la teste, & de rechef Cæsar le rebōuta, & furent ainsi long temps à debatre: mais toutes les fois qu'Antonius le pressoit de recevoir ceste couronne de laurier petit nombre de ses adherens luy applaudissoit: & toutes les fois que Cæsar la refusait, tout le peuple ensemble frappoit des mains: qui estoit chose merueilleuse, que ceux qui souffroyent de fait tout ce que font les Rois à leurs suiets, detestoyent & abhorrifioyent encore neantmoins ce nom dd Roy, cōme l'abolition & la destruction de leur liberté. Parquoy Cæsar tout troublé se leua de son siege, & retira sa robbe d'alentour de son col, le presenta tout nud, criant qu'on luy trenchast la teste qui vouldroit. Ceste couronne de laurier fut apres mise sur la teste de l'vne des statues de Cæsar, mais quelq's Tribuns du peuple l'en arracherent, dont le peuple les loua grandement, & les conuoya par honneur iusques en leurs maisons avec grāds batemens de mains: mais Cæsar les en deposa de leurs

magistrats. Cela donna cœur & hardiesse à Brutus & à Cæsius de conspirer la mort, lesquels esleurent & associerent avec eux leurs feaux amis pour executer leur entreprise, & furent en doute s'ils s'en deuoient descourir & le communiquer à Antonius, dequoy tous les autres furent bien d'aduis, hors mis Trebonius: car il dit, que quand ils allerent au deuant de Cæsar à son retour du dernier voyage d'Espagne, ils auoyent tousiours cheuaché par les chaps & logé ensemble, & que des lors couuertement & de loin il auoit fondé son vouloir, & qu'Antonius entendit tres-bien là où il vouloit venir, mais qu'il n'y voulut iamais prester l'oreille, & neantmoins n'auoit iamais descouuert à Cæsar le propos qu'il luy en auoit tenu, ains l'auoit fidellement teu. Apres cela ils delibererent s'ils deuoient occire C. Antonius avec Cæsar: ce que Brutus empescha, disant qu'il falloir qu'une telle entreprise qu'on hasardoit pour la defense des loix & de la iustice, fust pure & nette de toute iniquité. Toutefois craignans la force de corps & la dignité du magistrat d'Antonius, ils ordonnerent quelques vns des coniuere, lesquels quand Cæsar seroit entré au Senat, pendant qu'on executeroit ce qui estoit entrepris, detiendroyent Antonius hors de la salle, sous couleure de luy parler de quelque affaire. Comme ces choses auoyent esté proiettees & proposees, tout ainsi furent-elles executees, & fut Cæsar mis à mort au milieu du Senat: dequoy Antonius estant effrayé, prit sur l'heure la robe d'un esclau & se cachant: mais depuis quand il seut, que ceux qui auoyent fait le meurtre ne mettoient la main à personne, & qu'ils s'estoyent seulement retirez au Capitole, il leur manda qu'ils descendissent hardiment sur la foy, & leur enuoya pour ostage son fils: & ce mesme iour-là, donna à soupper à Cæsius, & Lepidus à Brutus. Le lendemain il fit assembler le Senat, & luy-mesme mit en auant, qu'on oubliast toutes choses passees, & qu'on assignast des prouinces à Cæsius & à Brutus: ce que le Senat authorisa & confirma: & dauantage ordonna que rien ne seroit changé de tout ce qu'auroit fait ou establi Cæsar. Ainsi sortit Antonius du Senat en la meilleure estime de chacun, & avec la plus grande louange que fit onques homme, pource qu'il sembloit à tout le monde qu'il eust retrenché & osté toute matiere & occasion de guerre ciuile, & qu'il s'estoit monstré homme tres-sage & bien entendu au gouvernement d'une chose publique, d'auoir si prudemment feu demesler & appaiser ces choses où il sembloit auoir tât de troubles & de difficultez. Mais l'opinion qu'il conceut de soy-mesme, apres auoir un peu ouy la voix & fondé le vouloir du peuple, avec l'esperance, par laquelle il se promettoit qu'il seroit asseurement le premier homme du monde, quand il auroit desfait Brutus, luy chassa bien tost de l'entendement ces premiers discours. Et pource le iour qu'on portoit le corps au lieu où il deuoit estre inhumé, il fit une harangue



gue funebre tout au milieu de la place à la louange de Cæsar, comme estoit la coustume ancienne de louer les grands personnages à leurs funérailles: & voyant que le peuple prenoit merueilleusement grand plaisir, & se passionnoit fort, & oyant parler de Cæsar & reïtter ses louanges, il mella parmy sa narration des paroles esmouvantes à commiseration, & toucha les lieux des arrestiõs qui incitent les cœurs à pitié & compafsion, en amplifiant & augmentant les choses. Puis quand se vint à la conclusion de sa harangue, il deuoloppa & deploya deuant toute l'assistance du peuple ses habillemens du defunct tous ensanglantez & percez de coups d'espee qu'il auoit receus, en appellant ceux qui auoyent commis vn tel cas, meurtriers & hommes maudits & damnez: tellemēt que par telles parolles il emplit le peuple de si grāde fureur, qu'ils prirent le corps de Cæsar, & le bruslerent dessus la place avec les bancs & les tables des changeurs qu'ils assemblèrent de tous costez: puis prirent des tisons quand le feu fut allumé, & coururent es maisons de ceux qui l'auoyent occis, pour y mettre le feu & les attirer à cōbattre. A ceste cause Brutus & les cōplices, pour asseurer leurs personnes, furent contrains de sortir de la ville: & lors les amis de Cæsar se retirerent vers Antonius: mesme la femme Calpurnia, se fiant en luy, fit porter en sa maison, & luy mit entre ses mains la plus grande partie de son argent, lequel pouuoit bien monter quatre mille talens, & prit d'auantage tous les papiers de Cæsar, entre lesquels estoient les registres & memoires de tout ce qu'il auoit fait & ordonné. Antonius y aiouloit tous les iours ce que bon luy sembloit, & par ce moyen creoit de nouueaux officiers, faisoit de nouueaux Senateurs, il l'appelloit & restituoit aucuns qui estoient bannis, il deliuroit ceux qui estoient detenus prisonniers: & puis disoit que tout cela auoit esté ainsi ordonné & arresté par Cæsar. Et pourtant les Romains se moquans de ceux qui estoient ainsi promeus, les appelloient Charonites, à cause que quand ils estoient conuaincus, ils n'auoyent autre recours, sinon à dire, qu'on l'auoit ainsi trouué par escrit aux papiers & registres de Cæsar, lequel auoit passé en la nasselle de Charon, & estoit decedé. Parreillement en toutes autres choses vsoit Antonius de puissance absolue, par ce qu'il estoit Consul, & l'un de ses freres Caius Præteur, & l'autre Lucius Tribun du peuple. Ainsi comme ces choses se faisoient à Rome, le ieune Cæsar y arriua, qui estoit fils de la niece de Iulius Cæsar, comme nous auons dit auparauant, & auoit esté institué par testament son heritier vniuersel, estant en la ville d'Apollonie lors que son grand oncle fut tué. Il alla d'arriuee saluer Antonius, comme l'un des amis de son feu pere Cæsar, qui l'auoit adopté par son testament, & luy fit incontinent mention de l'argent & des autres choses qui auoyent esté mises en deposit entre les mains, pour auant que Cæsar par son testament auoit les

\*Deux millions quatre cent mille escus.

*A Environ  
sept escus &  
denys.*

gué au peuple Romain \* Soixante & quinze drachmes d'argent pour teste, dont luy estoit tenu comme heritier vniuersel. Antonius du commencement l'eut en mespris & n'en fit conte, pource qu'il estoit fort ieune & disoit qu'il n'estoit pas sage, ains destitué de bon sens & de bons amis, s'il se resoluoit de charger sur ses espauls vn si gros & pesant fais, que de se porter pour heritier de Cesar. Mais comme il ne se laissait point mener par telles paroles ains persistast à luy demander son bien, & mesmement l'argent contant, Antonius commença à dire & à faire plusieurs choses en contumelie & au desaduantage de luy: car premierement il l'empecha qu'il ne fust esleu Tribun du peuple, & quand il se voulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui auoit esté par le Senat ordonnée en l'honneur de Cesar, il le menaga de le faire mener en prison, s'il ne desistoit de solliciter & esmouuoir le peuple à sedition. Ce que voyant ce ieune Cesar, s'alla ranger à Cicéron & aux autres qui vouloyent mal à Antonius, par le moyen desquels il s'insinuoit en la grace du Senat: & luy cependant alloit gagnant par tous moyens la bien-vueillance du menu peuple, retirant & prattiquant les vieux soldats & gens de guerre de Cesar desfinctz, qui estoient espars par les villes: dequoy Antonius se trouua fort estonné, & parlerent ensemble dedans le Capitole, où ils firent entre eux quelque appointment. Mais celle nuit mesme Antonius en dormant eut vne vision fort estrange: car il luy fut aduis que la foudre tomba sur luy & luy foudroya & brusta la main droite. Peu de iours apres on luy rapporta que Cesar luy dressoit embusche, & le guettoit pour le faire tuer. Cesar s'en defendoit & purgeoit enuers luy, disant qu'il n'en estoit rien: mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommença derechef leur inimitié plus aspre que deuant, & coururent toute l'Italie l'un & l'autre, pour gagner & enleuer les vieux soldats qui estoient desia retirez des armes, & domicilier par les villes, en leur faisant de belles & grandes promesses, & s'efforcèrent chacun de son costé de gagner aussi & attirer à soy les legions qui estoient encore en armes. D'autre part Cicéron, qui estoit lors le premier homme de la ville en autorité & reputation, irritoit & mutinoit tout le monde à l'encontre d'Antonius, tellement qu'à la fin il fit tant que le Senat le declara & iugea ennemi de la chose publique, & decerna au ieune Cesar des Sergens qui porteroient des haches deuant luy, & autres marques & enseignes du magistrat & de la dignité Prætoriale, & enuoya Hircius & Panfa, qui pour lors estoient Consuls avec deux armées, pour debouter & chasser Antonius hors de toute l'Italie. Ces deux Consuls ensemble avec Cesar, qui auoit aussi vne armée, allerent trouuer Antonius au siege deuant la ville de Modene, & là le desirerent en bataille: mais tous les deux Consuls y moururent. Antonius en s'enfuyant de ceste defaite se trouua en

pla.



fleurs necessitez & destresses grâdes tout à vn coup, dont la plus  
 pressante estoit la faim: mais il auoit cela de nature qu'il se surpas-  
 soit soy-mesme en patience & en vertu, quand il se trouuoit en ad-  
 uersité, & plus la fortune le pressoit, plus il deuenoit semblable à  
 vn homme veritablement vertueux. Or est-ce bien chose commune  
 à tous ceux qui tombent en tels destroits de necessité, de sentir &  
 entendre ce que requiert alors le deuoir & la vertu: mais il en est  
 peu qui en telles trauerses & secousses de fortune ayent le cœur as-  
 sez ferme pour faire & imiter ce qu'ils louent & qu'ils estiment, ou  
 pour fuyr ce qu'ils blasment & reprérent, ains plustost au contrai-  
 re se laissent aller pour l'accoustumance qu'ils ont de viure à leur  
 aise, & par foiblesse & lascheté de cœur fleschissent & changent  
 leurs premiers discours. Pourtant estoit-ce vn exemple merueil-  
 leux aux soldats, de voir Antonius qui auoit accoustumé de vi-  
 ure en delices & en si grande affluence de toutes choses, boire fa-  
 cilement de l'eau puante & corrompue, manger des fruiets & raci-  
 nes sauages: & dit on encore plus, qu'ils mangerent des escorcees  
 d'arbres, & des bestes dont parauant iamais homme n'auoit tasté,  
 en passant les monts des Alpes. Si estoit leur intention de s'aller  
 ioindre aux legions qui estoient delà les monts sous la charge de  
 Lepidus, lequel Antonius pensoit estre son ami, pour-autant que  
 par son moyen il auoit receu plusieurs grands auantages & bien-  
 faits de Cesar. Quand il fut arriué aux lieux où estoit Lepidus, il  
 s'en alla loger tout au plus pres de luy: mais voyant qu'il ne ve-  
 noit personne au deuant de luy, qui luy donnast quelque esperan-  
 ce, il delibera de s'aucturer & y aller en personne. Or auoit il laïf  
 se croistre tousiours sa barbe depuis sa desfaite, sans l'accoustrer,  
 tellement qu'elle estoit fort longue, & ses cheueux aussi sans les  
 peigner, & outre cela il se vestit d'une robbe noire, en dueil, & en  
 ceste sorte s'approcha tout ioignant les trenchées du camp de Le-  
 pidus, là où il se prit à haranguer: si y auoit beaucoup des soldats  
 à qui il rompoit le cœur, seulement de le voir ainsi poururement  
 & miserablement accoustré: les autres s'esmouuoient à pitié par  
 ses parolles, tant que Lepidus en eut peur, & pource commanda  
 qu'on sonnast des trompettes toutes ensemble, à fin que cela em-  
 pechast que les soldats ne peussent ouyr ce qu'il disoit, mais ils  
 en auoyent d'autant plus grande compassion, & parlerent à luy se-  
 crettement par Clodius & Lælius qu'ils enuoyerent vers luy des-  
 guisez en habit de garces, & luy conseillerent qu'il s'efforçast har-  
 diment d'entrer dedans le camp, pource qu'il y auoit bien grand  
 nombre de soldats qui le receuroient, & tueroient encore Lepi-  
 dus, s'il vouloit. Antonius ne voulust iamais permettre qu'on luy  
 touchast: mais le lendemain avec son armee il vint pour tenter  
 le gué d'une petite riuere qui estoit entre deux, & luy-mesme le  
 premier se mit dedans l'eau pour gaigner l'autre riué, voyant des-

ia plusieurs du cāp de Lepidus qui luy tendoyent les mains, & qui arrachoyent les paux & esbouloyent la leuee de la closture du camp pour luy donner entree. Quand il fut entré dedans & qu'il eut tout en sa puissance, il se porta fort humainement enuers luy: car en l'embrassant il l'appella son pere: & combien qu'à la verité il fit tout, & que tout passast par son commandement, si luy garda-il tousiours l'honneur & le nom de Capitaine: ce qui fut cause que Munatius Plancus, lequel estoit campé assez pres de là avec vne armee, se vint encore ioindre à luy. Ainsi Antonius remis sus & deuenu grand & puissant, repassa vne autre fois les Alpes, menant quand & luy en Italie dix & sept legions, & dix mille cheuaux, outre six legions qu'il laissa pour la garde des Gaules, sous la charge d'un nommé Varius, l'un de ses familiers qui luy tenoit compagnie à boire, & pour ce le surnommoit par moquerie Cotylon, comme qui diroit boutillon. Et adonc ne voulut pas César adherer à Ciceron, voyant qu'il travailloit totalement, & n'auoit autre volonté ne autre intention, que de remettre la chose publique en sa premiere liberté: si enuoya semondre Antonius par ses amis de traiter appointement, & pour ce faire s'assemblerent ensemble ces trois, César, Antonius & Lepidus, en vne islete, enuironnee tout alentour d'une petite riuiere, là où ils furent sans en bouger par l'espace de trois iours. Et quant à toutes autres choses, ils en accorderent aisément, & partirent entre eux tout l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté leur paternel heritage: mais ils eurent grande difficulté à s'accorder de ceux qu'on feroit mourir, pour autant que chacun d'eux vouloit perdre ses ennemis, & sauuer ses parens & amis: toutefois à la fin, pour la grande enuie qu'ils auoyent de se venger de leurs aduersaires, ils abandonnerent & mirent sous le pied la reuerence de consanguinité, & la sainteté de amitié: car César ceda à Antonius Ciceron, & Antonius luy abandonna Lucius César, qui estoit son oncle, frere de sa mere: & tous deux ensemble permirent à Lepidus de faire mourir son propre frere Paulus. Toutefois aucuns disent que ce furēt eux qui le demanderent, & que Lepidus le leur otroya. Je pense qu'il ne fut jamais fait chose plus horrible, plus inhumaine, ny plus cruelle que ceste permutation-là: car en eschangeant ainsi meurtre pour meurtre, ils tuoyent aussi bien ceux qu'ils abandonnoyent aux autres, comme ceux que les autres leurs abandonnoyent: mais d'autr estoient-ils plus iniustes enuers leurs amis, qu'ils les faisoient mourir sans auoir aucune occasiō de ce faire, ny de les hayr. Apres que ses conuenances furent ainsi passées, les gens de guerre, qui estoient aux enuirs voulurent qu'ils asseurassent encore ceste amitié par alliance de mariage, & que César espousast Clauia la Fille de Fulvia, femme d'Antonius: ce qu'ayāt aussi esté ac-



tordés, ils condamnerent à mourir, par proscription, trois cens des principaux citoyens de Rome, & Antonius comanda à ceux qui en eurent la charge, après qu'ils auroient tué Cicéron, qu'ils luy trenchassent la teste & la main droite, de laquelle il auoit esleue les oraisons inuectiues Antonienes contre luy. Quand on luy apporta ces pources membres tronçonnez il les regarda longuement à grande ioye, en riant tresfort, & à plusieurs fois, de grande aise qu'il en auoit. Puis apres auoir bien saoulé son cœur de les regarder, il les fit mettre au lieu plus eminent de la place, sur la chaire publique, dont il souloit en son viuant haranguer au peuple, comme s'il eust fait iniure à celuy qu'il auoit fait ainsi meurtir, & non pas à sa fortune propre, en se monstrant à sa grande honte, & si cruellement, indigne de la puissance qu'il auoit. Son oncle Lucius Cæsar, ainsi qu'on le cherchoit & qu'on le poursuuoit par tout pour le tuer, s'en fuyt chez sa sœur, là où comme les meurtriers fussent allez, & voulussent par force entrer dedans sa chambre, elle se tint ses bras estendus à la porte criant, à haute voix par plusieurs fois, Vous ne tuerez point Lucius Cæsar, que premierement vous ne me tuez moy qui ay enfanté vostre Capitaine: par ce moyen sauua elle la vie à son frere. Or estoit la domination de ces trois personages qu'ils appellerēt le Triumvirat, pour beaucoup de causes odieuses & haye des Romains: mais on en donnoit la plus grande partie du blâme à Antonius, pour autant qu'il estoit plus vieil que Cæsar, & plus puissant que Lepidus, & qu'il se desborda derechef à viure voluptueusement & desordonnément comme deuant, aussi tost qu'il se vit hors d'affaire: & outre le mauuais bruit qu'il auoit par son intemperance. Il estoit encore grandement hay à cause de la maison où il habitoit, laquelle auoit esté au grand Pompeius, personnage non moins estimé & renommé pour sa temperance, & pour auoir tousiours vescu honnestement & simplement, que pour ses trois triumphes: car il leur faisoit grand mal de la voir de plus souuent clofée aux Capitaines, aux magistras, & mesme aux ambassadeurs des estranges nations, qu'on repoussoit quelquefois violemment & iniurieusement arriere de la porte, & qu'elle fust pleine de balleteurs, farceurs, ioueurs de passe-passe, & de plaisans, yurongnâs & faisâs grand chere, auxquels se donnoit & despendoit la plus grande partie de l'argent qu'on amassoit par toutes les sortes d'extorsions, violences & pilleries qu'il estoit possible de dire: car non seulement ils vendoyent à l'ancan les bien de ceux qu'ils auoyēt proscrits, en defraudant calomnieusement les pources veufes & leurs pources enfans orphelins, & mettoient sus toutes sortes d'impos, subides & tailles: mais aussi estâs aduertis que les religieuses Vestales auoyent quelques consignations & autres deniers mis en dépôt & en garde entre leurs mains, tant de ceux de dehors que

de ceux de la ville, ils les allerēt enleuer par force. Parquoy Cæsar voyant qu'il n'y auoit argēt qti peust suffire à Antonius, voulut partir les fināces avec luy, & diuiserēt aussi l'armee pour aller tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus & Cæsius, & cependant laissēt le gouuernement de la ville de Rome à Lepidus. Quand ils eurent trauersē la mer & qu'ils commencerēt à faire la guetre, estans campez tout aupres de leurs ennemis, à sauoir Antonius à l'encontre de Cæsius, & Cæsar de Brutus, Cæsar ne faisoit pas grande chose, ains estoit Antonius qui vainquoit tousiours, & qui faisoit tout: car à la premiere bataille Cæsar fut desfait par Brutus, & perdit son camp, tellement qu'à grande peine se peut-il sauuer de vistesē & eschappa à ceux qui le pouruiuoient: toutesfois il escriut luy-mesme en ses commentaires, qu'il s'estoit retirē deuant que la charge fust commēce, pour vne visō qu'auoit eu en songe l'vn de ses familiers: là où Antoius desfit Cæsius en bataille, combien qu'aucuns ayent escriut qu'il ne fut pas present au combat, mais qu'il y suruint apres la desfaite, comme les gens chassoyent desia. Si fut Cæsius occis à sa grande instance & requeste par vn sien fidele seruiteur nommé Pindarus; auquel il auoit donnē liberte, & ce, pource qu'il ne fut pas aduertiy d'heure, que Brutus atoit vaincu de son costē. Peu de iours entre deux ils combatirent vne autre fois, en laquelle bataille Brutus fut desfait, qui se tua luy-mesme puis apres: & Antonius eut la principale gloire de la victoire, attendu mesmement que Cæsar pour lors estoit malade. Et ayant trouuē le corps de Brutus, il luy dit quelques iniures, en luy reprochāt la mort de son frere Caius; qu'il auoit fait mourir en Macedoine, en vengeance de la cruelle mort de Ciceron: mais neantmoins il dit, qu'il en chargeoit plus Hortēsius, que non pas luy, & pourtant le fit-il mourir sur le tombeau de son frere: & au contraire il jetta sa cote d'armes dessus le corps de Brutus, laquelle estoit fort riche & donna charge à l'vn de ses serfs affrāchis, qu'il mit ordre à sa sepulture: & depuis ayant entendu que le serf affrāchy n'auoit pas fait brusler la cote d'armes avec le corps, pourautant qu'elle valoit beaucoup d'argent, & qu'il auoit sultrait bonne partie des deniers ordonnez pour ses funerailles & pour sa sepulture, il l'en fit mourir. Apres cela Cæsar se fit reporter à Rome, & n'esperoit-on pas qu'il deust suruiure lōg temps, ny eschapper de la maladie qu'il auoit. Et Antonius tira vers les provinces & regions de l'Orient, pour exiger & leuer argent, & passa premierement par la Grece, trainant apres luy vn nombre infiny de gens de guerre. Car pourautant qu'ils auoyent promis à chascue soldat \* cinq mille drachmes d'argent, il estoit besoin d'imposer de bien grosses tailles & faire de grieues & excessiues exactions. Si ne fut-il pas à son arriuee importun du commencement ne moleste aux Grecs, ains s'amusa & prit plaisir à

\* Cinq cens  
esens.

ouyē



Sur les disputes des hommes sauaus, à voir iouer les ieux, & entendre & voir les ceremonies & les sacrifices de la Grece, en rendant droit à chacun benignement avec vne equité grande, & si estoit bien aisé de s'ouyr saluer & nommer Philellen, c'est à dire, Amateur des Grecs, & mesmement des Atheniens, ausquels il fit de grâds biens. Parquoy les Megariens à l'enuie des Atheniës, luy cuidans monstrier ausi quelque chose de beau, le prierēt de venir voir leur palais, là où s'assembloit le Senat & se tenoit leur conseil. Il y alla puis quand il l'eut biē regardé, ils luy demanderent, Et bien, seigneur, que vous semble-il de ceste salle? Elle me semble, dit-il, petire, pourrie & prestē à aller en ruine. Dauantage il fit prendre la mesure du temple d'Apollo Pythius, ayant promis au Senat de le faire paracheuer. Mais quand il fut vne fois passé en l'Asie, laissant pour gouverneur en la Grece Lucius Censorinus, & qu'il eut vn peu tasté des richesses & del'ces de l'Orient, que les Princes seigneurs & Roys vindrent attendre à la porte de son logis pour luy faire la cour, que les Roynes & Princesses, à l'enuie les vnes des autres, luy firent de beaux & riches presens, & luy vindrent faire la rauerence, soigneuses de se parer, & faisaient tout ce qu'elles pouuoient pour estre trouuees belles, à fin de plus acquerir sa bonne grace, cependant que Cesar se traualloit à Rome le cœur & le corps en guerres & seditions ciuiles, luy estant en grande paix & plein de loisir, se laissa aisément recouler en sa façon accoustumee de viure voluptueusement: car incontinent vn Anaxenor ioueur de cithre, vn Xouthus ioueur de flustes, vn Metrodorus baladin, & toute telle bade des Musiciēs & ministres des voluptez de l'Asie, qui surpassoyent en asserterie & plaifanterie les autres telles pestes, qu'il auoit amenez quand & luy d'Italie, se gliserent en sa cour, qui y gouvernerent tout, & onques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde se mit à faire de telles insolences, quand on vit qu'il y prenoit plaisir, & estoit toute l'Asie comme la ville de qui parle Sophocles en l'une de ses Tragœdies,

*Pleine de chants, parfums, encesmens,*

*De pleurs ausi & de gemissens.*

Car en la cité d'Ephese les femmes allerent au deuāt de luy habillees en bacchantes, les hommes & enfans en Faunes & Satyres, & ne voyoit on autre chose par toute la ville, que lierre & iaulines entortillees de lierre, psalteriōs, flustes & hautbois. Ils appelloient Antonius en leurs cantiques Bacchus, pere de Iyese, doux & benin: ausi l'estoit-il à aucuns, mais à la plus grande partie estoit cruel & inhumain: car il estoit les biens à des nobles hommes, & à des gens d'honneur, pour les bailler à des pendars & des flatteurs, lesquels demandoyēt bien souuent les biens de ceux qui viuoient comme s'ils eussent esté morts, & se mettoient dedans

*De six vngt  
millies d'or.*

par force: comme il donna la maison d'un citoyen de Magnesie  
à un cuisinier, pour autant, à ce qu'on dit, qu'il auoit bien appa-  
reillé un soupper. A la fin il doubloit la taille, & en imposa vne secô-  
de sur l'Asie: & alors Hybraas l'Orateur, cômîs & député par les  
estats pour luy aller faire les remonstrances du pays, osa bien prê-  
dre la hardiesse de luy dire: Si tu veux auoir la puissance de nous  
imposer deux tailles en vne mesme annee, il faut aussi que tu ayes  
le pouuoir de nous donner deux Estez & deux Autontes, deux  
moissons & deux vendanges. Qui fut bien gentilement & plai-  
samment parlé à luy, & assez au gré & selô l'humeur d'Antonius,  
mais il y adiousta puis apres qui fut bien plus hardiment dit, &  
plus vtiement touché au point pour seruir: L'Asie t'a payé\* deux  
cents mille talens: si toute ceste somme de deniers n'est venue en  
tes coffres, demandes-en conte à ceux qui l'ont leuee: mais si l'a-  
yant receue, tu n'en as plus rié, nous sommes destruits & perdus.  
Ces paroles de Hybraas toucherent & piquerent fort Antonius:  
car il n'entendoit pas beaucoup de Pareins & maluerfatiôs qu'on  
cômettoit en ses affaires & en ses finances sous son autorité, non  
tant par sa nonchalance, cômme pource qu'il se fioit de toutes cho-  
ses à ses gens par vne grande simplicité qui estoit en luy: car il es-  
toit grosier & peu subtil de nature, & s'apperceuoit à tard des  
fautes qu'on luy faisoit: mais aussi quand il les conoissoit, il en  
estoit bien fort marry, & les confessoit rondement à ceux à qui  
sous son autorité on auoit fait tort: bien auoit-il le cœur grand,  
tant à punir les forsfaits, cômme à remunerer les bien-faits: neant-  
moins il semble qu'il passoit plus le moyen & la mesure en trop  
donnant, qu'il ne faisoit en punissant. Quant à celle façon insolète  
de railler, dont il vsoit ordinairement en se moquant & broquar-  
dant d'un chacun, elle portoit avec soy sa medecine: car il estoit  
loisible de luy rendre son change en le moquant aussi, & estoit  
aussi aisé d'estre gaudi, que de se gaudir des autres: mais c'estoit  
ce qui gastoit tout le plus souuent. Car estimant que ceux qui  
luy disoyent si bien la verité & parloyent si franchement à luy  
en gaudissant, ne le flatteroyent iamais en traitant de chose de  
consequence, & en parlant à bon esciant, il estoit par ce moyen  
aisément abusé des louanges qu'on luy donnoit, ne s'apperceuant  
pas que ces flatteurs mesloyent ceste priuauté de parler franchement  
à luy parmy leur flatterie, cômme vne ruse de desguiser &  
differenter les viandes avec quelque fausse aigre & piquante,  
pour engarder par ceste liberté de gaudir & de plaisanter avec  
luy franchement à la table, qu'il ne s'ennuyast de leurs flatteries  
ordinaires & continuëles, cômme on fait des choses dequoy on  
est fery trop souuent, & qu'ils pratiquoyent subilement par là,  
quand en maniere d'importance ils luy cederoyent & confes-  
saderoyent à son aduis, qu'ils ne semblaist qu'il le fissent pour luy  
complai-



complaire, ains pour n'estre par si bien entendus ne si aduisez que luy. Estant donc Antonius de telle nature, le dernier & le comble de tous ses maux, c'est auoir, l'amour de Cleopatra, luy furuint, qui'esuilla & excita plusieurs vices qui s'estoyent encore cachez en luy, & ne s'estoyent iusques à là point monstrez: & s'il luy estoit resté quelque scintille de bien & quelque esperance de ressource, elle l'esteignit du tout, & le gasta encore plus qu'il n'estoit auparavant. Si fut pris en ceste maniere: Ainsi qu'il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il enuoya adiourner Cleopatra à comparoir en personne par deuant luy, quand il seroit en la Cilicie, pour respondre aux charges & imputations qu'on proposoit à l'encontre d'elle, c'est à sauoir, qu'elle auoit donné confort & aide à Caisius & à Brutus en la guerre qu'ils auoyent eue contre luy. Celuy qui fut enuoyé vers elle appellé Dellius pour luy signifier c'est adiournement, apres qu'il eut bien regardé & considéré sa beauté, la grande grace attrayante de son langage, se douta bien incontinent qu'Antonius se garderoit bien de faire aucun mal ne desplaisir à vne telle Dame, ains que plustost elle seroit en peu d'espace en grand faueur & grand credit à l'entour de luy: si se mit à luy porter honneur & l'admonnester qu'elle vint en Cilicie au meilleur equipage qu'il luy seroit possible, & qu'elle n'eust point de doute ny de peur d'Antonius qui estoit le plus courtois & le plus humain Seigneur de tous ceux qu'elle eust iamais veus. Elle d'autre part adioustant foy à ce que luy disoit Dellius, & faisant coniecture par l'accès & le credit qu'elle auoit eu auparavant avec Iulius Cesar, & Cneus Pompeius, le fils du grand Pompeius, seulement pour sa beauté, elle entra en esperance, que plus facilement encore pourroit elle prendre & gagner Antonius: car ceux-la l'auoyent conueu lors qu'elle estoit encore ieune fille, qu'elle ne sauoit que c'estoit du monde: mais lors elle s'en alloit deuers Antonius en l'age où les femmes sont en la fleur de leur beauté, & en la vigueur de leur entendement. Si fit prouision de grande quantité de dons & de presens, de force or & argent, de richesses & de beaux ornemens, comme il est croyable qu'elle pouuoit apporter d'une si grande maison, & d'un si opulent & si riche royaume comme celuy d'Aegypte. Mais pourtant elle ne portarien avec elle, en quoy elle eut tant d'esperance ne de confiance, comme en soy-mesme, & aux charmes & enchantemens de sa beauté & bonne grace. Parquoy, combien qu'elle fust mandée par plusieurs lettres, tant d'Antonius mesme que de ses amis, elle en fit si peu de conte, & se moqua tant de luy, qu'elle n'en daigna autrement s'aduancer, sinon que de se mettre sur le fleuve Cydnus dedans vn bateau, dont la poupe estoit d'or, les voiles de pourpre, les rames d'argēt qu'on manioit au son & a la cadence d'une musique de flustes, hautbois, cythres,

violés & autres tels instrumens dont on iouoit dedans. Et au reste quant à sa personne elle estoit couchee dessous vn pavillon d'or tuis, vestue & accoustree toute en la sorte qu'on peint ordinairement Venus, & auprès d'elle d'un costé & d'autre de beaux petits enfans habillez ne plus ne moins que les peinctres ont accoustumé de pourtraire les Amours, avec des esluentaux en leurs mains dont ils l'esuientoyent. Ses femmes & damoyelles semblablement, les plus belles estoient habillees en Nymphes Nereides, qui sont les Fees des eaux, & cōme les Graces, les vnes appuyees sur le timon, les autres sur les chables & cordages du bateau duquel il sortoit de merueilleusement douces & souefues odeurs de parfums, qui remplissoient deçà & delà les riués toutes couuertes de monde innumerable: car les vns accompagnoient le bateau le long de la riuere, les autres accouroient de la ville pour voir que c'estoit, & sortit vns si grande foule de peuple, que finalement Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience, y demeura tout seul, & couroit vne voix par la bouche du commun populaire, que c'estoit la deesse Venus, laquelle venoit iouer chez le dieu Bacchus pour le bien vniuersel de toute l'Asie. Quand elle fut descēdue en terre, Antonius l'enuoya conuier de venir souper en son logis: mais elle luy manda qu'il valoit mieux, que luy plustost vinst soupper chez elle. Parquoy pour se monstrier gracieux à son arriuee enuers elle, il luy voulut bien obtemperer, & y alla, où il trouua l'appareil du festin si grand & si exquis qu'il n'est possible de le bien exprimer: mais entre autres chotes, ce de quoy plus il s'esmerueillā, fut la multitude des lumieres & flambeaux suspendus en l'air & esclairsans de tous costez, si ingenieusement ordonnez & disposez à deuises les vns en rond, les autres en quatrē, que c'estoit l'vne des plus belles & plus singulieres choses à voir, que l'œil eust seu choisir, dont il soit fait mention par les liures. Le lendemain Antonius la festoyant à son tour, essaya de la surpasser en magnificence & en belle ordonnance: mais il fut vaincu en l'un & en l'autre, tellement que luy mesme le premier commença à se moquer de la grosserie & lourderie du seruice de sa maison auprès de la somptuosité, propriété & elegance de celui de Cleopatra. Et elle voyant que les rencontres & brocards d'Antonius estoient fort grossiers, & qu'ils sentoient leur soldat à pleine bouche, elle commença à luy en bailler hardiment, & à le blasonner à tout propos sans rien craindre: car sa beauté seule, à ce qu'on dit, n'estoit point incomparable, qu'il n'y en eust bien auoir d'aussi belles comme elle, ni telle, qu'elle rauist incontinent ceux qui la regardoyent: mais sa conuersation à la hâter en estoit si amiable, qu'il estoit impossible d'en euter la prise, & avec sa beauté, la bonne grace qu'elle auoit à deuiser, la douceur & gentillesse de son naturel, qui assaillonoit tout ce qu'elle disoit ou fai-

soit



soit, estoit vn aiguillon qui poignoit au vif: & si y auoit outre ce-  
 la grand plaisir au son de sa voix seulement & à sa prononciation,  
 pource que sa langue estoit comme vn instrument de musique à  
 plusieurs ieuX & plusieurs registres, qu'elle tournoit aisément en  
 tel langage comme il luy plaisoit, tellement qu'elle parloit à peu  
 de nations barbares par truchement, ains leur rendoit par elle-  
 mesme response, au moins à la plus grande partie, comme aux  
 Aethiopiens, Arabes, Troglodytes, Hebreux, aux Syriens, Me-  
 doys & aux Parthes, & à beaucoup d'autres encore dont elle auoit  
 appris les langues, là où plusieurs de ses predecesseurs Roys  
 d'Aegypte à peine auoyent peu apprendre l'Aegyptienne seule, &  
 y en eut aucuns qui oublierent la Macedoine. Parquoy elle sur-  
 prit tellement Antonius de son amour, que combien que sa fem-  
 me Fulvia fust à Rome en grand differant, & en guerre ouuerte  
 pour ses affaires à l'encontre de Cesar, & quel'armee des Parthes,  
 dont les lieutenans du Roy auoyent donné la principale conduite  
 à Labienus fust toute assemblee en la Mesopotamie prestes à en-  
 trer dedans la Syrie, neantmoins comme si tout cela ne luy eust  
 touché en rien, il se laissa emmener par elle en Alexandrie, là où  
 il despendit & perdit en ieuX d'enfans, par maniere de dire, &  
 oiseux esbatemens, la plus chere & plus precieuse chose qu'on  
 sauroit despendre; cōme dit Antiphon, c'est le temps: car ils firent  
 entre eux vne bande qu'ils appellerent Amimetobion, c'est à  
 dire, là vie non pareille, & qu'autres ne sauroyent imiter, se fe-  
 sloyans l'un l'autre par tour, en quoy il se faisoit vne despen-  
 se qui excedoit toutes bornes & toute mesure de raison. Auquel  
 propos l'ay autres fois ouy raconter à mon grand pere Lam-  
 prias, qu'un Philotas medecin natif de la ville d'Amphisila, luy cō-  
 toit cōme en ce temps-là il estoit en Alexandrie estudiant en son  
 art de medecine, & que l'un des maistres cuisiniers de la maison  
 d'Antonius, auquel il auoit pris cōnoissance, le mena quand &  
 luy, comme vn ieune homme curieux de voir, pour luy monstre  
 le grand appareil & la somptuosité d'un seul soupper. Quād il fut  
 en la cuisine, il y vit vne infinité de viandes, & entre autres, huit  
 sangliers tous entiers qu'on rostissoit, dont il fut fort esbahy, di-  
 sant qu'il deuoit auoir grād nombre de gens à ce soupper. Ce cui-  
 sinier s'en prit à rire, & luy respondit, qu'il n'y en auoit pas beau-  
 coup, ains enuiron douze seulement: mais qu'il falloit que tout ce  
 qui estoit mis surtable, fust cuit & serui à son poinct, lequel se  
 gaste & se passe en vn momēt, & Antonius voudra peut estre, sou-  
 per tout à ceste heure, ou bien d'icy à vn peu de temps, ou possi-  
 ble qu'il le differera plus tard, pource qu'il aura beu sur iour, ou q  
 il sera entré en quelque long propos: & à ceste cause on prepare  
 non vn soupper seul, mais plusieurs, pour autant qu'on ne sauroit  
 deuiner l'heure qu'il voudra soupper. Philotas faisoit ce conte à

mon grand pere, & si luy disoit dauantage, que quelque temps depuis il fut au seruice du fils aîné d'Antonius, qu'il auoit eu de Fulvia, & qu'il mangeoit ordinairement à sa table avec ses autres familiers, toutes les fois qu'il ne mâgeoit point avec son pere: cōme donc il fut vn iour venu vn medecin, qui faisoit merueille de alleguer, & d'arguer, tant qu'il rôpoit la teste à tous ceux qui estoient à table, pour luy clorre la bouche, Philotas luy fit cest argument sophistique: Il est bon de donner à boire de l'eau froide à vn malade qui a fièvre en quelque maniere: Or est-il que tout malade qui a fièvre, l'a en quelque maniere: Il s'ensuit donc qu'il est bon de dōner de l'eau froide à tout malade qui a fièvre. Le medecin demeura muet, & fut si estonné qu'il ne feut plus que dire. Dequoy le ieune enfant se prit à rire, & en fut si aise qu'il luy dit, Philotas, ie te donne tout cela, en luy monstrant vn buffet tout chargé de grâds pots d'or & d'argēt. Philotas l'en remercia, & dit qu'il se sentoit bien tenu à luy de ceste tant liberale volōté: mais il n'eust iamais pensé qu'il eust eu la permission de pouoir donner tant de choses & de si grande valeur: toutes fois il fut tout esbahy qu'vn peu apres l'vn des seruiteurs de la maison, luy apporta dedans vne corbeille tous lesdits pots, luy disant qu'il les fist marquer de sa marque & ferrer. Philotas renuoya le porteur, craignant estre repris s'il les acceptoit: & adonc le ieune Seigneur luy dit, Cōment poure homme que tu es, pourquoy fais tu difficulté de les prēdre? ne fais-tu pas que c'est le fils d'Antonius qui les te donne, qui a le pouuoir de ce faire? toutes fois si tu me crois, prēs plustost de moy l'argent qu'ils peuuent valoir, pource que mon pere à l'adventure pourroit demander quelqu'vn de ces vases qui sont faits à l'antique, & sont beaucoup estimez pour l'excellence de l'ouurage. P'ay souuent ouy reciter ces contes à mon grand pere. Mais pour reuenir à Cleopatra. Platon escrit, que l'art & science de flatter se traite en quatre manieres, toutes fois elle en inuenta beaucoup plus de sortes: car fust ou en ieu, ou en affaire de consequence, elle trouuoit tousiours quelque nouvelle volupté, par laquelle elle tenoit sous la main & maistrisoit Antonius, ne l'abandonnant iamais, & iamais ne le perdant de veuë ne de iour ne de nuict: car elle iouoit aux dez, elle beuuoit, elle chassoit ordinairement avec luy, elle estoit tousiours presente, quand il prenoit quelque exercice de la personne: quelque fois qu'il se desguisoit en valet pour aller la nuict roder par la ville, & s'amuser aux fenestres & aux huys des boutiques des petites gēs mechaniques, à contester & railler avec ceux qui estoient dedās, elle prenoit l'accoustrement de quelque chambriere, & s'en alloit battre le pauié & courir avec luy dont il reuenoit tousiours avec quelques moqueries, & bien souuent avec des coups qu'on luy connoit, & combien que cela despleut & fust suspect à la plupart,



Toutesfois communément ceux d'Alexandrie estoient bien aises de ceste ioyeuseté; & la prenoient en bonne part, disans elegamment & ingenieusement qu'Antonius leur monstroït vn village comique, c'est à dire, ioyeux, & aux Romains vn tragique, c'est à dire, austere. Si seroit trop grãde simplicité de vouloir ramasser & reciter tous les esbatemens qu'ils firent lors en se iouant: mais l'en raconteray seulement vn entre les autres: Il se mit quelque fois à pescher à la ligne, & voyant qu'il ne pouuoit rien prendre, en estoit fort despit & marry, à cause que Cleopatra estoit presente. Si commanda secretemēt à quelques pescheurs, quand il auroit iecté sa ligne, qu'ils se plongeassent soudain en l'eau, & qu'ils allassent accrocher à son hameçon quelque poisson de ceux qu'ils auroyent eux peschez au parauant, & puis retira ainsi deux ou trois fois sa ligne avec prise. Cleopatra s'en appercent incōtinent, toutesfois elle fit semblant de n'en rien sauoir, & de s'esmeruëiller comment il peschoit si bien: mais à part, elle conta le tout à ses familiers, & leur dit que le lendemain ils se trouuassent sur l'eau pour voir l'esbatement: Ils y vindrent sur le port en grand nombre, & se mirent dedans des bateaux de pescheurs, & Antonius aussi lascha sa ligne, & lors Cleopatra commada à l'vn de ses seruiteurs, qu'il se hastast de plonger deuant ceux d'Antonius, & qu'il allast attacher à l'hameçon de sa ligne quelque vieux poisson salé, comme ceux qu'on apporte du pays de Ponticela fait Antonius qui cuida qu'il y eust vn poisson pris, tira incontinent sa ligne: & adonc, comme on peut penser, tous les assistants se prirent bien fort à rire, & Cleopatra en riant luy dit, Laisse nous, Seigneur, à nous autres Aegyptiens habitans de Pharos & de Canobus, laisse nous la ligne: ce n'est pas ton mestier: ta chasse est de prendre & conquerir villes & citez, pays & royaumes. Ainsi comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies & telles ieunesse, il luy vint de mauuaises nouvelles de deux costez: l'vne de Rome, que Lucius son frere & Fulvia sa femme auoyent premierement eu noise & debat ensemble, & puis estoient entrez en guerre ouuerte contre Cesar, & auoyent tout gasté, tant qu'ils auoyent esté cōtraints de vuidier & s'enfuyr de l'Italie: l'autre qui n'estoit point meilleure q̃ celle là, c'est que Labienus avec l'armee des Parthes subiuguoit & conqueroit toute l'Asie, depuis le fleuue d'Euphrates, & depuis la Syrie, iusques au pays de Lydie & de sonie. Et adonc cōmença il à toute peine à s'esfuer vñ petit, comme s'il eust esté bien fort endormy, & par maniere de dire, à se reuenir d'vne grande yuresse. Si voulut aller à l'encontre des Parthes premierement, & tira iusques à la côttree de la Phénicie: mais là il receut des lettres de Fulvia pleines de lamétations & de pleurs: parquoy il tourna tout court deuers l'Italie avec deux cens nauires, & en allant reuenir par les chemins tous ses amis qui s'enfuyoyent de l'Italie.

vers luy, & par lesquels il fut informé que Fulvia estoit la seule cause de ceste guerre, laquelle estant d'une nature facheuse, perverse & temeraire, avoit expressement esmeu ce trouble & tumulte en Italie, pour l'esperance de le retirer par ce moyen d'auec Cleopatra. Or aduini-il de bonne fortune, que ceste Fulvia en allant trouuer Antonius, mourut de maladie en la ville de Sycone, & pourtant fut l'appointement entre luy & Cesar plus aisé à traiter: car quand il eut pris terre en Italie, & qu'o vit que Cesar ne luy demandoit rien quant à luy, & qu'Antonius d'autre costé reiectoit tout ce dont on le chargeoit sur sa femme Fulvia, les amis de l'un & de l'autre ne voulurent point qu'ils entrassent plus auant en contestation ne inquisition pour auerir qui auoit le tort ou le droit, & qui estoit cause de ce trouble, de peur d'aigrir davantage les choses, ains les accorderent & diuiserent entre eux l'empire de Rome, faisans la mer Ionique borne de leur partage; car ils baillerent toutes les prouinces du Leuant à Antonius, & celles de l'Occident à Cesar laissant à Lepidus l'Afrique, & arressterent que l'un apres l'autre ils feroient leurs amis Consuls quand ils ne le voudroient estre eux-mesmes. Cela sembloit estre bien aduisé, mais qu'il auoit besoin de plus estroit lien & de plus grande seureté, dont fortune bailla le moyen. Car il y auoit Octauia sœur ainee de Cesar, non d'une mesme mere, car elle estoit nee d'Antaria, & luy apres d'Accia. Il aimoit singulierement ceste siene sœur: aussi estoit ce à la verité vne excellente Dame, vesue de son premier mary Caius Marcellus, qui naguere estoit decedé, & sembla qu'Antonius estoit vesue aussi depuis le decez de Fulvia: car il ne nioit point qu'il n'eust Cleopatra, mais aussi ne confessoit-il pas qu'il la tint pour sa femme, ains debatoit encore de cela la raison cōtre l'amour de ceste Aegyptienne. Parquoy tout le monde mit en auant ce mariage, esperans que ceste Dame Octauia, laquelle auoit la grace, l'honnesteté & la prudence coniointe à vne si rare beauté, quand elle demeureroit avec Antonius, estant aimée & estimée, comme la raison vouloit que le fust vne telle Dame, qu'elle seroit cause d'une bonne paix, & certaine amitié entr'eux. Apres donc qu'ils en furent tous deux d'accord, ils s'en allerent à Rome pour faire les nopces, combien que la loy defendist qu'une femme vesue ne se remariast de dix mois apres la mort de son premier mary: mais le Senat l'en dispensa: ainsi fut accompli le mariage. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, & de là courroit & pilloit toute l'Italie avec vn grand nombre de fustes & autres nauires de courfaires, que conduisoient Menas & Menecrates deux escumeurs de mer, dont ils trauailloyent tellement toute la mer, que personne ne s'osoit mettre à la voile: & si y auoit plus, que Sextus Pompeius s'estoit honnestement porté enuers Antonius, car il receut humainement sa mere, laquelle s'enfuyoit



s'enfuyoit de l'Italie avec Fulvia: parquoy ils aduiferent, qu'il  
 falloit aussi appointer avec luy. Si conuindrent ensemble pres le  
 mont de Misene sur vne leuee qui est ietee assez auant dedans  
 la mer, ayât Pompeius la flotte de ses nauires là aupres à l'ancre,  
 & Antonius & Cesar leurs armées sur le bord de la mer tout à  
 l'endroit de luy, là où, apres qu'ils eurent arresté que Pompeius  
 auroit la Sicile & la Sardaigne, par tel conuenant qu'il nettoye-  
 roit la mer de tous courfaires & larrons, & la rendroit seure &  
 nauigable, & outre enuoyeroit quelque certaine quantité de bled  
 à Rome, ils se conuierent les vns les autres à manger ensemble,  
 & tirèrent au sort à qui premier feroit le festin. Le sort escheut  
 premier à Pompeius: parquoy Antonius luy demanda, Et où soup-  
 perons-nous? Là, respondit Pompeius, en luy monstrant sa galere  
 Capitaine qui estoit à six rangs de rames: car c'est, dit-il, la seu-  
 le maison paternelle qu'on m'a laissée. Ce qu'il disoit pour piquer  
 Antonius, à cause qu'il tenoit la maison de Pompeius le grand son  
 pere: si fit ietter en mer force ancores pour asseurer sa galere, & ba-  
 stir vn pôt de bois pour passer depuis le chef de Misene iusques en  
 sa galere, où il les recrut & festoya à bonne chere: mais au milieu  
 du festin cōme ils cōmençoient à s'eschauffer, & à gaudir Antonius  
 de l'amour de Cleopatra, Menas le courfaisre s'approcha de Pom-  
 peius, & luy dit tout bas en l'oreille, Veux-tu que ie couppe les  
 cordages des ancores, & que ie te face seigneur nō seulement de Si-  
 cile & de Sardaigne, mais aussi de tout l'estat & empire de Rome?  
 Pompeius apres auoir vn petit pësé en soy-mesme, luy respōdit, Tu  
 le deuois faire sans m'en aduertir, mais maintenāt contentōs-nous  
 de ce que nous auons: car quant à moy ie n'ay point appris de  
 faulser ma foy, ny de faire acte de trahison. Les autres deux le  
 festoyerent à leur tour dedans leur camp: puis il s'en retourna en la  
 Sicile. Et Antonius, apres qu'ils eurent ainsi tout appointé, en-  
 uoya deuāt en Asie Ventidius pour arrester les Parthes, & les en-  
 garder de passer plus auant: & luy cependant pour gratifier à Ca-  
 sar, consentit estre esleu prestre & sacrificateur de Iulius Cesar, &  
 viderent ainsi amiablement ensemble plusieurs grandes choses  
 concernantes l'estat de l'Empire: mais en tous esbats & en tous  
 ieux en quoy ils passoyent quelque fois le temps l'un avec l'autre,  
 Antonius perdoit & auoit tousiours du pire, dont il estoit fort fas-  
 ché: car il auoit avec luy vn deuin Aegyptiē de ceux qui se meslēt  
 de iuger les natiuitez, & predire les aduentures des hommes, en  
 considerant l'heure de leur naissance, lequel, fust, ou pour grati-  
 fier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouuoit ainsi par son art, di-  
 soit franchement à Antonius, que sa fortune, laquelle estoit de  
 foy tres-illustre & tres-grande, s'esfaçoit & s'offusquoit aupres de  
 celle de Cesar, & pourtant luy cōseilloit de se reculer le plus loin  
 qu'il pourroit de ce ieune Seigneur: Car tō Demō disoit-il, c'est

à dire, le bō ange & l'esprit qui t'a en garde, craint & redoute le sien, & estant courageux & hautain quand il est seul à part luy, il deuient crainctif & peureux quand il s'approche de l'autre. Quoy que ce soit, les ennemis approuuoient ce que disoit cest Aegyptien. Car on dit, que toutes les fois qu'ils tiroyēt au sort par maniere de passe-tēps, à qui auroit quelque chose, ou qu'ils iouoyent aux dez, Antonius perdoit tousiours. Quelque fois par ieu ils faisoient iouster des coqs ou des cailles qui estoient duites, & faictes à se battre, celles de Cesar vainquoyent tousiours, dequoy Antonius estoit marri en soy-mesme, combien qu'il n'en monstrast rien par dehors & pourtant en adioustoit plus de foy à cest Aegyptien: tant qu'à la fin il recommanda les affaires de sa maison à Cesar, & s'en partit de l'Italie avec Octauia sa femme, qu'il mena iusques en la Grece, en ayant desia eu vne fille. Mais comme il passoit l'hyuer à Athenes, les nouuelles luy vindrent des viçtoires de Ventidius qui auoit vaincu les Parthes en bataille rangee, en laquelle estoient morts Labienus & Pharnabates le meilleur Capitaine qu'eust le Roy Oroles. Pour ces bonnes nouuelles il fit vn festin public, & tint cour pleniēre à tous les Grecs: & firent faits ieux & combats de pris à Athenes, esquels il voulut luy-mesme estre le iuge. Parquoy il laissa en son logis sa garde, ses haches & enseignes de son empire, & s'en vint au parc où se faisoient les ieux & exercices, avec vne robbe longue & des pantoufles aux pieds à la Grecque, & portoit-on deuant luy les bastons que les sergens ont accoustumē de porter deuant les iuges, & separoit luy-mesme les ieunes hommes, en les retirant par le col, quand ils auoyent assez combattu. Puis quand il voulut partir pour aller à la guerre, il prit vn chapeau de la sainte oliue, & emporta avec luy vn vase plein de l'eau de la fontaine de Clepsydra, pour autant qu'il auoit eu quelque oracle qui luy cōmandoit ainsi le faire. Cependant Ventidius desist vne autre fois en bataille, qui fut donnée en la cōtree Cyrestique, Pacorus le fils du Roy des Partes, lequel estoit derechef venu avec grosse puissance pour enuahyr & occuper la Syrie, en laquelle iournee il mourut vn grand nombre de Parthes, & entre les autres y demeura Pacorus luy-mesme. Cest exploit d'armes excellent entre les plus glorieux qui furent onques faits, donna aux Romains pleine & entiere vengeance de la honte & perte qu'ils recourēt à la mort de Marcus Crassus, & fit retirer les Parthes, & se cōtenir au dedās des limites de la Mesopotamie & de la Medie, après auoir esté desconfits & desfaits par trois fois tout de rāg en bataille ordonnee: mais Vētidius n'osa pas entreprendre de les poursuyure plus outre, à cause qu'il craignoit qu'il ne s'acquitt l'ennie & la male-grace d'Antonius: bien mena il son armee à l'encontre de ceux qui s'estoyent rebellez & les reconquit, entre lesquels



lesquels il assiegea Antiochus Roy de la Commagène, lequel of-  
 froit de bailler \* mille talens, & qu'on luy pardonast la rebel-  
 lion, & promettoit faire de là en auant le commandement d'An-  
 tonius: mais Ventidius luy fit responce qu'il enuoyast deuers An-  
 tonius, lequel approchoit bien fort, & ne vouloit pas que Venti-  
 dius appointast avec ledit Antiochus, à celle fin que ce petit ex-  
 ploït à tout le moins fust fait en son nom, & qu'on n'estimast  
 point qu'il ne fust rien que par son lieutenant Ventidius. Le siege  
 alloit en longueur, pour autant que ceux qui estoient dedans,  
 quand ils virent qu'on ne les vouloit recevoir à aucune raisonna-  
 ble composition, eurent recours à se defendre vertueusement ius-  
 ques au bout. Par ainsi Antonius n'y faisoit rien & en auoit gran-  
 de honte, se repentant fort qu'il n'auoit accepté leur premiere of-  
 fre. Encore à la fin fut il bié aise d'accorder & appointer à \* trois  
 cens talens avec ledit Antiochus. Ainsi après auoir mis quelque  
 ordre aux affaires de la Syrie, il s'en retourna à Athenes: & ayant  
 fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit, il l'enuoya à Rome  
 pour triompher des Parthes. C'est celuy seul qui a iamais iusques  
 au iourd'huy triomphé des Parthes, homme de bien bas lieu & de  
 petite maïson, à qui l'amitié d'Antonius valut cela, quelle luy bail-  
 la matiere & moyen de faire de grâdes choses, dont il vfa si dex-  
 trement & si bien, qu'il confirma ce qu'on disoit d'Antonius &  
 de César, à sauoir qu'ils estoient plus heureux, quand ils faisoïent  
 la guerre par leurs lieutenans, que par eux-mêmes. Car Sos-  
 sius l'un des lieutenans d'Antonius en la Syrie fit beaucoup de bel-  
 les choses, & Canidius qu'il auoit laissé es confins de l'Arme-  
 nie, la conquist & subiugua toute: aussi fit-il les Rois des Yberiens  
 & Albaniens, tant qu'il penetra par ses conquestes iusques au mô-  
 de Caucasus. Au moyen dequoy le bruit & le renom de la puis-  
 sance d'Antonius alloit tousiours croissant, & estoit redoutable  
 entre les barbares nations: mais pour quelqs rapports qu'on luy fit,  
 il se courrouça de rechef à l'encontre de César, s'embarqua pour  
 aller vers l'Italie avec trois cens nauires: & pource que ceux de  
 Brundisium ne voulurent pas recevoir son armee en leur port, il  
 tira à Tarente, là où Octauia sa femme, qui estoit venue avec luy  
 de la Grece, le supplia que son plaisir fust de l'enuoyer vers son  
 frere: ce qu'il fit. Elle estoit pour lors enceinte, & si auoit desia en-  
 vne seconde fille de luy, & neantmoins se mit en voye, & rencon-  
 tra César en chemin, qui menoit avec luy Mécenas & Agrippa  
 ses deux principaux amis, lesquels elle tira à part, & leur fit toutes  
 les plus affectueuses prieres & supplications de quoy elle se peus  
 aduïser, qu'ils ne voulussent permettre, qu'elle qui estoit la plus  
 heureuse femme du môde, deuint la plus miserable & plus infor-  
 tunee qui fut onques. Car maintenant tout le monde, disoit-elle.  
 a les yeux sur moy: pour autant que ie suis sœur de l'un des Empe-

\* Six cens  
 mille escus.

\* Cent qua-  
 tre vingts  
 mille escus.

reurs & femme de l'autre. Or si(ce que ia à Dieu ne plaïse) le plus conseil a lieu, & que la guerre se face, quant à vous il est incertain auquel des deux les dieux ayent destiné d'estre vainqueur ou vaincu: mais quât à moy, de quelque costé que la victoire se tourne en tout euenement ma condition sera tousiours mal-heureuse. Ces prieres d'Octauiamollirent le cœur de Cesar, tât qu'il alla pacifiquement à Tarente: si fut vn spectacle fort plaisant aux yeux de ceux qui y furent presens, de voir vne si grosse armee sur terre sans se bouger, & tant de nauires flotter à la rade en paix & en sureté: & dauantage les entreueues & caresses des amis qui se entr'embrasloyent & accolloient amiablement les vns les autres. Antonius festoya premier Cesar, ce qu'il ottroya à l'amour de sa sœur: puis ils accorderent ensemble que Cesar bailleroit à Antonius deux legions pour aller cōtre les Parthes, & Antonius à Cesar cent galeres armees d'esperôs d'airain par les proues. Mais outre cela Octauiam impetra de son mary pour son frere vingt brigatins, & de son frere pour son mary mille hommes de guerre. Apres qu'ils se furent ainsi departis, Cesar incōtinent s'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour auoir la Sicile, & Antonius luy laissant entre ses mains Octauiam avec ses enfãs d'elle, & ceux aussi de Fulvia, s'en alla en Asie: adōc ce grief & pestilēt mal, l'amour de Cleopatra, qui auoit ia lōg tēps dormy, & sembloit qu'il fut dū tout assopy, & qu'il eust donnē lieu à meilleur aduis, cōmença à se r'allumer derechef & reprendre sa force, incōtinet qu'Antonius approcha de la Syrie: & à la fin ce cheual de l'ame qui est tāt difficile à dōter, cōme dit Platon, c'est à dire, la cōcupiscence effrenees, jetta hors & rēuersa toutes pēsees hōnestes & salutaires: car il enuoya Fōteius Capito pour amener Cleopatra en la Syrie, à laquelle pour sa biē-venue, il ne donna point peu de chose, ains outre ce qu'elle auoit, luy adiousta les prouinces de la Phœnicie, de la basse Syrie, l'isle de Cypre, vne grande partie de la Cilicie, & celle cōtree de la Iudee qui porte le vray baufme, le quartier de l'Arabie où habitent les Nabateiens qui s'estend vers l'Ocean. Ces donations-la despleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnast facilement des seigneuries & royaumes de grandes & puissantes nations à quelques hommes priuez, & qu'il ostant à d'autres Roys de vraye successiō les leurs, cōme à Antigonus Roy des Iuifs, lequel il fit publiquement decapiter, quoy qu'il n'y eust iamais eu Roy puni de telle sorte: si n'y auoit-il toutesfois rien qui tant offensast le cœur des hommes, que ces demesurez honneurs qu'il faisoit à Cleopatra: mais encore augmenta-il bien l'enuie & le murmure encontre luy, parce que Cleopatra luy ayant fait deux enfans iumeaux fils & fille, il nomma le fils Alexandre, & la fille Cleopatra, & les sur-nomma l'un le Soleil, & l'autre la Lune. Et toutesfois luy qui sauoit biē pallier & colorer de belles paroles



ses faits honteux & reprochables, disoit que la grandeur & magnificence de l'Empire Romain se demostroït, non par ce que les Romains prenoient, mais par ce qu'ils donnoient, & que la noblesse se dilatoit & multiplicoit entre les hommes par la posterité des Rois, quand ils laissoient de leur semence en plusieurs lieux, & que par ce moyen son premier ancestre & premiere fource de sa race auoit esté engendré d'Hercules, lequel n'auoit point mis l'espoir de la continuation de sa lignee & de sa posterité au vêtre d'une seule femme, craignant les loix de Solon, ou ayant regard aux ordonnances que les hommes ont faites touchant la procreation des enfans, ains auoit voulu donner à nature & establir les fondemens de plusieurs nobles races & familles en diuers lieux. Or apres que Phraortes eut tué son pere Orodes, & occupé le royaume, plusieurs gentils-hommes des Parthes le laisserent & s'enfuyrent, du nombre desquels fut Monefes homme tres-noble & de grande authorité entre les siens, lequel eut recours à Antonius, qui le recueillit & accôpara sa fortune à celle de Themistocles, & l'opulence & magnificence siene à celle des Rois de Perse: car il luy donna trois villes, Larissa, Aretusa & Hierapolis, qu'on appelloit parauant Bôbycé-mais le Roy des Parthes peu de tēps apres le rapela sur sa foy & parole. Antonius fut bien aise de luy dōner congé de s'en retourner, esperant par là surprendre Phraortes au des-prouue: car il luy manda qu'ils demureroyent bons amis, & auoyent paix ensemble s'il vouloit seulement rendre les estēdards & enseignes des Romains, que les Parthes auoyēt pris & gaignez en la bataille, où Marcus Crassus auoit esté occis, & ensemble les hommes qui restoyent encore prisonniers de ceste desconfiture. Et cependānt il renuoya Cleopatra en Egypte, & prit son chemin par l'Arabie & l'Armenie, là où il fit la mōstre & reueü generale de tout son ost qui s'assembloit là, & des Rois ses confederez qui estoient venus à son mandement pour le secourir en grand nombre: desquels le principal estoit Artuafdes Roy d'Armenie, & fournissoit six mille hōmes de cheual, & sept mille de pied, & y auoit des Romains naturels soixante mille hommes de pied, & de gens de cheual Hespagnols & Gaulois, qui estoient contez pour Romains, iusques au nombre de dix mille, & d'autres nations trente mille hommes en cōprenant ensemble les gens de cheual & gens de pied legerement armez. Ceste si grosse puïssance & si grand aprest de guerre, lequel effraya mesme les Indis qui habitēt de la region Badriane, & qui fit trembler toute l'Asie, luy reuint à neant, & ne seruit de rien pour l'amour de Cleopatra: car le grand desir qu'il auoit d'estre l'hyuer avec elle, luy fit cōmēcer la guerre hors de saison auant qu'il en fut tēps, & precipiter toutes choses à la haste, estant transporté de son entendement, & tellement enchanté & charmé du poison d'amour, qu'il ne pensoit à autre

choſe qu'a elle, & comment il ſ'en pourroit bien toſt retourner, plus que comment il pourroit vaincre ſes ennemis: car premierement là où il falloir hyuerner en l'Armenie pour refraiſchir & repoſer ſes gens qui eſtoient agrauez & recreuz du lōg chemin qu'ils auoyēt fait, qui eſtoit bien de cinq cens lieues, & puis ſur le commencement de la nouuelle ſaiſon, aller enuahir la Medie deuant que les Parthes bougeaſſent de leurs maiſons & garniſons: il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incōtinant en la prouince Atropatene, laiſſant l'Armenie à main gauche, & fourragea tout le plat pays. D'auantage de grād haſte qu'il auoit il laiſſa ſes engins de baterie qu'ō trainoit apres luy en trois cens chariots, entre leſquels il y auoit vn moutō de quatre vingts pieds de long, qui eſtoit la choſe dont il auoit le plus grād beſoin, & qu'il ne pouuoit aſſez à temps recouurer ſi vne fois ils venoyēt à eſtre perdus ou gallez, pourautant que les hautes prouinces de l'Asie ne portēt point d'arbres ſi hauts, ne ſi longs, ne quiſoyent aſſez forts & droits pour faire telles machines de baterie: & neāmoins il les laiſſa derriere comme vn empeſchement de toſt mener à cheſce qu'il auoit entrepris, & laiſſa quelque nombre de gens pour les garder, deſquels il bailla la charge & cōduite à vn nommé Tatianus, puis ſ'en alla mettre le ſiege deuant Phraata la principale & la plus grande ville qu'eult le Roy de la Medie, en la quelle il auoit ſa femme & ſes enfans. Si luy monſtra incontinent le beſoin & la grande faute qu'il auoit faite de laiſſer derriere ſon artillerie: car pourautant qu'il n'auoit dequoy faire breſche, à fin que ſes gens peuſſent combattre de main à main à l'encontre de ceux qui defendoyent la muraille, il fit dreſſer vne leuee de terre tout ioinant les murs de la ville, laquelle on hauſſoit petit à petit avec tres-grāde difficulté & grand peine. Et cependant le Roy Phraortes deſcendit à groſſe puiſſance, lequel aſtant aduertý que Antonius auoit laiſſé derriere ſes machines de baterie enuoya au deuant grand nombre de gens de cheual leſquels enuelopperent Tatianus avec tout ſon chariage, & le tuerent luy & dix mille hōmes qu'il auoit avec luy. Cela fait les Barbares prirent ces machines & les bruſlerent, & gaagnerent beaucoup de prifonniers, entre leſquels eſtoit le Roy Polemon. Ceſte meſaduenture, comme il eſt aiſé à croire, troubla grandement tout l'oſt d'Antonius, d'auoir receu vne ſi groſſe perte tout au commencement de leur entrepriſe contre leur eſperance, tellement qu'Artabazus Roy des Armeniens deſeſperant du fait des Romains ſe retira avec ſes gēs combien qu'il eult eſté le principal autheur d'entreprendre c'eſte guerre. D'autre part les Parthes s'approcherent brauement du cāp d'Antonius, qui eſtoit au ſiege deuant leur ville royale, & luy vſerent de fieres & outrageuſes menaces. Parquoy craignant ſ'il ſe bougeoit ſans rien faire, que ſes gens n'en demeuraſſent faillis

ne cœur



de cœur, & ne s'effrayassent tousiours de plus en plus, il prit dix legions avec trois cohortes Prætoriennes, qui sont les cōpagnies coulounelles ordonnees pour la garde du Capitaine, & tous ses gēs de cheual, & les mena au fourrage, esperant que par ce moyē il pourroit aisément attirer les Parthes à cōbatre en bataille rangée: mais quand il eut marché & esloigné son cāp enuiron d'vne iournee, il apperceut les Parthes qui s'espandoyent tout à l'entour de luy, pour luy courir sus & l'escaïmoucher quand il cuideroit se mettre en chemin: parquoy il fit exposer en veuē le signe de la bataille, & neantmoins fit trousser les tentes & le bagage comme s'il n'eust pas voulu combattre, ains remener les gens tant seulement: puis s'en alla passer tout deuant l'armée des Barbares, laquelle estoit ordonnée en forme de croissant, & en chargea aux gens de cheual si tost qu'il leur sembleroit, que les legions seroyent assez approchées des ennemis pour en pouuoir charger les premiers, & eux courussent à bride auallée, cōmencer la charge. Si effrayē les Parthes en bataille qui regardoyēt la cōtenance des Romains à passer, & leur sembloient bien gens de guerre à les voir marcher en si bonne ordonnance qu'il n'estoit pas possible de mieux: car en allant ils gardoyent leurs rangs egallement disans l'un de l'autre, sans aucun desordre, & branlans leurs iauelots sans mot dire: mais quand l'alarme cōmēça à sonner les gēs de cheual tournerent tout court, & avec grāds cris coururent de grand randon contre les Parthes, qui les attendirent & soustindrent du commencement, car ils furent tantost ioins de plus pres que n'est vn trait d'arc: mais quand les legionnaires vindrent aussi à les ioinde & approcher avec grāds cris faïsans bruire leurs armes, cela effraya tellement les cheuaux des Parthes, & eux-mesmes, qu'ils se mirēt tous à fuir deuant que se pouuoir attacher à combattre main à main. Et adonc Antonius se mit à les chasser & poursuire: en grande esperance d'auoir par ceste rencontre mené à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre: mais apres que les gēs de pied eurent chassé bien trois grandes lieues, & les gens de cheual trois fois autant, ils trouuerent qu'en tout & par tout il n'y auoit que trente hommes pris prisonniers, & enuiron quatre vingtz seulement: ce qui les mit en grand destresse & grād desespoir, quand ils vindrent à considerer en eux mesmes, que là où ils auoyent la victoire ils tuoyent si petit nombre de leurs ennemis, & là où ils estoient vaincus ils perdoyent tant de leurs gens, comme ils en auoyent perdu en la desfaite où tout le charroy auoit esté pris. Le lendemain ils trouuerent leurs hardes & reprirent leur chemin vers le camp: & en retournant ils rencontrerent les Parthes en petit nombre premierement, & puis tirās vn peu plus outre, ils en trouuerent d'auantage, tant qu'à la fin quand ils se firent tous rallier ensemble, ils leur vindrent dire outrages, & les

harceller de tous costez aussi frais & aussi dispos comme s'ils n'eussent point esté rompus, de sorte qu'à grand peine se peurent les Romains retirer à sauueté dedans leur camp. D'autrepart les Medoys qui estoient assiegez en leur ville capitale, firent vne saillie sur ceux qui gardoyent la leuee qu'on dresloit contre la muraille de la ville, & leur firent abandonner la place d'effroy qu'ils eurent: dont Antonius fut si courroucé qu'il vsa de celle ancienne punition militaire, qu'on nomme decimation: car il les diuisa par dizaines, & puis en fit mourir de dix l'un sur lequel tomba le sort, & aux autres leur fit bailler de l'orge au lieu de froment pour leur viure. Ainsi estoit ceste guerre fascheuse à l'une & l'autre partie, & l'attente de l'issue encore plus espouuantable, pourautant qu'Antonius ne pouuoit autre chose attendre de son costé que la famine: car il ne pouuoit plus aller fourrager, ny enuoyer au recouurement de viures sans faire blecer & tuer beaucoup de ses gens: & d'autre costé Phraortes sauoit bien qu'il ny auoit rié que les Parthes ne fissent plustost que de tenir camp & de demeurer hors du couuert l'hyuer, au moyen dequoy il craignoit si les Romains s'obstinoyent à continuer ce siege & persistoyent à luy faire la guerre tout l'hyuer, que ses gens ne le lassassent, mesmement que la saison commençoit fort à se passer, & l'air à se grossir & refroidir apres l'equinoce Automnal: parquoy il s'aduila d'vne telle ruse: Il donna charge aux principaux & plus cocheus gentils-hommes d'entre les Parthes, quand ils rencontreroient les Romains hors de leur câp, qui seroient partis pour aller au fourrage, ou pour abbreuuer leurs cheuaux, ou bien pour quelque autre prouision; qu'ils ne leur fissent pas du pis qu'ils pourroyent, ains leur lassassent prédre & emporter quelques choses, & louant & magnifiant leur vertu & leur prouesse, cōme de tres-vaillâs hommes, & que leur Roy auoit en tres-grande estime & admiration; & non pas sans cause. Apres ces premieres amorces, ils commençoyent petit à petit à s'approcher de plus pres & à parlermenter avec eux tout à cheual, en blasmant & reprenant grandement l'opiniastreté d'Antonius, lequel ne donnoit pas à Phraortes, qui ne desiroit autre chose que d'espargner & sauuer vne si belle compagnie de tant de gens de bien, le moyen de faire vne bonne paix; ains s'opiniastroit follement à attendre deux les plus grands ennemis & les plus à craindre qu'il sauroit auoir; c'est à sauoir, l'hyuer & la famine, desquels il seroit mal-aisé qu'ils se peussent garer, encore que les Parthes fissent tout deuoir de les accōpagner & de leur aider. Ces paroles estans rapportees à Antonius par plusieurs fois, luy destremperent vn peu le cœur pour l'esperance qu'il eut de son retour: & toutefois ne voulut point enuoyer deuers le Roy des Parthes, qu'il n'eust premierement fait enquerir de ces Barbares qui parloyent si gracieusement avec ses gens, si ce qu'ils desloyent



disoyent venoit de leur maistre: & cōme ils asseuraissent que ouy, & les admonnestassent qu'ils n'eussent point de doute ny de des fiance d'eux, Antonius enuoya quelques vns de ses amis vers le Roy luy redemander les enseignes & les prisonniers qu'il auoit encore des Romains depuis la desconfiture de Crassus, afin qu'il ne semblast s'il ne demandoit rien, qu'il fust bien aise & bien content de se pouuoir seulement retirer à sauueté, & eschapper du danger où il se trouuoit. Le Roy des Parthes luy fit respōse, que quāt aux enseignes & aux prisonniers, il ne s'en donnaist point de peine, mais bien, que s'il se vouloit retirer incontinent & sans delay, il le pourroit faire en bonne paix & sans danger. Parquoy Antonius apres auoir donné quelque peu de iours à faire charger tout le bagage, leua son camp & se mit en chemin pour se retirer: & cōbien qu'il eust le langage à cōmandement & fort propre pour entretenir les soldats & gens de guerre, & qu'il le feust tref-bien faire, autant ou plus que Capitaine qui fust de son temps: toutefois de honte & de vergongne qu'il eut, il ne voulut point parler à eux au departir, ains en commit la charge à Domitius AEnobarbus: ce que plusieurs prirent à despit, estimans qu'il le fit par vn desdain ou mespris: mais la plus grande part en entendit bien incontinent la vraye cause, & en eut honte aussi: au moyen dequoy ils estimerent qu'ils deuoyent porter mesme respect à leur Capitaine, que leur Capitaine leur portoit à eux; & luy en estre plus obeyssans. Si auoit Antonius deliberé de retourner par le mesme chemin qu'il estoit venu, qui estoient grandes plaines rases, sans bois ne buisson. Mais il vint à luy vn homme de guerre natif du pays des Mardiens, lequel par la longue frequentatiō & communication qu'il auoit eue auec les Parthes, connoissoit fort bien leurs façons de faire, & auoit fait ia preuue de sa loyauté vers les Romains en la iournee où le charroy & l'artillerie fut perdue. Cestuy le vint aduertir, qu'il se donnaist biē garde de prendre ce chemin là, & d'aller exposer en bute son armee pesante & chargee de harnoyz à vn si grand nombre de gens de cheual tous archers en pleines campagnes, où il n'y auroit rien qui les empeschast de pou uoir courir & voltiger tout à l'entour de luy, & que c'estoit l'occasion pourquoy Phraortes luy auoit fait offrir si amiables conditions, & porter si gracieuses parolles, pour luy faire leuer le siege & le pouuoir rencontrer en pays descouuert: mais que s'il vou loit il le guideroit bien par vn autre chemin à la main droite, à trauers le pays bossu & les montagnes, qui estoit le plus court, & par où il trouueroit plus grande foison de ce qui feroit besoin à son ost. Ce qu'entendant Antonius, tint conseil là dessus: car il ne vouloit pas apres auoir traitté auec les Parthes, leur donner à con noistre qu'il se desfiast d'eux, & d'autre part, il vouloit bien abreg er son chemin, & passer par lieux bien habitez & où il peust re-

couurer toutes choses necessaires:& pource demanda il quelle as-  
 feurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il luy promettoit. Le  
 Mardien se bailla à lier & garroter,iusqu'à ce qu'il eust rédu l'ar-  
 mee dedans le pays d'Armenie. Si guida l'exercite ainsi lié & gar-  
 rotté deux iournees sans aucun destourbier ny empeschement quel-  
 conque. Le troisieme iour,comme Antonius ne pensoit desia plus  
 que les Parthes le deussent suyure,& pour ceste confiance laissoit  
 marcher ses gens en desordre ainsi que chacun vouloit, ce Mardien  
 voyant qu'on auoit freschemēt rompu les leuees d'un fleuve qu'il  
 leur falloit trauerser, & que la riuere en estoit hors de rieu,& no-  
 yoit tout le chemin par là où il leur falloit passer, il se douta bien  
 que les Parthes auoyēt fait cela,& qu'ils leur auoyēt ainsi desbor-  
 dé ceste riuere pour les arrester,& les garder de gaigner pays: si  
 aduertit Antonius de prendre garde à soy,& luy dit que ses enne-  
 mis estoient pres de luy. Et si tost qu'il eut mis ses gens en ordre,  
 comme il disposoit les tireurs de trait & ceux qui vient de fondes  
 pour faire reculer les ennemis,on descourrit les Parthes qui rou-  
 oyent tout al'entour de l'armee pour l'éclore de tous costez & la  
 mettre en desarroy:mais les armez à la legere firent vne course  
 sur eux:& ainsi apres auoir blecé à coups de trait plusieurs des Ro-  
 mains,& auoir aussi esté naurez par eux à coups de iauelots & de  
 plombes,ils se retirerent vn peu,& puis rechargerent enoore vne  
 autre fois,iusques à ce que les gens de cheual Gauloys tournerēt  
 leurs cheuaux & coururent de grande roideur sur eux & les escar-  
 terent si bien,qu'ils ne se rassemblèrent plus de tout ce iour-la. Par  
 cela Antonius fut aduertit de ce qu'il auoit à faire, & renforça non  
 seulement la queue de son armee,mais aussi les deux flancs,de for-  
 ce gens de trait & de tireurs de fonde,& fit marcher son armee en  
 quarré,onnant en mandement aux gens de cheual,que quand les  
 ennemis les viendroyēt assaillir,qu'ils les repoulassent,mais qu'ils  
 ne les poursuyussent pas loin: tellement que les quatre iours en-  
 suyans,les Parthes voyans qu'ils ne faisoient point plus de dô-  
 mage aux Romains qu'ils en receuoient eux-mesmes, ne furent  
 plus si aspres qu'ils auoyent appris,& s'excusans sur l'hyuer qui  
 les pressoit,delibererēt d'eux en retourner. Le cinqueme iour Fla-  
 uius Gallus hardy combatāt de sa personne,& homme de fait,qui  
 auoit quelque charge en l'armee,vint deuers Antonius,luy demā-  
 der qu'il luy baillast quelque nombre de gens legerement armez  
 d'auantage qu'il n'y en auoit à la queue,& quelque gens de che-  
 ual de ceux qui estoient à la teste,& qu'avec cela il esperoit faire  
 vn grand exploit:ce que luy ayant ottrôyé Antonius,quand les en-  
 nemis vindrent,comme ils auoyent accoustumé,harceler & escar-  
 moucher les derniers des Romains il les repoussa courageusēmēt,  
 mais non pas comme on auoit tousiours fait anparauant,en se re-  
 tirant tout incontinent & se rejoignant à l'armee:car ils s'ahurta à



combattre de pied ferme par trop temerairement. Les Capitaines qui auoyent la conduite de la queuë, voyâs qu'il s'esloignoit trop de l'armee, luy enuoyerent dire qu'il se retirast, mais il n'en voulut onques rien faire: & dit-on que Titius le Quæsteur luy-mesme prit les enseignes, & se perçorça de faire retourner arriere ceux qui les portoyët, disant iniurie à ce Gallus, pour-autant que par sa temerité & son opiniastrété, il faisoit blecer & tuer, sans apparen ce de raison, beaucoup de bons & vaillans hommes. Gallus de son costé l'iniuria aussi, & commanda à ses gens de demeurer, parquoy Titius s'en retourna en l'armee, & Gallus en rompant & repoussant tousiours ceux qu'il rencontroit de front, ne se donna garde qu'il se trouua enuëloppé: & se voyant ainsi enclos & enfermé de tous costez, enuoya lors dire qu'on l'allast secourir, là où ceux qui conduisoient les legions, entre lesquels estoit Canidius qui auoit grand credit à l'entour d'Antonius, firent de lourdes fautes: car au lieu qu'il falloit faire tourner toute l'armee entierement, ils luy enuoyerent du secours par petites troupes: & puis quâd ceux la estoient desfaits, ils luy en enuoyoyent encore d'autres: tellement que par leur bestise ils cuiderent mettre tout l'ost en route & en fuyte, si Antonius luy-mesme ne fust venu du front de la bataille avec la tierce legion, laquelle passa au trauers de ceux qui fuyoient, iusques à ce qu'elle vint à affronter les ennemis, & les garda de chasser plus auant: mais il ne mourut pas moins de trois mille personnes en ceste rencontre, & en rapporta-on dedans le camp cinq mille blecez, entre lesquels estoit Gallus qui auoit le corps percé d'outre en outre de coups de fleches en quatre endroits, dont il mourut. Antonius alloit par les tentes visiter & reconforter les autres en grande compassion, de sorte qu'il ne se pouuoit pas contenir de plorer, & eux monstrans le meilleur visage qu'ils pouuoient, luy touchoient en la main, & luy prioient qu'il s'en allast luy-mesme se traiter, & qu'il ne se donast point de mesaise pour eux, l'appellans en grande reuerence leur Empereur & leur Capitaine, & qu'au regard d'eux ils estoient sains & saufs, mais qu'il fust luy-mesme en santé. Car aussi, à bien considerer tout à la vérité, il n'y eut de ce tēps-là Empereur ne Capitaine qui assemblast vne si belle & si puissante armee que celle-là, tant en force & fleur de ieunesse des soldats, comme aussi en patience & souffrance de tous labeurs & trauaux: & si y auoit plus, que l'obeyssance & reuerence qu'ils portoyent à leur Capitaine, avec vne bien-vueillance & vraye amitié, estoit si grande, & estoient egaleement tous, autant grâds que petits, nobles que roturiers, Capitaines que soldats, si affectiue & si deuouez à preferer l'esire en la bonne estime & bonte grace d'Antonius à leur propre vie & seurété, qu'e ceste partie de la discipline militaire les anciens Romains n'en eussent feu faire d'auantage: de quoy plusieurs choses estoient causes, comme

nous auōs desia dit auparauant, la noblesse d'Antonius, & l'ancienneté de sa maison, son eloquence, sa simplicité naturelle, sa libéralité & magnificence, sa priuauté à iouer & gaudir en compagnie; & mesmement le deuoir qu'il fit lors en visitant, secourât & plaignant ceux qui estoient malades, & leur fournissant ce dont chacun auoit besoin, eut tant d'efficace, qu'il fit que ceux qui estoient malades & naurez luy demeurèrent mieux affectionnez & plus deliberez de le seruir, que ceux qui estoient sains & entiers. Ceste victoire accreut fort le cœur aux ennemis, qui autrement se lassoient & se fashoyent de suiure plus, que toute la nuit ils tindrent les champs & roderent à l'entour du camp d'Antonius, pensans que les Romains deussent incontinent prendre la fuyte, & puis qu'ils iroyent piller & saccager leur camp. Si se trouuerent le matin à l'aube du iour encore plus beaucoup qu'ils n'estoient auparauant: car on dit qu'il n'y auoit pas moins de quarante mille cheuaux, pource que leur Roy y enuoya iusques à ceux de sa garde, comme à vne victoire toute certaine & desia gaignee, à fin qu'ils fussent participans du butin & de la despouille: car de luy il ne se trouua iamaïs à pas vne rencontre. Et adonc Antonius voulant prescher ses gens, demanda vne robe noire, à celle fin qu'il fust plus pitoyable à voir, mais ses amis l'en diuertirent: parquoy il vestit sa cote d'armes d'Empereur, & en cest habit fit vne harangue à toute son armee, en laquelle il loua grandement ceux qui auoyent vaincu & repoussé les ennemis, & blâma ceux qui auoyent laschement tourné le dos, tellement que ceux qui auoyent vaincu le prièrent eux-mesmes d'auoir bon courage: les autres pour se purger s'offrirent volontairement à estre decimez, si bon luy sembloit, où à receuoir toute autre sorte de punition qu'il luy plairoit, moyennant qu'il oubliast le mescontentement qu'il auoit d'eux, & qu'il ne s'ennuyast plus. Quoy voyant Antonius leua les deux mains vers le ciel, & fit prieres aux dieux, s'il y auoit quelque meschef à aduenir en contempois de ses prosperitez passées, qu'ils le voulussent faire tomber sur luy tout seul, & donner la victoire au reste de son armee. Le lendemain ils donnerent meilleur ordre à tous les costez de l'armee, & se mirent en chemin, tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner assaillir, ils se trouuerent bien loin de leur compte: car là où ils pensoient venir nō au cōbat mais au pillage & au butin, ils se trouuerent aux approches enferrez & naurez de force traits, de dards & d'autres tels bastons que les Romains leur lancerent, & les esprouuerent ainsi rudes & aussi aspres au combat, comme s'ils eussent esté tous frais: au moyen dequoy ils commencerent derechef à perdre le cœur: toutefois quand ce vint à la descēte de quelques costaux & montaignes asles roides: ils se ruerent yn autre fois sur eux à grāds coups de slesches & de traits, à cause que les Romains

ne pou



ne pouuoient descendre que lentement & pas à pas. Mais adonc les legionnaires qui portoyent de grands pauoys se retournerēt, & enfermerent au milieu d'eux ceux qui estoient nuds ou legerement armez, & eux mirent vn genouil en terre, puis ietterent deuant eux leurs pauoys, & ceux du second rang courirrent ces premiers des leurs, & ceux du troisieme aussi pareillement les seconds, & ainsi consequamment des autres, tellement que celle maniere de se targer & couvrir estoit cōposée ne plus ne moins que sont les tuiles arrangees sur la couuerture d'une maison, & ressembloient à voir aux degrez & sieges d'un theatre, & si est vn tressieur rempart contre les coups de traits qui coulent par dessus. Quand les Parthes virent ceste contenance des legionnaires Romains qui auoyent ainsi vn genouil ployé en terre, ils penserent qu'ils fussent aggrauéz & recreus de travail: si posterēt incontinent leurs arcs, & prenans leurs lances & bourdōs s'approcherēt iusques à combattre main à main. Et lors les Romains se redresserent soudainement en pieds, & avec leurs sauelots qu'ils dardent, en tuerent les premiers à coups de main, & tournerent tout le reste en fuyte, & autant en firent-ils les iours ensuiuant. Mais pour ces dangers & empeschemens, l'armee d'Antonius ne pouuoit pas faire grand chemin par iour, à raison dequoy la famine commença à les presser, pource qu'ils ne pouuoient recouurer que bien peu de bleds, & si falloit tousiours combattre pour l'auoir, & outre cela ils auoyēt faute des vtils à le moudre & à faire du pain, à cause qu'une grande partie auoit esté laissée, par ce que les somniers qui les portoyent estoient morts, ou bien employez à porter ceux qui estoient malades & naurez. Si fut la famine si grande, que la huitieme pattie d'un boisseau de froment se vendoit \*cinquante

\*Cinq escu

drachmes, & qu'on vendoit le pain d'orge au poids de l'argent. A la fin ils furēt contraints d'vser d'herbages & de racines: mais ils n'en trouuoient que bien peu de celles qu'on mange ordinairement, & estoient contraints d'essayer de celles dont on n'auoit iamais mangé auparauant, entre lesquelles ils en trouuerent vne qui les faisoit mourir hors du sens, transportez de l'entendement: car celuy qui en auoit mangé ne se souuenoit de rien du monde, & ne conoissoit chose quelle qu'elle fust, ains seulement s'embelesongnoit à fouyller & remuer d'un lieu en autre toutes les pierres qu'il pouoit trouuer, comme si c'eust esté vn affaire de grande consequence, & qui eust requis grande celerité. On ne voyoit autre chose parmy le camp, que gés courbez vers la terre qui fouilloient des pierres & les transposoyent d'une place en autre: mais à la fin ils vomissoient grande quantité de cholere & mouroyēt soudainement, pour autant que le vin mesme, qui estoit le souverain remede contre telle maladie, leur defailloit. On trouue par escrit qu'Antonius voyant qu'il mouroit tous les iours si grā

nombre de ses gens, & que les Parthes ne se retiroyēt point, & ne les laissoyent point en paix, faisoit souuent de grandes exclamations en souspirant & disant, O dix mille! tant il auoit en grande admiration la vertu de dix mille Grecs que Xenophon ramena apres la desfaite de Cyrus, pourautant qu'ils auoyent fait plus de chemin estans venus depuis Babylone, & si auoyent cōbatu contre ennemis qui estoient beaucoup de fois plus qu'eux, & neantmoins s'estoyent retirez à sauueté. Les Parthes donc voyās qu'ils ne pouuoyēt rōpre ne mettre en desfarroy l'armee des Romains, & au contraire qu'eux-mesmes auoyent desia esté plusieurs fois batus & tournez en fuyte, recoururēt derechef à leurs tromperies: car là où ils trouuoyēt quelques vns des Romains escartez de l'ost pour aller au fourrage querir du bled ou autres viures, ils s'approchoyent d'eux, comme s'ils eussent esté amis, & leur monstroient leurs arcs destendus, disans qu'ils s'en retournoyent quant à eux en leurs maisons, & qu'ils ne les poursuuyroyēt point plus outre, mais seulement qu'il y auroit quelques Medoys qui les suyroyēt encore vn ou deux iours, pour engarder qu'on ne fit mal aux bourgs vn peu escartez du grād chemin, & en tenāt ces propos-la les saluoient prenans congé amiablement d'eux, avec grandes caresses, en maniere que les Romains s'en assureoyēt fort. Et Antonius mesme cela entendu, avec la bonne enuie qu'il en auoit se delibera de prendre son chemin par le pays plain & descendre en la campagne, peurautant mesme ment que par les mōtagnes, à ce qu'on disoit, ils ne trouueroyent point d'eaux: & comme il proposoit de ce faire, il arriua en son ost vn gentil-homme nommé Mithridates du cāp des ennemis, lequel estoit cousin de Moxaxceluy qui s'en estoit fuy vers Antonius, & auquel Antonius auoit donné trois villes. Quād il fut arriué, il demanda qu'on luy amenast quelqu'un qui feust la langue Parthienne ou Syriene: on luy amena vn certain Alexandre Anthiochien familier d'Antonius, & lors le gentil-homme declara qu'il estoit, & dit que Moxaxceluy l'enuoyoit pour rendre la pareille à Antonius du biē & de l'honneur qu'il luy auoit fait. Apres qu'il eut vſé de ceste presface, il demanda à Alexandre s'il voyoit des hautes montagnes que il luy monstroit au doigt deuant luy bien loin. Alexandre respondit, que ouy. Les Parthes, dit-il, sōt embuschez au pied de ces mōtagnes-là, au deffous desquel les il y a de grādes plaines & larges campagnes, & pensent les Parthes que vous abuzes de leurs tromperies & feintes paroles, laissez le chemin de la mōtagne & destournerez en la plaine. Quant à l'autre chemin, il est biē plus penible, & y endurerez grand travail & grand soif, à quoy vous estes desia tous accoustumez: mais si Antonius prent son chemin par le bas qu'il se tiene tout assure d'auoir toute telle fortune cōme l'eut Marcus Crassus. Apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Antonius



sonius fut fort estonné quand il ouyt ce propos, & assembla tous  
 ses amis pour en deliberer, & aussi celuy Mardié qui leur seruoit  
 de guide, lequel dit qu'il n'en auoit iamais moins pésé que ce que  
 auoit dit le gentil-homme, Car encore, disoit il, qu'il n'y eust en  
 la plaine nulles enbusches d'ennemis, si est-ce que le pays est fort,  
 & le chemin de longue torse & bien mal-aisé à tehir, là où le che-  
 min de la montagne aspre & bossu n'a autre difficulté, sinon que  
 il faudra marcher vne iournee entiere, sans trouuer nulles eaux.  
 Par ainsi Antonius diuert de sa premiere deliberation deslogea  
 la nuit & prit son chemin par la montagne, commandant que cha-  
 cun portast sa prouision d'eau: mais la plus grand part auoit fau-  
 re de vaisseaux pour la porter: parquoy les vns estoient cōtrains  
 d'en empler leur cabassers & morrions, les autres en chargeoyent  
 dedans des peaux de cheures. Cōme ils estoient desia en chemin,  
 on le vint dire aux Parthes, qui se mirent incontīnēt à les suyure  
 à la trace la nuit mesme contre leur coustume, tellement que sur  
 le point du iour ils ataignirēt la queue de l'armee des Romains,  
 qui estoient si foulez & aggrauēz, tant de traual que de faute de  
 dormir, que plus n'en pouuoient: car ils auoyent fait celle nuit  
 quinze liués de chemin, & les mettoit en grād desespoir, ce qu'ils  
 voyoyent si soudain, contre leur esperance, les ennemis à leur dos:  
 dauantage le combat leur augmentoit la soif, à cause qu'ils es-  
 toient contrains de combattre en marchāt pour repousser leurs  
 ennemis en gagnant tousiours pays petit à petit. Or ceux qui es-  
 toient au front de l'armee, rencontrerent d'aduenture vne riuie-  
 re qui auoit l'eau froide & claire, mais elle estoit salee & veni-  
 meuse à boire: car elle escorchoit incontīnent les boyaux de ceux  
 qui en auoyent beu, & leur causoit vne soif ardente, avec vne ex-  
 treme douleur de trenchees: & combien que ce Mardien leur pre-  
 dist bien, toute fois ils repoussoyent par force ceux qui les en vou-  
 loient garder, & en beuoyent. Mais Antonius allant deçà & de-  
 là, les prioit qu'ils eussent vn peu de patience, & qu'ils endura-  
 sent encore vn petit de temps, pource qu'il y auoit bien pres de  
 là vne autre riuere dont l'eau estoit bonne à boire, & que de là en  
 auant le chemin estoit si aspre & si mal-aisé pour gens de cheual,  
 que les ennemis ne les pourroyent plus suyure: & en disant cela,  
 il fit sonner la retraite pour rappeller ceux qui combatoyent, &  
 commanda qu'on dressast les tentes & pauillons, à celle fin au  
 moins que les soldats eussent de l'ombre pour se refreschir. Apres  
 que les tentes furent rendues, & les Parthes retirez comme ils a-  
 uoyent accoustumé, le gentil-homme Mihrdates duquel nous  
 auons parlé, retourna vne autre fois, & on luy amena Alexandre  
 pour truchement. Si conseilla apres que l'armee seroit vn peu re-  
 posée que les Romains deslogeassent & taschassent de gagner  
 à toute diligence la riuere, pource que les Parthes ne passeroient

pas outre, mais ils auoyent delibéré de les pourfuyre bien asprement iusques là. Alexâdre en alla faire le rapport à Antonius, qui luy bailla grande quantité de vaisselle d'or pour dōner à Mithridates: lequel en prit tant comme il en peut cacher dedans sa robe, & s'en alla à tout. Si deslogea Antonius qu'il estoit encore ieu & se mit tout l'ost en chemin, sans que les Parthes leur fissent aucun empeschement: mais eux-mesmes se donnerent la plus male nuit & la plus effrayable qu'ils eussent encore point eue: car il y eut des meschans qui couperent la gorge à ceux qu'ils sauoient auoir de l'or & de l'argent, & pillerent celuy qu'on portoit sur les sommiers: & à la fin mirēt la main aux sommiers mesmes qui portoyent les hardes & le bagage d'Antonius, briserent en pieces de belles tables & des vases fort riches, qu'ils butinerent entre eux, dont tout le camp fut incontinēt plein de tumulte & deffroy, pour aiant que les autres penserent que ce fussent les Parthes qui leur fussent venus donner ceste alarme, & qu'ils eussent ainsi mis tout l'ost en desordre & deffarroy: tellement qu'Antonius appella l'un de ses affranchis nommé Rannus, qui estoit vn de ses gardes, & luy fit promettre sa foy, qu'il luy passeroit l'espee au trauers du corps quand il l'en requerroit, & puis luy couperoit la teste, afin qu'il ne fust pris vif des ennemis, ne reconeu mort, dont tous ses familiers & amis se prirent à plorer par compassion: mais le Mardien le reconforta, & luy assura que le fleue qu'ils demandoyēt estre bien pres de là, ce qu'il coniecturoit par vn doux vent humide de qui les halenoit, & par l'air qu'ils trouuoient plus frais que de la nuit: & d'autre part on le vint aduertir que ce grand trouble n'estoit point venu des ennemis, mais de l'auarice & meschanceceté de quelques soldats. Parquoy Antonius voulant remettre son ost en ordre & appaiser l'esmeute & le deffarroy qui y estoit, fit soner à la trôpette qu'on se logeât. Or cōmençoit desia le iour à poindre, & l'armée à se remettre en bon ordre, & le trouble à s'appaiser, quand les Parthes approcherent, & ia les fieschēs qu'ils tiroient de leurs arcs ataignoyent les derniers de l'armée. Parquoy on bailla le signe de la bataille aux armez à la legere, & les legionnaires se couvrirent comme deuant de leurs pauoy, dont ils soustindrent les coups de traits des Parthes, qui ne les oseyēt plus ioinde de pres: & en ceste maniere ceux qui estoient deuant à la premiere pointe, se coulerent petit à petit tant qu'ils apperceurent la riuere, là où Antonius ordonna & disposa sur la greue sa gendarmerie pour soustenir & repousser les ennemis: & puis passa premierement ceux qui estoient blecez ou malades, & puis les autres apres. Mais ceux mesmes qui estoient demeurez pour combattre



combâtre, eurent bien le loisir de boire à seureté & à leur aise: car  
 incontinent que les Parthes, virent la riuere ils desbanderent  
 leurs arcs, & dirent aux Romains qu'ils passassent hardiment  
 sans auoir peur, en louant grandement leur vertu. Apres donc  
 qu'ils eurent passé la riuere tous à leur aise, ils reprirent vn peu  
 haleine, & puis se remirent derechef en chemin, ne se fiant pas  
 fort aux Parthes. Et le sixieme iour d'apres ceste derniere batail-  
 le ils arriuerent au fleuve d'Araxes, lequel diuise le pays de l'Ar-  
 menie d'avec la Medie, si leur sembla, tant pour la profondeur  
 que pour la roideur de l'eau, qu'il estoit dangereux à passer. Et  
 dauantage il courut vn bruit parmy le camp, que les Parthes es-  
 toient en embusche là à l'entour, & qu'ils les viendroyent as-  
 saillir quand ils seroyent empeschez à passer la riuere: mais a-  
 pres qu'ils furent tous passez à sauueté sans aucun danger, & que  
 ils eurent gagné l'autre riué en la province d'Armenie, alors  
 saluerent & adorerent-ils celle terre, comme si c'eust esté la pre-  
 miere qu'ils eussent veüe, apres vn long & périlleux voyage de  
 mer estans arriuez à port de salut: & leur tóberent les larmes des  
 yeux à tous: & s'entrebrasserét les vns les autres de grãde ioye que  
 ils en eurét: mais en tenãt les chãps par ceste cõtree plũtũse &  
 opulente de tous biẽs, apres auoir enduré si grãde disete, ils se ré-  
 plirét tãt, & prirét de toutes viãdes si excessiuemẽt q̃ plusieurs en  
 encoururét en grosses maladies de flux de vẽtre, en fievres & hy-  
 dropisies. Et là Antonius faisant la monstre & reueuẽ de son exer-  
 cite, trouua qu'il auoit perdu vingt mille hommes de pied, & qua-  
 tre mille de cheual, lesquels n'auoyent pas esté tous tuez par les  
 ennemis: car il en estoit mort plus de la moitié de maladie, ayans  
 demeuré sur le chemin à venir depuis la ville de Phraata iusques  
 en l'Armenie vingt sept iours, & ayãt vaincus les Parthes en dix-  
 huit batailles: mais ces victoires n'auoyent point esté completes  
 ny entieres, par ce qu'ils ne chassoyét pas loin, à quoy on pouuoit  
 clairement conoistre qu'Artabazus le Roy d'Armenie auoit gar-  
 dé Antonius de mener à chef ceste guerre. Car si les seize mille ho-  
 mes de cheual qu'il emmena avec luy, de la Medie, eussent esté à  
 ces batailles, veu qu'ils estoient armez & accoustrez presque à la  
 façon mesmes des Parthes, & vĩtez de cõbatre à l'encõtre d'eux,  
 quand les Romains eussent rompu & mis en fuyte ceux qui se fus-  
 sent trouuez en bataille deuant eux, & que ces Armeniens eussent  
 chassé les fuyans, ils ne se fussent pas ralliez, & n'eussent pas eu  
 la hardiesse ne le cõur de reuenir au cõbat si souuent apres estre  
 rõpus tant de fois: & pourtant tous ceux qui auoyét quelque cre-  
 dit en l'armee, sollicitoyét & irritoyét Antonius à se vouloir vō-  
 ger de cest Armenien: mais luy vsant plus de raison q̃ de passõ, ne  
 luy reprocha point sa trahyson, ny ne luy en fit point pire chere,  
 ne moins d'honneur qu'il auoit parauãt accoustumé à cause qu'il

sentoit son armee fort affoiblie & souffreteuse de toutes choses. Mais depuis il retourna vne autre fois avec grande puissance en Armenie, & fit tant par belles promesses, par sollicitations & mes sages, qu'Artabazus se vint rendre entre ses mains: & lors il le retint prisonnier, & le mena en triomphe en la ville d'Alexandrie. Ce qui offensa merueilleusement les Romains, & les aliena de luy, quand il virent que pour lamour de Cleopatra, il estoit le propre hõneur & principale gloire de sa patrie, pour en gratifier aux Egyptiens. Cela fut quelque tẽps apres: mais pour lors de la grande haste qu'il auoit de s'en retourner vers Cleopatra, il pressa si fort ses gens, leur faisant tenir les chãps au cœr d'hyuer, où il negeoit incessãment qu'il en perdit sur le chemin biẽ huit mille, & puis descendit avec bien petite cõpagnie en vn certain lieu qu'on appelle Blanchbourg, lequel est assis entre les citez de Berythus & de Sidon, la ou il attendit Cleopatra. Er pourautant qu'elle demouroit trop à son grẽ, il languissoit d'amour & perdoit toute patience, de sorte qu'il ne fauoit qu'il deuoit faire, sinon qu'il se mettoit à boire & à faire bõne chere pour passer son ennuy: mais il estoit si espris & si passionné d'amour, qu'il n'auoit pas la patience de se tenir à table iusques à ce que le festin fust acheué, ains se leuoit par plusieurs foins pendãt que les autres banquetoyẽt, & s'ẽcouroit sur le bord de la mer, pour voir si elle venoit. A la fin elle arriua, & apporta quãt & elle vn grãd nõbre de vestemẽs & d'argẽt pour dõner aux gẽs de guerre: toutefois il y en a qui disent, qu'elle apporta bien des habillemẽs, mais quant à l'argent, qu'il le prit du sien, & le fit distribuer aux soldats au nõ d'elle, cõme si ce fust elle qui le leur eust donnẽ. Sur ces entrefaites il aduint que le Roy des Medoys & Phraortes le Roy des Parthes entrerẽt en grand differẽt & grosse querelle l'vn contre l'autre, laquelle cõmença, comme on dit: pour les despouilles des Romains, & prit tel accroissement quelle mit le Roy des Medoys en grande crainte, & non moindre danger de perdre tout son royaume: si enuoya deuers Antonius le sollicitẽr de venir faire la guerre au Parthes luy promettant qu'il luy aideroit de toute sa puissance. Cela mit Antonius en tres-grande esperance, voyant que la seule chose qui luy auoit defailluy pour desfaire & subiuguer les Parthes, c'est à fauoir, qu'il n'auoit pas mené avec luy assez de cheualierie & de gens de trait, luy estoit insperẽment offert, & offert en telle sorte, qu'il faisoit plus de plaisir en l'acceptant, qu'on ne luy en faisoit en luy presentant: à ceste cause fit-il ses apprests pour faire en core vn coup le voyage par l'Armenie, & recommencer de plus fort que iamais la guerre aux Parthes, apres qu'il auroit parlẽ avec le Roy des Medoys sur le fleue d'Araxes. En ces entrefaites Octauiã sa femme qu'il auoit laissẽe à Rome, voulut monter sur mer pource qu'il auoit laissẽe à Rome son frere luy per



mit, non tant pour luy gratifier & cōplaire, ainsi que la plus part  
 des autheurs le tient, comme à celle fin que le tort que luy feroit  
 Antonius, & le peu de conte qu'il en tiendroir, luy fust vne hon-  
 neste couuerture & couleur de luy mouoir la guerre. Mais quād  
 elle fut à Athenes elle receut lettres de luy, par lesquelles il luy  
 mandoit qu'elle l'attendist là, & luy faisoit saoir l'entreprise de  
 son voyage: de quoy cōbien qu'elle fust fort marrie, & qu'elle cou-  
 neust biē q'c'estoit vne desfaite, toute fois par les lettres qu'elle  
 luy rescriuit, elle luy manda là où il vouloit qu'on luy enuoyast  
 ce qu'elle luy portoir, qui estoit force habillemens pour gens de  
 guerre, force cheuaux, argēt & presens pour donner à ses amis &  
 aux Capitaines qu'il auoit à l'entour de luy, & outre cela encore  
 deux mille hōmes de guerre tous gēs d'eslite: armez de belles ar-  
 mes, ne plus ne moins q'le sont les cohortes Prætorienes. Quand  
 Niger l'vn des familiers d'Antonius qu'il y auoit enuoyé, eut rap-  
 porté ces nouuelles de la part d'Octauius, & ensemble l'eust louée  
 cōme elle en estoit digne & qu'elle meritoit, Cleopatra cognois-  
 sant qu'Octauius luy en vouloit & s'efforçoit de luy soustraire  
 Antonius, & craignant que si avec sa vertu & son hōnesteté, avec  
 le regard de la puissance de Cesar son frere, elle s'aidoit encore  
 des attraitz & caresses d'amour pour flatter son mary, elle ne fust  
 trop forte pour elles, & qu'elle ne le gaignast à la fin, elle fit sem-  
 blant de languir de l'amour d'Antonius, amaigrissant son corps  
 par faute de prendre suffisante nourriture, & cōposant les gestes  
 si à propos, que quād Antonius la venoit voir elle iettoit ses yeux  
 sur luy comme vne personne rauie de ioye, puis quand il s'en dé-  
 partoit, elle fondeoit en larmes, & auoit la chere triste, la conte-  
 nance morne, faisant tout à propos qu'Antonius la trouuast sou-  
 uent fois plorāt, & puis quand il suruenoit elle faisoit semblant  
 de luyer ses yeux, & destornoit son visage comme si elle n'eust  
 pas voulu qu'Antonius la vist plorer. Toutes ces choses se faisoient  
 sur le poinct qu'il deuoit partir de la Syrie pour aller parler mēt  
 avec le Roy des Medoys: & lors les flatteurs qui secondoyent la  
 volonté de Cleopatra, blasmoient Antonius, comme vn homme  
 dur, inhumain & de peu d'affection, qui tormentoit & affligoit  
 ainsi ceste poure femme, laquelle ne tenoit sa vie que de luy seul.  
 Car Octauius, disoient ils, qui a esté mariée avec luy comme par  
 contrainte, à cause que les affaires le requeroient ainsi pour le re-  
 gard de son frere, à l'hōneur d'estre appelée l'espouse & femme  
 legitime d'Antonius: & Cleopatra estant nee Royne de tant de  
 milliers d'hommes est seulement nommée l'amie d'Antonius, &  
 neantmoins ne refuse, ny ne desdaigne point ce nom, la tant que  
 son bon plaisir soit qu'elle iouisse de sa presence, & qu'elle puisse  
 viure avec luy: mais si vne fois elle en est prinnee, il est impossible  
 qu'elle puisse suruiure. Brief par leurs flateries attitrees ils amo-

rent & effeminèrent si bien cest homme, que de peur qu'elle ne se lassast mourir, il s'en retourna en Alexandrie, & remit le Roy Medoys à l'année ensuyuant, combien qu'il eut nouuelles que les Parthes estoient lors en grand différent & grandes seditions entre eux: toutefois il alla depuis faire paix & alliance avec luy: car il s'âça sa fille, qui estoit encore bien ieune, à l'un des fils que Cleopatra auoit euz de luy: & puis s'en retourna estant desia du tout en propos & en pensement de guerre ciuile, pource que quand Octauia s'en fut retournée d'Athenes à Rome, Cæsar luy cōmanda qu'elle se retirast de l'hôtel d'Antonius, & quelle se tint à part chez elle, pour autant qu'il luy auoit fait iniure: mais elle respondit quelle n'abandoneroit point la maison de son mary, & que s'il n'auoit autre occasion de luy faire la guerre, elle le prioit qu'il ne se souciast point d'elle, pource que ce seroit vne chose qu'on blasmeroit grandement que deux si grands & si puissans Empeurs eussent ietté les Romains en guerre ciuile, l'un pour l'amour d'une femme, l'autre pour la ialouzie d'une autre. Or si elle le disoit de parole, encore le faisoit-elle mieux de faire: car elle demeura en la maison d'Antonius, ne plus ne moins que s'il eut esté present, & entretint honnestement & honorablement ses enfans, non seulement ceux qui estoient nez d'elle, mais aussi ceux qu'il auoit euz de Fulvia. Et quand Antonius enuoyoit quelqu'un de ses gens à Rome pour obtenir aucun office ou magistrat de la chose publique, ou pour quelque autre affaire, elle le receuoit, & faisoit tant qu'elle impetroit de son frere ce qu'il demandoit: mais en ce faisant, sans y mal penser, elle portoit grand dommage à Antonius: car cela luy engendroit la haine de tout le monde, quand on voyoit qu'il traitoit si mal vne tant honneste Dame: & fut encore bien hay dauantage pour vn partage qu'il fit entre ses enfans dedans la ville d'Alexandrie: aussi à vray dire estoit-il par trop insolêt & trop superbe, & quasi comme fait en despit & en mespris des Romains. Car il fit assembler tout le peuple dedans le parc, là où les ieunes gens s'adressent aux exercices de la personne, & là dessus vn haut tribunal argenté fit mettre deux chaires d'or, l'une pour luy, & l'autre pour Cleopatra, & d'autres plus basses pour ses enfans: puis declara publiquement deuant toute l'assistance, qu'il establissoit premierement Cleopatra Royne d'Egypte, de Cypre, de Lydie & de la basse Syrie, & quand & elle Cæsarion aussi Roy des mesmes royaumes: on estimoit ce Cæsarion fils de Iulius Cæsar, qui auoit laissé Cleopatra enceinte. Secondement il appella ses enfans de luy & d'elle, les Roys des Roys, & donna pour appanage à Alexandre l'Armenie, la Medie & les Parthes quand il les auroit subiuguez & cōquis, & à Ptolomeus la Phenicie la Syrie & la Cicile mais quant & quant il amena en public Alexandre vestu d'une robe longue à la Medoyse, avec vn haut



chapeau pointu sur la teste, dôt la pointe estoit droite, ainsi que le portent les Roys des Medoys & des Armeniens, & Ptolomæus veſtu d'un manteau à la Macedoine, avec des pârouties en ses pieds, & vn chapeau à large rebras bandé d'un bandeau royal, car tel estoit l'accoustrement que ſouloyent porter les Roys ſucceſſeurs d'Alexandre le grand. Ainſi apres que ſes enfans eurent fait la reuerence & baiſé leur pere & mere, incontinent vne troupe de gar des Armeniens attitrez expreſſement ſ'en enuironna l'un, & vne troupe de Macedoniens l'autre. Quant à Cleopatra, non ſeulement lors, mais auſſi de tout tēps quand elle ſôrtoit en public deuant le mōde, elle veſtoit l'accoustrement ſacrè de la dēſſe Iſis, & dōnoit audience à ſes ſuiets cōme vne nouuelle Iſis. Cæſar rapporta ces choſes au Senat, & l'en accuſant ſouuentefois deuant tout le peuple Romain, fit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre coſt ènuoya à Rome pour le contrecharger & accuſer auſſi: mais les principaux poinçs des charges eſtoyēt, qu'ayant deſpouyllé Sextus Pōpeius de la Sicile, il ne luy auoit point baillé ſa part de l'iſle: Secondement, qu'il ne luy rendoit point les nauires & vaiſſeaux qu'il auoit empruntez de luy pour ceſte guerre: Tiercement qu'ayant debouté Lepidus leur cōpagnon au Trā umirat de ſa part de l'ēpire, & l'ayant deſtitué de tous honneurs il retenoit par deuers luy la perſonne, les terres & reuenus d'icel les q̄ auoyēt eſtè aſſignees pour ſa part, & apres tout, qu'il l'auoit preſque diſtribué à ſes gendarmes toute l'Italie, & n'en auoit rien laiſſé aux ſiens. Cæſar luy reſpondit, quand à Lepidus qu'il auoit depoſé voirement, & priué de ſa part de l'Empire, pourautāt qu'il en abuſoit outrageuſement: & quant à ce qu'il auoit conquis par armes, qu'il en feroit volōtiers part à Antonius, pourueu qu'il luy fit auſſi le ſemblable de l'Armenie. Quant à ſes gens de guerre, qu'ils ne deuoyent rien quereller en l'Italie, pourautant qu'il poſ ſedoyent la Medie & la Parthe, leſquelles ils auoyēt adioutees à l'Empire Romain, en cōbatant vaillamment avec leur Empereur. Antonius eut ces nouuelles cōme il eſtoit encore en l'Armenie: ſi cōmanda à Canidius qu'il deſcendit incontinent vers la coſte de la mer, avec ſeze legions qu'il auoit, & luy avec Cleopatra s'ē al la en la ville d'Ephēſe, là où on luy aſſembloit ſes galeres & nauires de tous coſtez, qui eſtoyent iuſques au nombre de huit cens, en contāt les groſſes naues de charge, deſquelles Cleopatra en four niſſoit deux cens, & \* vingt mille talens, & viures pour nourrir toute l'armee en ceſte guerre. Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonſtrances & ſuaſions de Domitius, quelle ſe retir aſt en l'Égypte, attendant l'iſſu de ceſte guerre: mais elle craignant qu'Antonius ne retournaſt encore vne autre fois en grace avec Cæſar, par le moyen d'Octauius, fit tant à force d'argent en uers Canidius qu'il parla pour elle, & remonſtra à Antonius qu'il

n'estoit point raisonnable de rebouter & chasser de ceste guerre, celle qui en defrayoit & soustenoit vne si grande partie ne profitable avec, pource que cela descourageroit les Egyptiens, qui estoient la principale force de l'armee de mer, veu mesmement qu'il ne voyoit point qu'il y eust Roy entre tous ceux qui estoient leurs allies, à qui Cleopatra cedast en prudence ny en bon sens, attendu que desja parauant elle auoit long temps à part soy sageement gouverné vn si grand royaume comme l'Egypte, & outre cela auoit aussi long temps conuersé avec luy, là où elle auoit appris comment il falloit traiter & manier de grâdy affaires. Ces belles remonstrances le gaignerent: car il estoit predestiné & falloit que le gouvernement de tout le monde fust réduit sous la puissance de Casar. Par ainsi toutes leurs forces iointes ensemble, ils firent voile vers l'isle de Samos, là où ils se mirent à faire grande chere & prendre leur plaisir: car tout ainsi cōme il estoit mandé à tous Roys, princes, potentats, communautéz, peuples & citez, qui sont depuis la Syrie, iusques aux mares Motides, & depuis les Armeniens, iusques aux Illyriens, qui sont les Esclauons, d'enuoyer & apporter tous apprests & munitions necessaires pour la guerre: aussi estoit-il enioint à tous farceurs, ioueurs d'instrumens plaisans, basteleurs & musiciens, de se trouuer en l'isle de Samos: tellement que là où presques toute la rondeur de la terre habitable estoit en lamentations, en soupirs & en plurs, en ceste isle seule par plusieurs iours on n'ouyt autre chose que chātres & sonneurs d'instrumens, & estoient les theatres pleins de ioueurs de Comedies & de musiciens, chantans & sonnans des instrumens à l'enueie les vns des autres. Outre cela chascū ville y enuoyoit vn bœuf pour sacrifier, & les Roys estriuoient les vns contre les autres à qui seroit de plus magnifiques festins & de plus riches presens, tellement que chacun disoit, Que pourront-ils faire, s'ils gagnēt la bataille pour la resiouissance de la victoire, veu qu'ils font de si somptueuses festes aux apprests de la guerre? Apres que cela fut passé, il donna & assigna pour leur demeure, pendant la guerre aux musiciens & autres telles gens, la ville de Priene, puis s'en alla vers Athenes, & là se remit de rechef à voir iouer les reux, & à hanter les theatres: d'autre part Cleopatra ialouze des honneurs qu'Octauia auoit receus en ceste ville: là, où elle auoit veritablement esté fort aimée & honorée des Atheniens, pour s'insinuer en la bien-vueillance du peuple Athenien, leur fit de grāds biens & eux reciproquement luy defererent plusieurs grands honneurs & deputerent certains ambassadeurs pour luy en porter le decret en son logis, desquels Antonius fut l'un comme citoyē d'Athenes qui luy porta la parole, & fit la harangue au nom de la ville: puis enuoya à Rome chasser Octauia hors de sa maison, laquelle, comme on dit, en sortit avec tous les enfans d'Antonius, excepté l'aîné



nie de ceux de Fulvia, qui estoit avec son pere, en pleurant & lamentant son mal-heur qui l'auoit à ce conduite, qu'on la tenoit pour l'une des principales causes de ceste guerre civile. Les Romains auoyent pitié d'elle, mais encore plus d'Antonius, mesme ment ceux qui auoyent veu Cleopatra, laquelle ne surpasseoit Octauius ny en beauté, ny en fleur d'aage. Cesar aduertie de la grandeur & souldaineté de l'appareil d'Antonius, se trouua fort estonné, craignant qu'il ne fust contraint de combattre en ce premier Esté, à cause que plusieurs choses à ce necessaires luy defailloyent, & les extorsions & exactions de l'argent qu'on leuoit, grenoient grandement le peuple: car toutes autres sortes de gens estoient contrainsts de contribuer la quarte partie de leurs fruiéts & de leur reuenu: mais ceux qu'on nomme Libertins, c'est à dire, de qui les peres ou autres predecesseurs auoyent esté autrefois serfs, la luy & tieme de tous leurs biens vne fois payee: & pourtant en fourdoit-il vne merueilleuse crierie, & en estoit toute l'Italie en grand trouble, de sorte qu'on conte entre les plus grandes fautes que iamais fit Antonius, la remise & dilation de la bataille. Car il donna à Cesar le loisir de faire ses apprests, & d'appaiser les plaintes & doleâces des peuples: car quand on leur demandoit vn si grâd argét, ils se courrouçoient & se murinoyent, mais quand ils auoyent payé, ils ne s'en souuenoyent plus. Dauantage Titus & Plâcus des principaux amis d'Antonius, rous deux homes Cōsulaires pour les grands torts & outrages q̃ Cleopatra leur faisoit, à cause qu'ils auoyent empesché de tout leur pouuoir qu'elle ne vinst à ceste guerre, s'allèrent rendre à Cesar, & luy enseignerent où estoit le testament qu'auoit fait Antonius, sachans bien ce qui estoit dedâs. Il estoit entre les mains des vierges sacrees & vouées à la deesse Vesta, ausquelles Cesar le demanda. Elles firent response qu'elles ne luy bailleroient point: mais que s'il le vouloit aller prendre, qu'elles ne l'empescheroient point aussi. Parquoy Cesar y alla, & l'ayant premieremēt leu à part, en nota quelques passages les plus reprochables, fit assembler tout le Senat, & le leur publiquement, de quoy plusieurs ne furent pas contents: car il leur sembla estrange, qu'un homme viuant portast la peine de ce qu'il ordonnoit par testamēt estre fait apres sa mort. Cesar s'attachoit principalemēt à ce qu'il ordonnoit touchât sa sepulture: car il vouloit q̃ son corps, encore qu'il mourust à Rome, fust en pōpa funebre passé par le milieu de la place, & enuoyé en Alexandrie à Cleopatra. Dauantage Caluissius l'un des familiers de Cesar, entre autres charges & forfaitures qu'Antonius auoit cōmises pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy auoit donné en pur dô les librairies de la ville royale de Pergamon, esquelles il y auoit deux cens mille volumes simples: & qu'en vn conuue, où il y auoit plusieurs assis à la table, il luy marcha sur le pied, & se

leua soudain de la table pour quelque assignation & cōplot qu'ils auoyent ensemble: qu'il auoit souffert luy present, que les Ephesiens appellassent Cleopatra leur Dame: que plusieurs fois eust en son tribunal rendant droit aux Princes & aux Roys, il auoit receu d'elle des lettres d'amour, escrites en tablettes de Cornaline ou de crystal, & les auoit leuës seant en son siege Imperial: qu'un iour comme Furnius homme de grande authorité, & le plus eloquent de tous les Romains, plaidoit vne cause deuant luy, Cleopatra d'aduenture passa dedans sa litiere par la place où se faisoit le plaidoyer, Antonius saillit incontinent en pieds & laissa là l'audience pour l'aller conuoyer & suyure sa litiere. Mais on estima que Calpurnius en auoit controuuë la plus grande partie: toutesfois ceux qui vouloyent bien à Antonius alloient supplias le peuple pour luy, & enuoyerent vn d'entre eux nommé Geminus vers Antonius, le prier qu'il ne souffrit pas par sa nonchalance qu'on luy ostast son Empire, & qu'on le iugeast ennemi du peuple Romain. Cestuy Geminus arriué qu'il fut en la Grece par mer, mit incontinent Cleopatra en soupçon, pource qu'elle pensa qu'il n'estoit venu que pour parler en faueur d'Octauius: parquoy elle luy fit plusieurs tours de moquerie: car tant que le soupper dura, elle ne cessa de le brocarder & luy donner des atteinies. Et pour luy faire plus de despit, elle le fit seoir à table aux lieux moins honnorables: ce qu'il endura patiemment, en attendant l'occasion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandast en souppant de dire qui le menoit, il respondit que ce n'estoyent point propos de table, & qu'il luy diroit le matin à ieun: mais biẽ, ou yure ou ienn qu'il fust, il estoit assëuré d'une chose, que tout n'iroit iamais bien qu'on n'eust renuoyé Cleopatra en Égypte. Antonius prit mal ces paroles: & Cleopatra luy respondit. Tu fais que sage, Geminus, de confesser la verité auant qu'on te dõne la gehẽne pour te la faire dire. Peu de iours apres Geminus s'enfuyt à Rome. Et les flatteurs pour gratifier à Cleopatra, firent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs seruiteurs & amis qu'eust Antonius, lesquels ne pouuoient plus souffrir, n'endurer les iniures & contumelies qu'on leur faisoit, entre lesquels mesme estoit Marcus Syllanus, & Dellius l'historien, lequel escriit qu'il s'enfuyt pour autāt qu'il fut aduertuy par le medecin Glauc, que Cleopatra le faisoit guerter pour le tuer. Il auoit encouru l'inimitié d'elle, pour autāt qu'un iour en souppant il dit, qu'on leur faisoit boire du vin aigre, & que Sarmetus à Rome beuuoit du vin de Phalerne. Ce Sarmetus estoit vn ieune enfant plaissant, tel que les Seigneurs de Rome ont accoustumé d'auoir aupres d'eux pour leur faire passer le tẽps, qu'ils appellent leurs delices, & estoit à Cesar. Apres donc que Cesar eut suffisamment fait ses apprests, il fit publiquement decerner la guerre



guerre contre Cleopatra, & abroguer la puissance & l'Empire d'Antoni<sup>us</sup>, attendu qu'il l'auoit ia preallablement cedé à vne femme. Et disoit dauantage Cæsar, qu'Antoni<sup>us</sup> n'estoit pas maitre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes & poisons amatoires l'auoit sorait de son bon sens, & que ceux qui leur feroient la guerre seroit vn Mardion Eunuque, vn Phorinus, vn Iras, femme de chambre de Cleopatra, qui luy accoustroit ses cheueux, & vne Charmion, lesquelles manioient les principaux affaires de l'Empire d'Antoni<sup>us</sup>. Auât ceste guerre, comme on dit, ces signes & prodiges aduindrent : Premièrement la ville de Pisaurum qui auoit esté repeuplee par Antoni<sup>us</sup>, assise au riuage de la mer Adriatique, par vn violent tremblement de terre fut engloutie & fondit en abyssme. L'vne des statües de pierre qui auoyent esté dressees à l'honneur d'Antoni<sup>us</sup> en la ville d'Alba, sua par plusieurs iours: & combien qu'aucuns l'estuassent, elle ne cessa point pourtant de suer. En la ville de Patras, cependant qu'Antoni<sup>us</sup> y estoit le tēple d'Hercules fut bruslé de la foudre qui tomba dessus, & à Athenes en vn endroit où estoit la guerre des geas contre les dieux representees en statües, celle de Bacchus par vn tourbillon de vent en fut arrachee & ietee dedans le theatre. Or se disoit Antoni<sup>us</sup> extrait de la race d'Hercules, comme nous auons dit ailleurs, & en sa maniere de viure imitoit Bacchus, à raison dequoy on l'appelloit le nouveau Bacchus. La mesme tēpeste abattit les Colosses, qui sont des images excessiues en grandeur outre le naturel, faites à l'honneur d'Eumenes & d'Attalus, lesquels on auoit nommez & inscrits les Antoniés: & si ne fit point de mal aux autres, cōbien qu'il y en eut plusieurs. La galere Capitaineſſe de Cleopatra s'appelloit Antoniadē, en laquelle il aduint vne chose de sinistre presage: Des arondelles auoyent fait leur nid dessous la poupe: il y en vint d'autres puis apres qui chasserent ces premieres, & demolirent leurs nids. Quand tout fut prest & assemblé, & qu'ils approcherent pour combattre, il se trouua qu'Antoni<sup>us</sup> n'auoit pas moins de cinq cens vaisseaux de guerre, entre lesquels y auoit plusieurs galeres à huit & dix rāgs de rames, qui estoient parees & accoustrees superbement, & non tāt pour le combat que pour le triomphe, cent mille hommes de pied, avec douze mille cheuaux, & auoit avec luy pour sō secours les Roys, ses sui<sup>ers</sup> & vassaux, qui s'ensuyuent, Boccus Roy des Libyens, Tarcondemus celuy de la haute Cilicie, Archelaus celuy de la Cappadocie, Philadelphus Roy de Paphlagonie, Mithridates Roy de la Commagene, Adallas celuy de la Thrace, lesquels y estoient tous en personne. Les autres qui estoient absens y entoyerent leurs armees, comme Polemon Roy de Pont, Manchus celuy d'Arabie, Herodes Roy des Iuifs: & outre Amyntas celuy des Lyconiens & des Galates: & si auoit dauantage, le

secours que luy enuoyoit le Roy des Medoys. Quant à Cæsar, il auoit de nauires de guerre pour le combat, deux cens cinquante, quatre vingt mille hommes de pied, & de gés de cheual presque autant que son ennemi: & tenoyent en leur obeysfance, Antonius d'une part, toute la terre qui est depuis l'Armenie & le fleuve Euphrates, iusques à la mer Ionique & à l'Esclauonie: & Cæsar d'autre part, tout ce qui reste en nostre hemisphäre, depuis l'Esclauonie iusques à la mer Oceane de Ponant, & puis tout ce qui est encore depuis l'Ocean iusques à la mer de la Sicile, & de l'Afrique, tout ce qui est à l'opposite de l'Italie, de la Gaule & de l'Hespagne: ce qui estoit depuis la prouince Cyrenique iusques à l'Æthiopie, estoit sous Antonius, lequel estoit si abesty & si asseruy au uoloyr d'une femme, que combien qu'il fust de beaucoup le plus fort par terre, il voulut neantmoins en l'affaire se voidast par vn combat de mer pour l'amour de Cleopatra, encore qu'il vist deuant ses yeux qu'à faute de forçaires ses Capitaines prenoyent & enleuoient de la poure Grece par force toutes gens qu'on pouuoit trouuer par les champs, viateurs passans, mulatiers, moissonneurs, de ieunes garçons, & encore ne pouuoient-ils pas fournir à emplier les galeres, tellement que la plus grande partie estoit vuide, & ne pouoit voguer qu'à peine, à cause qu'il n'y auoit pas assez gens de rame dedans. Mais au contraire, celles de Cæsar n'estoyent point basties pompeusement en grandeur & hauteur pour vne ostentation de magnificence, ains estoient legeres & faciles à manier, armées & fournies de forçaires autant comme il leur en falloit, lesquelles il tenoit toutes prestes és ports de Tarente & de Brundisium. Si manda à Antonius qu'il ne reculast plus en perdant temps, & qu'il vinst avec son armee en Italie: & quant à luy, qu'il luy bailleroit haures & rades, pour pouoir seurement & sans empeschement prendre terre, & qu'il se reculeroit avec son armee arriere de la mer au dedans de l'Italie, autant que se peut estendre la course d'un cheual, iusques à ce qu'il eust exposé son armee en terre & qu'il fust logé. Antonius brauant à l'opposite, luy remanda qu'il le desfiast à combattre seul à seul en champ clos; combien qu'il fust le plus vieil, & s'il fuyoit ce combat, qu'il le combattoit en bataille rangée és campagnes de Pharsale, comme auoyent fait auparauant Iulius Cæsar & Pompeius. Cependant qu'Antonius estoit à l'encre à ne rien faire à l'abry du Chef d'Adrium, au lieu où est maintenant assise la ville de Nicopolis, Cæsar eut plustost traversé la mer Ionique & pris le lieu qu'on appelle Toryne, qu'Antonius ne seut les nouuelles de son parlement: parquoy ses gens s'en trouuerent estonnez, à cause que leur armee de terre estoit demeuree derriere. Mais Cleopatra s'en moquant, Et bien, dit-elle, quel danger y a-il, si Cæsar est de sejour à Tory-



à \*Toryne? Le lendemain au poinct du iour les ennemis s'estans mis à voguer en bataille contre luy, Antonius eut peur s'ils venoyent à le choquer, qu'ils ne prissent & emmenassent ses vaisseaux lesquels estoient vuides de gens de guerre: si fit armer les forçaires & les ordonna en bataille sur les bords & chasteaux des nauires, & puis fit enleuer & dresser contremont en l'air tous les rāgs des rames tāt d'un costé que d'autre, la prouë dressée cōtre les ennemis à l'entree & bouche du golfe, qui cōmence à la pointē d'Actiū, & les tint ainsi en ordonnance de bataille cōme si elles eussent esté armées & fournies, tāt de forçaires q̄ de gens de guerre pour combattre. Ainsi Cēsar deceu par ceste ruse de guerre se retira: & avec cela Antonius luy treucha & osta l'eau bien subtilēmēt & ingenieusement: car sachant q̄ les lieux circonuoisins de l'endroit où il estoit descēdu en terre, auoyent biē peu & de mauuaise eau, il les enferma de trēchees & de forts, qu'il fit à l'enuiron pour les garder de saillir à leur aise & en aller querir au loin: & si fit vn honneste tour & de grande courtoisie à Domitius, mesmēmēt contre la volōtē de Cleopatra: car cōme il s'en fust allē sur vn petit esquif rendre au cāp de Cēsar ayant desia la sieure, Antonius en fut biē marry: neāmoins il enuoya apres luy tout son bagage, son train & ses gens: & ledit Domitius quasi cōme pour donner à entendre qu'il se repentait fort de sa trahyson & de l'oyauté descouuerte mourut incontinent apres. Il y eut aussi quelques Roys qui le laissērent & se tournerēt du costē de Cēsar, comme Amintas & Deiotarus. Qui plus est son nauigage qui estoit infortunē en toutes choses, & nō prest à tēps pour faire seruice, le cōtraignit derechef de chāger d'aduis, & de vouloir hasarder la bataille sur la terre ferme: & Canidius qui auoit la charge de l'armēe de terre, quand le tēps de mettre la main à l'œuure approcha, cōmēça à changer aussi d'opiniō, cōseillant à Antonius qu'il renuoyast Cleopatra, & q̄ de luy il se retirast en la Macedoine pour y cōbattre sur terre à pied ferme, veu mesmēmēt q̄ Dicones le Roy des Getes luy promettoit de venir à son secours avec grosse puissance, & q̄ ce ne luy seroit point de honte de ceder la mer à Cēsar, pourauant qu'il s'estoit exercitē & ses gens duits & adressēz aux cōbats de mer en la guerre de la Sicile cōtre Sextus Pōpeius: mais plustost q̄ ce seroit vne chose hors de tout bon sens & de raison, si luy qui estoit tant esprouuē & expérimentē aux combats de terre ferme, ne se seruoit de la force & vaillance de tant de bons combattāns à pied qu'il auoit tous prests, ains alloit affoiblissant son armēe en la diuisant & distribuant par les nauires. Mais nonobstant toutes ces raisons & remonstrances, Cleopatra le contraignit de commettre tout au hasard d'une bataille de mer, regardant desia comment elle s'en pourroit fuyr, & disposant de ses affaires, non pour aider à gagner la victoire, mais pour plus legerēmēt elchapper quand tout

\* La grace  
de la rencontre  
ne se peut  
exprimer en  
autre langue  
pour l'ambiguité  
de ce mot, Toryne,  
qui signifie  
vne ville  
d'Albanie,  
ou vne cueil  
ler dont on  
esume le pot,  
comme si elle  
disoit, si Cēsar  
est assis  
au long du  
foyer à esumer  
le pot.

seroit perdu. Or y auoit-il depuis le camp d'Antonius iusques à la flotte de ses vaisseaux, comme vne lōgue chaudiere ou leuee qui estoit assez auant ietee en la mer, par laquelle il alloit & venoit bien souuent sans se desfier ne se douter de rien. Vn des gens de Cæsar s'en aduisa, qui en alla aduertir son maistre, disant qu'il seroit bien aisé de surprendre & trousser Antonius, ainsi comme il se promeneroit le long de ceste leuee: & pourtant Cæsar y enuoya quelques gens en embusche pour le guetter, & s'en fallut si peu qu'ils ne le prissent, qu'ils empoignerent celuy qui marchoit deuant luy, pour autant qu'ils se leuerent vn peu trop tost, & à tout ce peins se peult-il luy sauuer de vistesse. Apres dōc qu'il fut tout conclud & arresté qu'on combattroit par mer, il fit brusler toutes les autres naues fors que soixante Egyptiennes, & ne retint que les meilleures & les plus grandes galeres depuis trois rangs de rames iusques à dix, sur lesquelles il mit vingt & deux mille combattans, avec deux mille hommes de trait: mais ainsi qu'il ordonoit ses gens en bataille, il y eut vn Chef de bande vaillāt homme, & qui s'estoit trouuē en plusieurs affaires & rencontres sous sa charge, tellement qu'il en auoit le corps tout detaillē & cicatrice de coups, lequel ainsi qu'Antonius passoit au long de luy s'elcria & dit tout haut, Sire Empereur, comment mets-tu ton esperance en ces meschans & fressles bois icy? te desfies-tu de ces mienes cicatrices & de ceste espee? laisse combattre les Phantiens & Egyptiens sur la mer, & nous baillē la terre ferme, sur laquelle nous auōs accoustumē de vaincre, ou de mourir debout. Antonius passa outre sans luy respondre rien, seulement luy fit-il signe de la main & de la teste, comme s'il l'eust voulu admonester qu'il eust bon courage, toutesfois il n'auoit pas luy-mesme guere bonne esperance: car comme les patrons des galeres & pilotes voulussent laisser les voiles il commanda qu'ils les chargeassent, disant pour couleur qu'il ne falloit pas qu'il eschappast vn tout seul des ennemis. Tout le lōg de ce iour-la, & les trois ensuyuans la mer fut si haute & si tōrmentee de grands & impetueux vents, que la bataille en fut differee. La cinquieme iournee le vent s'appaisa, & fut la mer calme, & adonc voguerent-ils à force de rames en bataille l'vn contre l'autre, Antonius menāt la pointē droite avec Publicola, & Celsus la fenestre, Marcus Octavius & Marcus Inseius le milieu. De l'autre costē Cæsar auoit mis à la pointē fenestre de son armee Agrippa, & auoit retenu la droite pour luy. Quāt aux armees de terre Canidius auoit la superintendāce de celle d'Antonius, & Taurus de celle de Cæsar, qui les tindrēt en bataille l'vne deuant l'autre sur le bord de la mer sans se choquer. Et quāt aux deux souverains Chefs, Antonius se faisoit mener à force de rames sur vne fregate par toute son armee, & alloit preschant ses gens pour les encourager de bien



bien combattre, comme s'ils eussent le pied fiché en terre ferme, à cause de la fermeté & pesanteur de ses vaisseaux, commandant aux pilotes & patrons de galeres, que sans se bouger nò plus que s'ils estoient à l'ancre, ils ioustinssent le premier choc des ennemis, & qu'ils n'abandonnassent point le destroit du golfe. Cæsar le matin deuant iour comme il sortoit de sa tente pour aller tout à l'entour visiter ses nauires, rencontra vn homme qui touchoit deuant luy vn asne: si luy demanda qui il estoit & comment il auoit nom, l'ay dit le bon homme, à nom Eutyclus, qui vaut autant à dire comme bien fortuné: & mon asne Nicon, c'est à dire, vainqueur: & pource Cæsar apres la bataille gaignee, ornant le lieu avec les esperons des galeres captiues pour marque de sa victoire, y fit aussi dresser vn homme & vn asne de bronze. Quand il eut bien par tout visté l'ordonnance de son armee, il se fit mener dedans vn esquif à la pointe droite, & s'esmerueillâ grandement de voir que ses ennemis se contenoient ainsi sans se bouger dedas le destroit: car à les voir de loin on eust proprement dit que c'estoient nauires à l'ancre, & le creut-on long temps, si retint ses galeres distantes des ennemis d'environ demie lieuë. Quand ce vint sur le midy il se leua vn petit vent de la mer, & adonc les gens d'Antonius impatientz de si longue demeure, & soy confians à la grandeur & hauteur de leurs vaisseaux, comme s'ils fussent totalement inexpugnables, commencerent à auancer leur poincte senestre: ce que voyant Cæsar en fut fort ioyeux, & commença à fier vn peu en arriere & reculer de la poincte droite, voulût les attirer encore plus hors du destroit & golfe, à celle fin qu'il peust avec ses vaisseaux, qui estoient legers & bien garnis de forçaires, tourner & enuironner les galeres des ennemis, lesquelles estoient vuides & pesantes, tant pour leur grande masse, comme aussi pource qu'elles auoyent faute de gens de rame. Quand la meslee commença, & qu'ils furent ioints à combattre main à main, il n'y eut point à la rencontre de grand heurt, ny ne se choquerent point les vaisseaux impetueusement l'vn l'autre: comme il se fait ordinairement es combats de mer, à cause que d'un costé les nauires d'Antonius pour leur pesanteur ne pouuoient auoir la roideur & la vistesse qui fait que les coups de poincte ont grande force & effet, & d'autre costé les vaisseaux de Cæsar se gardoyent non seulement de choquer & heurter de front contre ceux d'Antonius, qui auoyent les proues reuestues & armées de grosses poinctes d'airain: mais n'osoyent pas mesme leur donner par les flancs, à cause que leurs poinctes se brisoient aisément par quelque costé qu'ils vinssent à donner d'impetuosité à ses vaisseaux, qui estoient faits de grosse pieces de bois quarré liees ensemble à grosses bandes & lieues de fer: tellement que la bataille estoit presque semblable à vn combat de terre, ou pour mieux dire à l'assaut de

vne ville, car il y en auoit tousiours trois ou quatre de celles de  
 Cæsar à Pensour d'une de celles d'Antoniùs, & combattoient les  
 soldats à grâds coups de picques, de halebardes & de iauelines, &  
 iettoient des pots & lances à feu: & ceux d'Antoniùs avec Arbale  
 stes & engins de batterie leur laschoient force coups de traict du  
 haut des tours de bois, qui estoient sur leurs vaisseaux. Or Publi  
 cola voyant qu'Agrippa estoit & elargissoit la poincte gauche  
 de l'armee de Cæsar pour enclorre ceux d'Antoniùs qui combat  
 toient, fut contraint de prendre le large aussi, & en se tirât vn peu  
 à costé esloigner ceux qui estoient au milieu de la bataille, les  
 quels s'en effrayèrent: car ils estoient desia fort presséz par Arru  
 tius: toute fois le combat estoit encore esgal, & la victoire en dou  
 te, sans incliner plus d'un costé que d'autre, quand on vit soudai  
 nement les soixante naues de Cleopatra dresser les mats, & des  
 ployer les voiles pour prendre la fuyte: si s'enfuyrent tout à tra  
 uers de ceux qui combattoient: car elles auoyent esté mises der  
 riere les grands vaisseaux, & mirent les autres en grand trouble  
 & desarroy: pource les ennemis mesmes s'esmerueillèrent fort de  
 les voir ainsi cingler à voiles desployées vers le Peloponèse: &  
 là Antoniùs monstra tout euidentement qu'il auoit perdu le sens &  
 le cœur, non seulement d'un Empereur, mais aussi d'un vertueux  
 homme, & qu'il estoit transporté de l'entendement: & que cela est  
 vray, qu'un certain ancien à dit en se iouant, Que l'ame d'un a  
 rman vit au corps d'autrui, non pas au sien: tant il se laissa mener.  
 & traîner à ceste femme, côme s'il eust esté collé à elle, & qu'elle  
 n'eust seu se remuer sans se mouoir aussi. Car tout aussitost que  
 il vit partir son vaisseau, il oubliâ, abandonna & trahyt ceux qui  
 combattoient & se faisoient tuer pour luy, & se ietta en vne  
 galere à cinq rangs de rames pour suyure celle qui l'auoit desia  
 commencé à ruiner, & qui le deuoit encore du tout acheuer de de  
 struire. Quand elle coneut de loin ceste galere, elle fit leuer de la  
 poupe de sa nauire vn pannonceau, & ainsi Antoniùs s'en appro  
 cha, puis fut tiré à mont où estoit Cleopatra: mais il ne la vit point  
 de prime face, ne elle luy, ains s'en alla seoir tout seul sans mot dire  
 en la prouë de la nauire, tenant sa teste entre ses deux mains: &  
 ce pendant approchèrent quelques fustes de Cæsar, qui le pour suy  
 uoyent: si fit Antoniùs incontinent retourner la prouë de la nauire,  
 & fit tantost bien retirer tous les autres, fors vn certain Eurycles  
 Lacedæmonien, qui le suyuoit & pressoit de grand courage, bran  
 lant vne iaueline qu'il tenoit en la main de dessus la prouë, com  
 me s'il l'eust voulu lancer contre Antoniùs: lequel se vint presen  
 ter au chasteau de deuant, & demanda, Qui est cestuy-cy qui ose  
 bien pour suyure Antoniùs? le suis, respondit-il, Eurycles fils de La  
 chares, qui par le moyen de la bonne fortune de Cæsar cerche  
 à venger la mort de mon pere. Car ce Lachares auoit esté accusé  
 de quel



de quelque volerie, & l'auoit Antonius fait decapiter: toute fois Eurycles se garda bie d'ineustir la nauire où estoit Antonius, mais il donna à l'autre capitaineſſe, car il y en auoit deux, si grãd coup de la poincte qui estoit grosse & massue d'airain, qu'il la fit tournoyer, & la prit avec vne autre laquelle estoit chargee de grande quantité de meuble fort riche & precieux. Apres que celuy la se fut retiré, Antonius s'en retourna en la mesme place, & se tint comme il estoit parauant sans mot dire, & vescu trois iours ainsi à part soy sans parler à personne, iusques à ce qu'il arriua au chef de Tanarus, là où les femmes de Cleopatra les firent premierement parler l'un avec l'autre, & puis apres, soupper & caucher ensemble. Desia commençoient à se rallier à eux grand nombre de nauires marchans, & aucuns de leurs famlliers, qui estoient echapez de la desfaite, lesquels apportoyent nouuelles que l'armee de mer estoit perdue, mais qu'ils estimoyēt que l'armee de terre tenoit encore: & lors Antonius manda à Canidius qu'il s'en reuint avec son armee par la Macedoine en Asie. Quant à luy, il se deliberoit de trauerser en Afrique, & prit l'une de ses carraques chargee d'or & d'argent & d'autres meubles, laquelle il donna à ses amis, leur commandant qu'ils la partisſent entre eux, & qu'ils cerchassent moyen de se sauuer. Ils respondirent en pleurant que ils ne le feroient point, & qu'ils ne l'abandonneroyent iamaïs. Adonc Antonius les reconforta fort humainement & affectueusement, les priant de se retirer: si escriuit à Theophilus le gouuerneur de Corinthe qu'il leur donnast moyen d'estre en seureté, & qu'il les cachast en quelque lieu secret iusques à ce qu'ils euſſent fait leur appointment avec Cæsar. Ce Theophilus estoit le pere de Hipparchus, lequel auoit eu tresgrãd credit empes Antonius: ce fut le premier de tous ses affranchis, qui se tourna & se rendit à Cæsar, & puis apres s'en alla demeurer à Corinthe. Voila comment il alla d'Antonius. Quant à son armee de mer qui combattoit deuant le chef d'Actium, elle resista long temps, & n'y eut rien qui luy portaſt si griesue nuyſance, qu'un grand vent, qui se leua & luy donna par le deuant en prouë, encore à toute peine fut-elle à la fin desfaite à cinq heures du soir. Il n'y mourut pas plus de cinq mille hommes: mais il y eut trois cens nauires prises, ainsi que Cæsar luy-mesme l'escriit en ses commentaires. Plusieurs auoyent euidentement, veu fuyr Antonius, & toutefois à peine le pouuoient ils croire, que luy qui auoit dixneuf legions encore toutes entieres, & douze mille homme de cheual sur le riuage de la mer, les eust abandonnez, & s'enfuy ainsi lâchement, comme s'il n'eust pas souuentefois experimenté l'une & l'autre fortune, & qu'il ne fuſt exercitè aux variations & changemens des batailles: & toutefois encore le desfroyent ses gens, & esperoyent tous iours qu'il requiendrois de quelque part: & se monſtrèrent si ver-

tueux, & de si grande loyauté enuers luy, qu'encore après qu'ils  
 furent tous certains de sa fuyte, ils se maintindrent sept iours en-  
 tiers, ne faisans conte des ambassadeurs que César leur enuoyoit  
 tous les iours. A la fin leur Chef Canidius lieutenant d'Antoni-  
 us s'en estant fuy de nuict, & ayant abandonné son camp, quand ils  
 se virent destituez & abandonnez de tous leurs principaux chefs,  
 ils se rendirent au plus fort. Cela fait, César se mit à la voile vers  
 la ville d'Athenes, là où il fit appointment avec les Grecs, & di-  
 stribua ce qui restoit des bleds qu'on auoit amassez pour l'armee  
 d'Antoni-  
 us, aux villes & citez de la Grece, lesquelles estoient re-  
 duytes à extreme poureté & misere, espuisées d'argent, de serfs, &  
 de cheu-  
 ux & autres bestes de voiture: tellement que mon bis-  
 ayeul Nicarchus racontoit qu'alors tous les citoyens de nostre  
 ville sans en excepter vn, furent contrains de porter eux-mesmes  
 sur leurs espauls vne certaine mesure de bled iusques à la coste  
 de la mer, qui est deuant l'isle d'Anticyra, & encore les chassoit-  
 on à grands coups de fouet. Ils n'en porterent qu'une fois en ceste  
 fortée, car à la seconde coruee, comme ils en deuoient porter vne  
 autrefois, & que les charges estoient de si prestes & mesures, les  
 nouueilles vindrent qu'Antoni-  
 us auoit perdu la bataille: ce qui  
 sauua nostre poure ville: car les commissaires & gens de guer-  
 re d'Antoni-  
 us s'enfuyrent incontinent, & les citoyens departirent  
 le bled entre eux. Arriué que fut Antonius en la Libye, il enuoya  
 deuant Cleopatra en Aegypte de la ville de Parætonium, & luy  
 demeura en tres grande solitude, n'ayant pour toute compagnie  
 avec luy que deux de ses familiers, avec lesquels il alloit errant çà  
 & là, tous deux rhetoriciens, l'un Aristocrates Grec, & l'autre Lu-  
 cilius Romain, duquel nous auons escrit ailleurs, comme en la  
 iournee que Brutus fut desfait pres la ville de Philippes, il se vint  
 luy-mesme de son bon gré mettre entre les mains de ceux qui  
 poursuyuoient Brutus, disant que c'estoit luy, à celle fin que Bru-  
 tus cependant eust loysir de se sauuer, & depuis pourant qu'An-  
 tonius luy sauua la vie, il demeura tousiours avec luy, & luy gar-  
 da foy & loyauté d'amitié iusques à la fin de ses iours. Mais  
 quand encore Antonius fut aduertit, que celui auquel il s'estoit fié  
 du gouuernement de la Libye, & à qui il auoit commis la charge  
 de l'armee qu'il y auoit, s'estoit tourné du costé de César contre  
 luy, il en fut si desplaisant qu'il se voulut occire, & l'eust fait, si ses  
 amis, qui estoient autour de luy, ne l'en eussent engardé. Si se fit  
 porter en Alexandrie, là où il trouua Cleopatra embesongnee a-  
 pres vne entreprise merueilleuse & d'une tres grande hardiesse. Il  
 y a entre la Mer rouge & celle d'entre les terres qui bat la coste  
 d'Aegypte, vn bien petit espace de terre qui separe les deux mers,  
 & fait la diuision de l'Afrique & de l'Asie, lequel destroit est si co-  
 rant à l'endroit où les deux mers se serrent & effraignent le plus,  
 qu'il



qu'il n'a de largeur qu'environ dixhuit lieues & demie. Cleopatra entreprenoit & taschoit de faire enleuer ses nauires de l'une mer, & les faire trainer & charier iusques en l'autre par dessus ce destroit, & apres que ses nauires seroyent descendues dedans ce golfe d'Arabie, emporter tout son or & son argent, & s'en aller avec vne grosse compagnie de ses gens habiter en quelque terre sur l'Ocean lointaine de la mer Mediterranee pour eschapper le danger de ceste guerre & de la seruitude: mais pourautant que les Arabes qui sont à l'entour de la ville de Petra, bruslerent les premières nauires qu'on y traina, & qu'Antonijs pensoit que son armee de terre qui estoit pres d'Adium, tint encore, elle se deporta de celle sienne entreprise, & fit bien garder les ports, passages & aduenues de son Royaume. Quant à Antonijs, il laissa la ville & la conuersation de ses amis, & fit bastir vne maison dedans la mer, pres l'isle de Pharos sur certaines chaussees & leues qu'il fit ieter en la mer, & se tenoit leant, comme se bannissant de la compagnie des hommes, & disoit qu'il vouloit mener vne telle vie comme Timon, pourautant qu'on luy auoit fait le semblable qu'à luy, & que pour l'ingratitude & le grand tort que luy tenoyent ceux à qui il auoit bien fait & qu'il estimoit ses amis, il se desloioit & se tuescoient de tous les autres. Ce Timon estoit vn citoyen d'Athenes, lequel auoit vescu enuiron la guerre du Peloponese, come on peut iuger par les comedies de Platon & d'Aristophanes, esquelles il est moqué & touché come mal-vueillat & ennemy du genre humain, refuyât & abhorrisât toute cōpagnie & cōmunicatiō des autres homes, fors que d'Alcibiades ieune, audacieux & insolent, auquel il faisoit bonne chere, & l'embrassoit & baisoit volontiers: dequoy s'esbahissant Apemantus, & luy en demandant la cause, pourquoy il chierissoit ainsi ce ieune homme-là seul, & abominait tous les autres: le l'aime, respondit-il; pourautant que ie l'ay bien & suis seur, qu'un iour il sera cause de grands maux aux Atheniens. Ce Timon receuoit aussi quelquefois Apemantus en sa compagnie, pourautant qu'il estoit semblable de nature & de mœurs à luy, & qu'il imitoit fort sa maniere de viure. Vn iour donc qu'on celebroit à Athenes la solennité qu'on appelle Choz, c'est à dire la Feste des morts, là où on fait des effusions & sacrifices pour les trespassez, ils se festoyoyent eux deux ensemble tous seuls, & se prit Apemantus à dire, Que voyci vn beau banquet, Timon. Et Timon luy respondit, Ouy bien si tu n'y estois point. On dit, qu'un iour comme le peuple estoit assemblé sur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la tribune aux harangues, comme faisoient ordinairement les orateurs quand ils vouloyent haranguer & prescher le peuple: si y eut vn grand silence, & estoit chacun tres-ententif à ouyr ce qu'il voudroit dire & cause que c'estoit vne chose bien nouuelle & bien estrange que

de le voir en chere: à la fin il commença à dire, Seigneurs Athéniens, j'ay en ma maison vne petite place, où il y a vn figuier, auquel plusieurs se sont desia pendus & estranglez, & pourtant que j'y veux faire bastir, ie vous en ay bien voulu aduertir deuant que faire coupper le figuier, à celle fin que si quelques vns d'entre vous se veulent pendre qu'ils se despechent. Il mourut en la ville de Hales, & là fut inthmé sur le bord de la mer. Si aduint que tout à l'entour de sa sepulture le riuage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flottant à l'environ, gardoit qu'on n'eust seu approcher du tombeau, sur lequel il y auoit des vers engraués de telle substance,

*Ayant finy ma vie mal-heureuse  
En ce lieu cy, on m'y a inhumé:  
Mourez meschans, de mort mal-encontreuse,  
Sans demander comme ie fus nommé.*

On dit que luy-mesme viuant fit ce bel Epitaphe: car celuy qu'on allegue communement n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus,

*Icy ie fais pour tousiours ma demeure  
Timon encor les hommes hayssant,  
Passe, lecteur, en me dormant mal-heure,  
Seulement passez, & me va maudissant.*

Nous pourrions escrire beaucoup d'autres choses dudit Timon, mais ce peu que nous en auôs dit, est assez pour le present. Pour donc retourner à Antonius, Canidius luy-mesme vint apporter les nouuelles, qu'il auoit perdu son armee de terre pres d'Actium. D'autre costé, il fut aduertiy aussi, qu'Herodes le Roy des Iuifs, lequel auoit quelques legions & quelques cohortes avec luy, s'estoit tourné de la part de César, & tous les autres Roys pareillement, de sorte, que hors mis ceux qui estoient à l'entour de sa personne, il n'y auoit plus rié qui tint pour luy. Neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublast, & sembloit qu'il fust bien cōteint de laisser toute esperance, à fin qu'il se deschargeast aussi de toute la sollicitude de ses affaires: si sortit hors de celle demeure qu'il auoit fait bastir dedans la mer, & qu'il appelloit la maison Timonienne, & le receut Cleopatra en son palais royal. Soudain qu'il y fut retourné, il remit toute la ville à faire banquets & grâdes cheres, & foy-mesme à donner: car il fit enroller selon la coustume des Romains, le fils de Iulius César & de Cleopatra au nombre des ieunes hommes, & donna la robbe virile, qui estoit vne robbe longue pure sans brodure ny enrichisseure de pourpre, à Antylus son fils aîné qu'il auoit eu de Fulvia: pour lesquelles choses par plusieurs iours on ne vit en Alexandrie que ieux, danses, banquets & festins. Il est vray qu'ils abolirent celle premiere bande, qu'il auoyent nommée la Bande de la vie non imitable: mais ils

en re-



En remirent sus vne autre qu'ils appellerent Synapothanumion, c'est à dire, la bande de ceux qui veulent mourir ensemble; laquelle en somptuosité, despense & delices, ne cedit de rien à la premiere: car leurs amis se faisoient enroller en ceste bande des Commourans, & par ainsi ils estoient tousiours à faire grand chere, pource que chacun à son tour festoyoit la compagnie. Cependant Cleopatra faisoit vn recteil & amas de tous poisons qui ont pouitoir d'esteindre les hommes: & pour esprouuer ceux qui faisoient mourir avec la moindre douleur, elle en faisoit l'essay sur les criminels de mort qui estoient detenus es prisons, mais quand elle vit que ceux qui estoient soudains & prompts, apportoient celle promptitude de mort avec griefues douleurs & grands tourments: & au contraire, que ceux qui estoient plus gracieux & plus doux, n'auoient pas la force prompte & soudaine de faire mourir l'homme, elle se mit à essayer puis apres les morsures des serpens, & en faisoit deuant elle appliquer d'une forte aux vns, & d'une autre aux autres: & combien qu'elle en fit tous les iours de nouuelles espreuues, elle n'en trouua pas vne de toutes celles qu'elle essaya, plus propre que la morsure d'un Aspid, laquelle sans pasmoison ne gemissement, attire seulement vne pesanteur de teste, & cause vne grande enuie de dormir avec vn peu de sueur au visage, & amortit ainsi petit à petit les sens, sans qu'on apperçoie aucunement que les patients endurent grande douleur: car ils sont aussi martyrs quand on les esueille, ou qu'on les leue, comme sont ceux qui sont fort espris de sommeil, & qui ont bien grande enuie de dormir. Mais nonobstant ils enuoyerent des ambassadeurs vers Cesar en Asie, elle requerant le royaume d'Aegypte pour ses enfans, & luy priant qu'on le laissast viuré à Athenes comme personne priuée, si Cesar ne vouloit qu'il demeurast en Aegypte. Et pourautant qu'ils n'auoient à l'entour d'eux autres personnes de quelque apparence, à cause que les vns s'en estoient fuyz, & qu'ils ne se fioient guere aux autres, ils furent contrains d'y enuoyer Eupronius le precepteur de leurs enfans. Car Alexas Laodicien, qui auoit esté introduit en la maison & amitié d'Antonius par le moyen de Timagenes, & depuis auoit acquis entour luy plus de credit & de faueur que nul autre des Grecs, pourautant qu'il auoit tousiours esté l'un des instrumens & ministres de Cleopatra à gagner Antonius, & à renuier ses toutes ses bones deliberatiōs de rappeler & bien traiter Octauia, Antonius l'auoit enuoyé vers Herodes le Roy des Iuifs, pour cuider le retenir en son amitié, & le garder de se tourner: mais il demeura là, & trahit Antonius: car au lieu de diuertir l'autre, il luy persuada de se tourner, & eut bien la hardiesse de se venir presenter à Cesar, se cōsiant à Herodes. Toutesfois Herodes ne luy seruit de rien, car il fut incontinent pris & mené prisonnier enfermé en son pays.

mesme, là où par le commandement de Cæsar, il fut mis à mort. Voila comment cest Alexas du viuant d'Antonijs fut puny de la trahyson & desloyauté qu'il auoit commise enuers luy. Au demeurant Cæsar ne voulut point ouyr les prieres & requestes d'Antonijs: mais quand à Cleopatra, il luy fit response qu'il ne luy refuseroit rien qui fut iuste ou equitable, moyennant qu'elle fit mourir, ou qu'elle chassast hors de son pays Antonijs, & enuoya quant & quant l'un de ses seruiteurs nommé Thyreus homme clair-voyant & bien aduisé, & qui apportant lettres de creâce d'un ieune seigneur à vne femme hautaine, & qui se contentoit grandement & se fioit de sa beauté, l'eust par son eloquence facilement peu esmouuoir. Cestuy parloit à elle plus long temps que les autres, & luy faisoit la Roynie tref-grand honneur, tellement qu'il mit Antonijs en quelque imagination & soupçon: si le fit saisir au corps & fouëtter à bon esciant, puis le renuoya ainsi accoustré à Cæsar, luy mandant qu'il l'auoit irrité, pourautant qu'il faisoit trop du superbe, & l'auoit eu en mespris, mesmement lors qu'il estoit facile & aisé à aigrir pour la misere en laquelle il se trouuoit. Brief, si tu le trouues mouuais (dit-il) tu as par deuers toy un de mes affranchis Hipparchus, pèds-le si tu veux, ou le fouëtte à ton plaisir, à fin que nous soyons egaux. De là en auant Cleopatra, pour se purger des imputations qu'il luy mettoit sus, & des soupçons qu'il auoit encontre elle, l'entretint & le caressa le plus soigneusement & le plus diligemment qu'elle peut: car tout premier, là où elle solennisoit le iour de sa natiuité petitement & escharnement, comme il conuenoit à sa fortune presente, au contraire elle celebroit le iour de la siene de telle sorte, qu'elle outrepassoit toutes les bornes de somptuosité & de magnificence, en maniere que plusieurs des conuiez au festin, lesquels y estoient venus pources, s'en retournoient tous riches. Ainsi que ces choses passoyent, Agrippa par plusieurs misius les vnes sur les autres, madoit à Cæsar qu'il retournaît à Rome, & que les affaires requeroient sa presence necessairement, parquoy la guerre fut differée & remise à l'année ensuyuant: mais si tost que l'huyuer fut passé, il s'en retourna vne autre fois cōtre Antonijs par la Syrie, & ses autres Capitaines par le costé de l'Afrique. Or cōme la ville de Pelusium eust esté prise, il courut un bruit de ville que Seleucus l'auoit rendue du consentement de Cleopatra: mais pour monstrer que non, elle mit entre les mains d'Antonijs, sa femme & ses enfans, pour en faire la vengeance à sa volonté. Datâtage elle auoit de longue main fait bastir des sepulchres & monuments fort somptueux, tant en beauté d'ouurage, qu'en hauteur & grandeur d'edifice, tout ioignant le tēple d'Isis: elle y fit porter tout rât qu'elle auoit de riches & de precieus meubles des anciens Roys ses predecesseurs, d'or, d'argēt, d'esmeraudes, de perles, d'hebenē, d'yoire,



de cinnamome, & outre celà, force torches, fagots & estoupes, tellement que Cæsar ayât peur que rât de cheuâce ne se perdist, & que ceste femme par desespoir ne mist le feu dedâs & ne brustast vne si grande richesse, luy enuoyoit tousiours quelqu'un qui luy portoit vn bon mot de sa part, pour l'entretenir en bonne esperance, cependant qu'il approchoit de la ville avec son armée. Si approcha tant qu'il vint planter son camp tout ioignant la ville, dedans les lices, où on auoit accoustumé de piquer & manier les cheuaux. Antonius fit vne saillie sur luy & combattit vaillamment, si bien qu'il repoussa les gës de cheual de Cæsar, & les mena battât iusques dedans leur camp, puis s'en reuint au palais se glorifiant grandement de ceste victoire, & baisa Cleopatra tout ainsi armée comme il estoit venu du combat, luy recommandant l'un de ses hommes d'armes, lequel en ceste escarmouche auoit tresbien fait son deuoir, & elle pour loyer de sa vertu luy donna vn corselet & vn armet d'or: mais l'homme d'armes apres qu'il eut eu receu ce riche present, la nuit s'en alla rendre à Cæsar. Et Antonius enuoya vne autre fois desfier Cæsar, & luy presenter le cobat d'homme à homme. Cæsar luy fit responce, qu'il auoit beaucoup d'autres moyens de mourir que celuy-la. Parquoy Antonius voyant qu'il ne restoit point de plus honneste moyen de mouir qu'en combattant vaillamment, se delibera de faire tout son dernier effort, tant par mer comme par terre: & en soupnant, comme on dit, commanda à ses seruiteurs & officiers domestiques qui le seruoient à table, qu'ils luy versassent largement à boire, & le traitassent à la meilleure chere qu'ils pourroyent. Car, dit-il, vous ne sauez si vous m'en ferez demain autant, ou si vous seruirez autres maistres, & peut-estre ne sera-ce plus rien que de moy, sinon vn corps mort estendu: toutesfois voyant que ses gens & ses familiers fondoyent en larmes en luy oyant dire ces paroles, pour r'habiller ce qu'il auoit dit, il adiouta qu'il ne les meneroit point en bataille, dont il ne pensast plustost retourner seurement avec la victoire, que mourir vaillamment avec gloire. Au demeurant ceste nuit mesme enuiron la minuit presque comme toute la ville estoit en silence, frayer & tristesse, pour l'attente de l'issue de ceste guerre, on dit que soudainement on ouyt l'harmonie & les sons accordez de toutes sortes d'instrumens de musique, avec la clameur d'une grande multitude, cōme si eussent esté des gens qui eussent danzé, & qui fussent allez chantâs ainsi qu'on fait és festes de Bacchus, avec mouuemens & dâses Satyriques: & sembloit que ceste danse passast tout à trauers de la ville par la porte qui respondoit au camp des ennemis, & que par celle porte toute la troupe dont on oyoit le bruit, sortist hors de la ville. Si fût aduis à ceux qui avec quelque raison chercherent l'interprétation de ce prodige, que c'estoit le dieu, auquel Antonius auoit singuliere deuotion de le contrefaire,

& affectiō de le ressembler, qui les laissoit. Le lendemain à la poine  
 de du iour il alla parquer le peu de gēs de pied qu'il auoit, sur les  
 costaux, qui sont au deu int de la ville, & de là se prit à regarder  
 ses galeres qui partoient du port & voguoient contre celles  
 des ennemis. Si s'arresta tout de pied coy, attendant de voir quel-  
 que exploit des gens de guerre qui estoient dedans: mais incont-  
 inent que à force de rames ils se furent approchez, ils saluerent  
 les premiers ceux de Cēsar & ceux de Cēsar les resaluerent aus-  
 si, & firent des deux vne seule armee, puis tous d'une flotte vogue-  
 rent vers la ville. Antonius n'eut pas plustost veu cela, que ses  
 gens de cheual l'abandonnerent & se rendirent à Cēsar, & ses  
 gens de pied furent rompus & desfaits: parquoy il se retira de-  
 dans la ville, criant que Cleopatra l'auoit trahy à ceux contre  
 qui il auoit entrepris & fait la guerre pour l'amour d'elle. Adonc  
 elle craignant sa fureur & sa desesperance, s'enfuit dedans la se-  
 pulture qu'elle auoit fait bastir, là où elle fit ferrer les portes &  
 abatre les grilles & les harles qui se fermoyent à grosses serrures  
 & force barrieres, & cependant enuoya vers Antonius, luy de-  
 noncer qu'elle estoit morte: ce qu'il creut tout ausi tost, & dit  
 en luy-mesme, Qu'attens-tu plus, Antonius, quand la fortune en-  
 nemie t'a osté la seule cause qui te restoit, pour laquelle tu aimois  
 encore à vure? Apres qu'il eut dit ces paroles, il entra en vne  
 chambre & deslaga le corps de sa cuyrasse: & quand il fut des-  
 couuert il se prit à dire, O Cleopatra ie ne suis point dolent d'es-  
 tre priué & separé de ta compagnie, car ie me rendray tantost  
 par deuers toy: mais bien suis ie marry qu'ayant esté si grand  
 Capitaine & si grand Empereur, ie soye par effect conuaincu  
 d'estre moins magnanime & de moindre cœur qu'une femme.  
 Or auoit-il vn sien seruiteur nommé Eros, duquel il se fioit, & au-  
 quel il auoit long temps auparauant fait donner la foy qu'il l'oc-  
 ciroit quand par luy il en seroit requis: il le somma lors de tenir  
 sa promesse: parquoy le seruiteur desgaina son espee & l'estendit  
 comme pour le frapper, mais en destournant son visage d'un au-  
 tre costé, il se la fourra à foy-mesme tout au traters du corps, &  
 tomba tout mort aux pieds de son maistre: & adonc dit Antonius,  
 O gentil Eros, ie te say bon gré, & est vertueusement fait à toy,  
 de me monstrier qu'il faut que ie face moy-mesme ce que tu n'as  
 peu faire en mon endroit. En disant ces paroles il se donna de  
 l'espee dedans le vêtre, & puis se laissa tomber à la réuerse sur vn  
 petit liect: si n'estoit pas le coup pour en mourir soudainement &  
 pourrāt l'effusion du sang se restreignir vn peu quand il fut cou-  
 ché, & apres qu'il se fut vn peu reuenu, il pria ceux qui estoient là  
 presens de l'acheuer d'occire: mais ils s'enfuyrēt tous de la chā-  
 bre & le laisserēt là criant & se tourmentant, iusques à ce qu'un  
 certain secretaire nommé Diomedes vint par deuers luy, lequel  
 auoit



auoir charge de le faire porter dedans le monumēt où estoit Cleopatra. Quand il feut qu'elle viuoit encores, il commanda de grande affectiō à ses gens qu'ils y portaissent son corps, & fut ainsi porté entre les bras de ses seruiteurs iusques à l'entree: toutesfois Cleopatra ne voulut pas ouurer les portes, mais elle se vint mettre à des fenestres hautes, & deualla en bas quelques chaines & cordes, dedans lesquelles on embarqua Antonius & elle avec deux de ses femmes seulement qu'elle auoit souffert entrer avec elle de dans ces sepulchres, le tira amont. Ceux qui furent presens à ce spectacle, disent qu'il ne fut onques chose si piteuse à voir: car on tiroit ce pource homme tout souillé de sang tirant aux traits de la mort, & qui tendoit les deux mains à Cleopatra, & se fouleuoit le mieux qu'il pouuoit. C'estoit vne chose bien malaisée que de le monter, mesmement à des femmes, toutesfois Cleopatra en grande peine s'efforçant de toute sa puissance, la teste courbee contre bas sans iamais lascher les cordes, fit tant à la fin qu'elle le monta & tira à soy, à l'aide de ceux d'abas qui luy donnoient courages, & tiroient autant de peine à la voir ainsi trauailler, comme elle mesme. Apres qu'elle l'eut en ceste sorté tiré amont, & couché dessus vn lit, elle desrompit & deschira adonc ses habillemens sur luy, batant sa poitrine, & s'esgratignant le visage & l'estomac: puis luy essuya le sang qui luy auoit souillé la face, en l'appellant son seigneur, son mary & son Empereur, oubliant presque sa misere & sa calamité propre, pour la compassion de celle où elle le voyoit. Antonius luy fit cesser sa lamentation & demanda à boire du vin, fust ou pource qu'il auoit soif, ou pource qu'il esperast par ce moyen plustost mourir. Apres qu'il eut beu, il l'admonesta, & luy conseilla qu'elle mist peine à sauuer sa vie, si elle le pouuoit faire sans honte ne deshonneur, & qu'elle se fust principalement en Proculeius plus qu'à nul autre de ceux qui auoyent credit autour de César: & quant à luy qu'elle ne le lamentast point pour la miserable mutation de sa fortune sur la fin de ses iours, ains que elle l'estimast plustost bien-heureux pour les triomphes & honneurs qu'il auoit receu par le passé: veu qu'il auoit esté en sa vie le plus glorieux, le plus triomphant & le plus puissant homme de la terre, & que lors il auoit esté vaincu, non laschement, mais vaillamment, luy qui estoit Romain par vn autre Romain aussi. Sur le point mesme qu'il rendoit l'esprit, Proculeius arrua que César enuoyoit: car apres qu'Antonius se fut frappé, ainsi qu'on le portoit dedans les sepulchres à Cleopatra, l'un de ses gardes nommé Dex cetaus prit l'espee de laquelle il s'estoit frappé, & la cacha: puis se desrobba secretement, & fut le premier qui porta la nouuelle de la mort à César, & en monstra l'espee encore toute teinte de sang. César ces nouuelles ouyes, se retira incontinent au plus secret de la tente & illec se prit à plorer par cōpassion, & à plaindre sa mi-

ferable fortune, cōme de celuy qui auoit esté son allié & son beati  
 frere, son egal en Empire, & cōpagnon en plusieurs exploits d'ar-  
 mes & grands affaires: puis appella tous ses amis, & leur monstra  
 ses lettres qu'il luy auoit escrites & ses respōses aussi durāt leurs  
 differēts & querelles, & comment à toutes les choses iustes & rai-  
 sonnables qu'il luy escruiuoit, l'autre luy respondoit fierement &  
 arrogamment. Cela fait, il y entioya Proculeius, luy commandant  
 qu'il fust tout deuoir & toute diligēce de saisir Cleopatra viue, s'il  
 pouuoit, pouratāt qu'il craignoit que son thesor ne fust perdu,  
 & dauantage qu'il estimoit que ce seroit vn grand ornement &  
 embellissement de son triomphe, s'il la pouuoit prendre, & mener  
 viue à Rome. Mais elle ne se voulut iamais mettre entre les mains  
 de Proculeius: toutes fois ils parlerent ensemble car Proculeius se  
 approcha pres des portes, qui estoient grosses & fortes & seure-  
 mēt barrees: mais il y auoit quelques fentes par où l'auoir pouuoit  
 passer, & entendoit on qu'elle demandoit le royaume d'Aegypte  
 pour ses enfans, & que Proculeius luy respōdit qu'elle eust bonne  
 esperance, & qu'elle ne doutast point de commettre tout au bon  
 vouloir de Cesar. Apres qu'il eut biē regardé & consideré le lieu,  
 il vint faire son rapport à Cesar, le quel enuoya derechef Gallus  
 pour parlementer encore vn coup avec elle: & luy fit expressément  
 durer le propos cependant que Proculeius faisoit dresser vne es-  
 chelle contre la fenestre haute, par laquelle on auoit monté An-  
 tonius & descendit au dedans avec deux de ses seruiteurs tout cō-  
 tre la porte, pres de laquelle estoit Cleopatra, entendant à ce que  
 Gallus luy disoit. L'vne des femmes qui estoient leans enfermées  
 avec elle, aduisa d'auenture Proculeius ainsi qu'il descendoit &  
 se prit à crier, Pour une femme Cleopatra, tu es prise. Et adōc quād  
 elle vit en se retournant Proculeius derriere elle, elle cuida se dō-  
 ner d'vne courtte dague qu'elle auoit tout expressement ceinte à  
 son costé: mais Proculeius s'aduāça soudainement, qui l'embrassa à  
 deux mains, & luy dit, Cleopatra, tu feras tort à toy mesme pre-  
 mierement, & puis à Cesar, luy voulant oster l'occasion de met-  
 tre en euidence sa grande bonté & clemence, & donnant à ses mal-  
 vueillans matiere de calomnier le plus doux & le plus humain  
 Prince qui fut onques, comme s'il estoit personne sans merci, &  
 auque il n'y eust point de fiance. En disant cela, il luy offra la da-  
 gue qu'elle portoit, & secona ses habillemes de peur qu'elle n'eust  
 dedans quelque poison cache. Depuis Cesar enuoya l'vn de ses  
 affanchis appelé Epaphroditus, auquel il cōmanda tres-expres-  
 sement de la garder seurement, & empescher, commēt que ce fust  
 qu'elle ne se desist, & atū demeurāt de la traiter le plus doucement  
 & le plus gracieusement qu'il luy seroit possible: & de luy il fit cē-  
 pendāt son entree en la ville d'Alexandrie, & en allant deuifa avec  
 le philosophe Arius, le tenant par la main, à celle fin que se sci-  
 toyent



royens l'en eussent en plus grande reuerence, voyans que Caesar l'honnoit si hautement. Si alla iusques au parc des exercices, & là monta sur vn tribunal haut esleué, qu'on luy auoit preparé, deuant lequel estoit assemblé par son commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de frayeur, & se iettât par terre à genoux deuant luy, demâdant misericorde. Caesar les fit leuer, & déclara publiquement qu'il absoiuit le peuple, & leur pardonnoit l'offense & la felonnie qu'ils auoyent commise en ceste guerre, premierement à cause du fondateur de la ville, Alexandre le grâd: secondement pout la beauté d'icelle, qu'il estoit & admiroit beaucoup: tiercement pour l'amitié qu'il portoit à son familier & ami Arrius. Tel honneur fit Caesar à Arrius, qui luy requit pardô, & interceda pour plusieurs autres, mesmement pour Philostratus le plus disert & le plus eloquêt de tous les sophistes & rhetoriciens de son temps, pour parler promptement & à l'aprouueu, mais qui se disoit philosophe Academique à fausses enseignes: & pour ceant Caesar qui haysoit sa nature & ses mœurs, ne vouloit point ouyr ses prieres: à l'occasion dequoy il laissoit croistre vne logue barbe blanche, & suyuoit Arrius pas à pas vestu d'une robbe noire en dueil, luy repetant tousiours & aileguant vn vers Grec, qui est de telle substance:

*Gens de sauoir les sauans vont sauuant.*

*Où ils ne sont eux-mesmes pas sauans.*

Ce qu'entendant Caesar, & voulant non tant deliurer Philostratus de la peur qu'il auoit, comme descharger Arrius de la haine & enuie qui en pourroit soudre encontre luy, le receut à merci. Quant aux enfans d'Antonius, Antillus le fils aîné de Fulvia fut tué, pource que Theodorus son gouuernant le iura aux gens de guerre qui luy couperêt la teste: & luy osta le meschant, vne pierre precieuse de bien grande valeur qu'il portoit au col, laquelle il coufut en sa ceinture, & puis nia qu'il l'eust prise, mais il en fust trouué faisi, parquoy Caesar le fit mettre en croix. Ceux de Cleopatra estoient gardez avec leurs gouuerneurs & ceux qui auoyêt soin de leurs personnes, & les nourrissoit-on honnorablement. Quant à Caesarion, qu'on disoit estre fils de Iulius Caesar, sa mere l'auoit enuoyé aux Indes par l'Aethiopie avec vne grosse somme d'argent: mais vn autre sien gouuerneur nommé Rodon, semblable à Theodorus, luy persuada qu'il s'en retournaist, & que Caesar le rappelloit pour luy bailler le royaume de sa mere: & côme Caesar deliberoit qu'il en deuoit faire, Arrius luy dit,

*Pluralité de Casars n'est point bonne:*

faisant allusion à vn vers d'Homere, où il y a,

*Pluralité de seigneurs n'est point bonne.*

Parquoy Caesar le fit depuis mourir apres la mort de Cleopatra. Plusieurs Princes, Capitaines & Rois requierent à Caesar le corps

d'Antonius pour l'ensepulturer: mais il ne le voulut point offer à Cleopatra, & fut inhumé royalement & magnifiquement par les mains d'elle mesme, à qui il fut permis de prendre pour employer à ses funeraillies tout tant qu'elle voulut. Or estoit elle ou tree de tristesse & de melancolie, & ensemble aussi de douleur, pourautant qu'elle s'estoit tant batu la poitrine par desreffe, que elle en auoit le sein tout meurtri, & estoit en plusieurs lieux viceeree avec inflammation, tellement qu'elle en prit la sieure: dont elle fut bien aise, pensant que ce luy seroit vne bonne couleor pour s'abstenir de manger, au moyen dequoy elle pourroit finir & esteindre sa vie sans empeschement. Elle auoit vn medecin nommé Olympus, auquel elle se descouurit, & luy confessa la verité, afin qu'il luy aidast à se deliurer de sa vie, ainsi cōme Olympus mesme a faillé par escrit, lequel a composé & mis en lumiere vne histoire de ces choses: mais Cesar s'en douta par quelques coniectures qu'il en eut, & luy fit peur, en la menagant de faire mourir ses enfans honteusement: auxquelles menaces elle se rendit incontinent, ne plus ne moins que si c'eussent esté coups de baterie, & depuis se laissa medeciner & nourrir, comme on voulut. Peu de iours apres, Cesar luy-mesme en personne l'alla visiter pour parler à elle & la reconforter: elle estoit couchee sur vn petit liest bas en bien poure estat: mais si tost qu'elle le vit entrer en sa chambre, elle se leua soudain, & s'alla ietter toute nue en chemise à ses pieds estant merueilleusement desfiguree, tāt pour ses cheueux qu'elle auoit arrachez, que pour sa face qu'elle auoit deschiree avec les ongles, & si auoit la voix foible & tremblante, les yeux battez & fondus à force de larmoyer continuellement: & si pouuoit-on voir la plus grande partie de son estomac deschiré & meurtri. Bref le corps ne se portoit guere biē mieux q' l'esprit: neantmoins sa bonne grace, & la vigueur & force de sa beauté n'estoit pas du tous esteins: ains encore qu'elle fust en si piteux estat, elle apparoiſſoit du dedans, & se demonstroit aux mouuemens de son visage. Apres que Cesar l'eut fait recoucher, & qu'il se fut assis aupres d'elle, elle commença à vouloir deduire ses defenses, & alleguer ses iustificacions, s'excusant de ce qu'elle auoit fait, & s'en deschargeant sur la peur & la crainte d'Antonius. Cesar au contraire la conuinquoit à chascque point & article: parquoy elle tourna tout soudain sa parole à luy requerir pardon & implorer sa merci, comme si elle eust eu grande peur de mourir & bonne enuie de viure. A la fin elle luy bailla vn bordereau des bagues & finaces qu'elle pouuoit auoir. Mais il se trouua là de aduenture l'vn de ses thresoriers nommé Seleucus, qui la vint deuant Cesar conuincre, pour faire du bon valet, qu'elle n'y auoit pas tout mis, & qu'elle en receloit siemmet & retenoit quelques choses: dont elle fut si fort pteillee d'impatience de cholere, qu'elle l'alla



le passa prendre aux cheveux, & luy donna plusieurs coups du  
 poing: sur le visage, César s'en prit à rire, & la fit cesser. Helas! dit  
 elle adonc, César, n'est ce pas une grande indignité, que tu ayes  
 bien daigné prendre la peine de venir vers moy, & m'ayes fait  
 cest honneur de parler avec moy chetive reduite en si piteux &  
 miserable estat, & puis que mes seruiteurs me viennent accuser si  
 j'ay peut estre mis à part & reserué quelques bagues & ioyaux  
 propres aux femmes, non point, hélas! pour moy mal-heureuse  
 en parer, mais en intention d'en faire quelques petits presens à  
 Octavia & à Liuia, à celle fin que par leur intercession & moyen  
 tu me fusses plus doux & plus gracieux. César fut tres ioyeux de  
 ce propos, se persuadant de là, qu'elle desiroit fort assurer sa vie:  
 si luy fit réponse, qu'il luy donnoit non seulement ce qu'elle auoit  
 retenu pour en faire du tout à son plaisir, mais qu'outre cela il la  
 traiteroit plus liberalement & plus magnifiquement qu'elle ne  
 sauroit esperer: & ainsi prit congé d'elle: & s'en alla pensant bien  
 l'auoir trompée, mais estant bien trompé luy-mesme. Or y auoit-  
 il vn ieune gentil-homme nommé Cornelius Dolabella qui estoit  
 l'un des mignons de César, & n'estoit point mal affectionné en-  
 uers Cleopatra: cestuy luy manda secrettement, comme elle l'en  
 auoit prié, que César se deliberoit de reprendre son chemin par  
 la Syrie, & que dedans trois iours il la deuoit enuoyer deuant avec  
 ses enfans. Quand elle eut entendu ces nouuelles, elle fit requeste  
 à César, que son bon plaisir fust de luy, permettre, qu'elle offrît  
 les dernières oblations des morts à l'ame d'Antonijs: ce que luy  
 estant permis, il le fit porter au lieu de sa sepulture, & là à ge-  
 noux embrassant le tombeau avec ses femmes, se prit à dire, les  
 larmes aux yeux, O cher seigneur Antonius, ie t'inhumay n'ague-  
 res estant encore libre & franche, & maintenant te presente ces  
 offertes & effusions funebres estant prisonniere & captiue, & me  
 defend on de deschirer & meurtrir de coups ce mien esclau  
 corps, dont on fait soigneuse garde seulement pour triompher  
 de moy: n'attens donc plus autres honneurs, offrandes, ne sacrifi-  
 ces de moy: celles-ci sont les dernières que Cleopatra te peut  
 faire, puis qu'on l'emmeine. Tant que nous auons vescu, rien ne  
 nous a peu separer d'ensemble: mais maintenant à nostre mort ie  
 fais doute qu'on ne nous face echanger les lieux de nostre nais-  
 sance: & comme toy Romain as esté ici inhumé en Aegypte, aussi  
 moy mal-heureuse Aegyptienne ne sois ensepulturee en Italie, qui  
 sera le seul bien que j'auray receu de ton pays. Si donc les dieux  
 de là où tu es à present, ont quelque autorité & puissance, puis  
 que ceux de par deça nous ont abandonnez, ne souffre pas qu'on  
 emmeine viue ton amie, & n'endure qu'en moy on triomphe de  
 toy, j'ains me recoy avec toy, & m'enseveli en vn mesme tombeau:  
 car combien que mes maux soyent infinis, il n'y en a pas vn qui

m'ait esté si grief à supporter, cōme le peu de temps que i'ay esté contrainte de viure sans toy. Apres auoir fait telles lamentations, & qu'elle eut enuironné le tombeau de bouquets, festons & chapeaux de fleurs, & qu'elle l'eut ambrassé fort affectueusement, elle cōmanda qu'on luy apprestast vn bain: puis quand elle se fut baignee & lauee, elle se mit à table, où elle fut seruiue magnifiquement. Et cependant qu'elle disnoit, il arriua vn paysant des champs qui apportoit vn panier: les gardes luy demanderent incontinent, que c'estoit qu'il portoit leans: il ouurit son panier & osta les fueilles de figuier qui estoient dessus, & leur monstra que c'estoit des figues. Ils furēt tous esmerueillez de la beauté & grosseur de ce fruit. Le paysant se prit à rire, & leur dit qu'ils en prissent s'ils vouloyent: il creurent qu'il dist vray, & luy dirent qu'il les portast leans. Apres que Cleopatra eut dîné, elle enuoya à Cesar vnes tablettes escrites & scellées, & commanda que tous les autres fortissent des sepulchres où elle estoit, fors ses deux femmes: puis elle ferma les portes. Incontinent que Cesar eut ouuert ces tablettes & eut commencé à y lire des lamentations & supplications, par lesquelles elle le requeroit qu'il voulust la faire inhumer avec Antonins, il entendit soudain, que c'estoit à dire, & y cuida aller luy mesme: toutesfois il enuoya premierement deuant en diligence voir que c'estoit. La mort fut fort soudaine, car ceux que Cesar y enuoya, accoururent à grande haste, & trouuerent les gardes qui ne se doutoyent de rien, ne s'estans aucunement aperceus de ceste mort: mais quand ils eurent ouuert les portes ils trouuerent Cleopatra roide morte couchée sur vn liç d'or, acoustree de ses habits Royaux, & l'une de ses femmes, celle qui auoit nom Iras, morte aussi à ses pieds: & l'autre Charmion à demi morte & iatremblante, qui luy racoustroit le diademe qu'elle portoit à l'entour de la teste: il eut quelqu'un qui luy dit en courroux. Cela est-il beau Charmion? Tres-beau, respondit-elle, & conuenable à vne Dame ex traite de la race de tant de Roys. Elle ne dit iamais autre chose, ains cheut en la place toute morte aupres du liç. Aucuns disent qu'on luy apporta l'aspid dedans ce panier avec les figues, & qu'elle l'auoit ainsi commandé qu'on le cachast de fueilles de figuier, à fin que quand elle penseroit prendre des figues, le serpent la picquast & mordist, sans qu'elle l'apperceust premiere: mais que quād elle voulust oster les fueilles pour prédre du fruit elle l'apperceut, & dit, Es-tu donc icy? & qu'elle luy tendist le bras tout nud pour se faire mordre. Les autres disent qu'elle le regardoit dedans vne buye, & qu'elle le prouoqua & irrita avec vn fuseau d'or, tellement que le serpent courroucé sortit de grand roideur, & luy picqua le bras: mais il n'y a personne qui en sache rien à la verité. Car on dit mesme qu'elle auoit du poison caché dedās vne petite rape ou estuille creusée qu'elle portoit entre ses cheueux, &

tou-



zoute fois il ne se leua nulle tâche sur son corps, ne n'y eut aucune  
 apperceuance ne signe qu'elle fust empoisonnee: ny aussi d'autre  
 costé trouua-on iamais dedans le sepulchre ce serpent, seulement  
 dit-on, qu'on en vit quelque fray & quelque trace sur le bord de  
 la mer, là où regardoit ce sepulchre, mesmemēt du costé des por-  
 tes. Aucuns disent qu'on apperceut deux picqueures en l'un de ses  
 bras fort petites, & qui n'apparoissoyēt quasi point: à quoy il sem-  
 ble que Cæsar luy-mesme adiousta foy, pource qu'en son triom-  
 phe il fit porter l'image de Cleopatra, qu'un aspid mordoit au  
 bras. Voila comme on dit qu'il en alla. Quāt à Cæsar cōbien qu'il  
 fust fort marry de la mort de ceste femme, si eut-il en admiration  
 la grandeur & noblesse de son courage, & commanda qu'on in-  
 humast royalemeēt & magnifiquement son corps avec celuy de  
 Antonius, & voulut aussi que ses femmes eussent pareillement hō-  
 norables funerailles. Cleopatra mourut en l'aage de trēte & huit  
 ans, apres en auoir regné vingt & deux, & gōuernē avec Anto-  
 nius plus de quatorze. Touchāt Antonius, les vns disent qu'il ves-  
 cut cinquante trois ans, les autres cinquante & six: mais toutes ses  
 statues, images & medalles furent abbatues, & celles de Cleopa-  
 tra demurerent en leurs places, moyennant qu'Archibius l'un de  
 ses amis donna à Cæsar \* mille talēs, à ce qu'on ne leur fist le sem-  
 blable qu'à celles d'Antonius: il laissa sept enfans de trois femmes  
 dont Cæsar en fit mourir l'aisné seulement de Fulvia nomē An-  
 tyllus. Octauiā prit tous les autres & les fit nourrir avec les siens,  
 & donā en mariage Cleopatra fille d'Antonius au Roy Iuba tres-  
 beau & gracieux Prince: & fūt Antonius fils de Fulvia si grand,  
 qu'après Agrippa, qui auoit le premier lieu & degré d'honneur  
 autour de Cæsar, & apres les enfans de Liuiā qui auoyent le se-  
 cond, il estoit au troisieme: & dauantage Octauiā ayant eu de  
 son premier mari Marcellus deux filles, & vn fils nommē aussi  
 Marcellus, Cæsar donna à ce fils sa fille en mariage, & par mes-  
 me moyen l'adopta pour son fils, & Octauiā donna en mariage  
 l'une de ses filles à Agrippa. Mais quand Marcellus fut mort, vn  
 peu de temps apres qu'il eut esté marié, voyant que Cæsar son  
 frere estoit empesché de choisir & eslire d'entre ses amis quelque  
 vn de qui il se fust pour en faire son gendre, elle luy porta parole  
 qu'il falloit qu'Agrippa espousast sa fille, vesue de Marcellus, en  
 laissant la siene d'elle: à quoy s'accorda Cæsar premierement, &  
 puis apres Agrippa, & par ainsi elle retira sa fille & la maria à An-  
 tonius, & Agrippa espousa Liuiā la fille de Cæsar. Il restoit encore  
 les deux filles d'Octauiā & d'Antonius. Domitius Anobarbus en  
 espousa l'une: & l'autre la ieune Antonia Dame tant renommee  
 pour sa singuliere beauré & pour sa pudicēit, fut mariee à Drusus  
 le fils de Liuiā & beau fils de Cæsar, duquel mariage nasquirent  
 Germanicus & Clodius, desquels, Clodius fut depuis Empereur: &

\* Six cens  
 mille esus.

des enfans de Germanicus l'un qui eut nom Caius le fut aussi, & apres auoir regné desordonnément quelque peu de temps, fut tué avec sa femme & sa fille: & Agrippina ayant vn fils Lucius Domitius de son premier mari, Enobarbus, fut remariée à Clodius, qui adopta son fils, & l'appella Nero Germanicus, lequel a tenu l'Empire de nostre temps, & a fait mourir sa mere, & s'en a peu fallu qu'il n'ait ruiné l'Empire des Romains par sa meschanceté & furieuse folie, estant en nombre le cinquieme successeur de l'Empire depuis Antonius.

### LA COMPARAISON DE DEMETRIUS AUEC ANTONIUS.

**Q**R comme ainsi soit que l'un & l'autre, à sauoir Demetrius & Antonius, ayent cela commun entre eux, que tous deux ont esté suiets à plusieurs changemens & grâdes de mutations de fortune, considerons maintenant quelle a esté & dont est procedee la puissance de l'un & de l'autre, & comme ils sont venus à si grande authorité. Premièrement, il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit hereditaire & de uant acquise par son pere Antigonus, lequel s'estoit fait le plus puissant de tous les successeurs d'Alexandre; & auoit conquis la meilleure & la plus grande partie de l'Asie auant que Demetrius fust en aage. Antonius au contraire estant né d'un pere homme de bien, mais qui au demeurant n'estoit point homme de guerre, & qui ne luy auoit laissé nul moyen d'acquérir si grande gloire, s'osa entremettre de l'Empire de Cesar, qui par droit hereditaire ne luy appartenoit en rien, & se fit de luy-mesme successeur de la puissance que l'autre par son labeur & travail auoit conquis, & deuint si grand sans aide d'autrui par son moyen seulement, que estant l'Empire du monde diuisé en deux parties, il en eut l'une, & prit celle de la plus grâde apparence. Luy absent par ses ministres & lieutenans desfit en bataille plusieurs fois les Parthes, & rages les nations barbares qui habitent à l'entour du mont de Caucasus, iusques à la mer de Hyrcanie. Et cela mesme qu'on luy tourne à blâme & à reproche porte tesmoignage de sa grandeur. Car le pere de Demetrius luy fit espouser à grand ioye Phylla la fille d'Antipater, combien qu'elle fust sur-aagée pour luy, à cause que elle estoit de plus noble maison que luy: & ce qu'on reprochoit à Antonius, estoit le mariage de Cleopatra, Dame qui surpassoit en puissance & noblesse de sang tous les Roys de son temps, excepté Arsaces: & se fit de luy-mesme si puissant, que les autres l'estimoient digne de plus grandes choses que luy-mesme ne vouloit. Quant à la volonté & intention qui mouuoit l'un & l'autre à conquerir l'Empire: elle estoit droite & irreprehensible en Demetrius



erius, qui vouloit dominer & regner sur des peuples qui auoyent de tout temps accoustumé, & qui demandoient à estre regis & dominez par Roys: mais celle d'Antonius estoit meschante & tyrannique, par laquelle il vouloit afferuir le peuple Romain, n'auoir eschappé & deliuré de la Monarchie de César. Mesme le plus grand & le plus fameux exploit d'armes que fit onques Antonius, à fauoir la guerre en laquelle il desconfit Cassius & Brutus, ne fut entreprise à autre fin, sinon pour oster à ses citoyens & à son pays leur liberté & franchise: là où Demetrius encore deuant que fortune l'eut reduit à l'extremité, ne cessa d'affranchir la Grece, & de chasser les garnisons qui tenoyent les villes afferuies, non pas comme Antonius qui se glorifioit & venoit d'auoir occis ceux qui auoyent remis Rome en sa liberté. L'une des choses que plus on loué en Antonius, c'est sa liberalité & magnificence, en quoy Demetrius le surpassa de tant qu'il donna plus à ses ennemis, que ne fit onques Antonius à ses amis, combien qu'il fust bien estimé à cause qu'il ordonna que le corps de Brutus fust honnorablement & somptueusement enseuely. Mais cestuy-cy fit inhumor tous ses ennemis qui estoient morts en la bataille, & renuoya à Ptolomaus tous ceux qu'il auoit pris avec presens & dons qu'il leur fit. Ils estoient bien tous deux insolens en leurs prosperitez & dissolus en voluptez & delices: mais on ne sauroit dire que, iamais Demetrius ait laissé eschapper ne perdre les occasions de faire de grandes choses, pour vaquer à ses plaisirs, jains se laissoit aller aux delices & voluptez seulement alors qu'il estoit en trop grand loisir: & prenoit son plaisir de Lamia veritablement, comme on feroit à ouyr conter des contes, quand on ne fait que faire, & qu'on a grande enuie de dormir: mais quand il estoit question de faire les apprests de la guerre, il n'y auoit point alors de lierre à sa lance, ny son armet ne sentoient point les persûs, ny ne sortoit point des cabinets des Dames poly & mignon pour aller à la bataille: jains laissoit reposer les danfes & faisoit cesser tous esbatemens, & deuenoit comme dit le poëte Euripides.

*Soldat de Mars cruel & inhumain.*

Brief il ne luy mes aduint iamais par sa paresse, ny par le trop arrester & estre suiet à son plaisir: mais comme nous voyons des tableaux de pourtraiture, là où Omphale oste secrettement la massûe à Hercules, & luy despouille sa peau de Lion: aussi souuentefois Cleopatra desarmoioit Antonius & l'attiroit à soy, luy faisant laisser eschapper de ses mains des affaires de grâde importâce & des voyages & expeditions necessaires, pour s'en venir iouer & folastrier avec elle à l'entour des riuages de Canobus & de Taphosiris. Et là fin tout ainssi comme Paris s'esfuyt de la bataille & s'en alla cacher, entre le bras d'Helene, aussi fit-il luy au sein de Cleopatra, ou pou mieux dire, Paris se cacha dedés le cabinet d'Helene, mais Antor

nus pour suivre Cleopatra s'enfuyt & laissa perdre la victoire. D'auantage Demetrius auoit plusieurs femmes espousees en vn mesme temps, ce qui n'estoit point reprochable ne defendu entre les Roys de Macedoine, ains estoit vne chose vſitee depuis Philippus & Alexandre, ainsi comme en auoyent aussi Lyſimachus & Ptolomæus, & portoit honneur à toutes celles qu'il espouſoit. Mais Antonius premierement espouſa deux femmes ensemble, ce que nul Romain n'auoit iamais osé faire. Secondement il delaiſſa & chassa la Romaine, & celle qu'il auoit legitimelement espouſee, pour l'amour d'une eſtrangere, & qu'il auoit ſeulement priſe par amourettes, & non ſelon l'ordonnance des loix: pourtant ne meſcheut-il iamais à celuy-là pour tort qu'il euſt fait à ſes femmes, & à ceſtuy-cy ſes plus grands maux luy en aduindrent. Il eſt bien vray qu'entre les faits d'Antonius, il n'y a point vne telle meſchanceté qu'il y a entre ceux de Demetrius: car les hſtoriens eſcriuent qu'on ne laiſſoit point entrer les chiens entour le chasteau d'Athenes, pourautant que c'eſt la beſte entre toutes les autres qui le meſle le plus publiquement avec les femelles, & luy dedans le temple meſme de Minerue couchoit avec des courtiſanes, & illec corrompit & viola plusieurs bourgeoyses de la ville: & outre ce le vice qu'on penſeroit eſtre le moins meſlé parmy ces diſſolutions & delices, à ſauoir la cruauté, eſt coniointe à la concupiſſence de Demetrius, lequel laiſſa, ou pour mieux dire, contraignit de mourir piteuſement le plus beau & le plus chaſte ieune enfant de tous les Atheniens, pour cuier qu'il ne fuſt priſ à force. Et pour en dire ce qui eſt en ſomme, Antonius par ſon incontinence ne faiſoit tort qu'à luy-meſme, & Demetrius qu'à autrui. Quant à ſes parçes, Demetrius ne forſit iamais aucunement, & Antonius abandonna le frere de ſa mere à la mort pour pouuoir occire Ciceron, choſe qui de ſoy eſt ſi damnable, ſi meſchante & ſi cruelle, qu'à grande peine meriteroit-il qu'on la luy pardonnast, encore qu'il euſt eſté contraint de faire mourir Ciceron pour ſauuer la vie à ſon oncle. Quant à ce qu'ils fauſſerent leur ſoy & violerent leur ſerment, l'un arreſtant Artabazus priſonnier, & l'autre en tuant Alexander, Antonius ſans point de doute auoit vne couleur de cauſe veritable: car l'autre l'auoit trahy & abandonné en la Medie: mais Demetrius, à ce que pluſieurs diſent, controuua les charges qu'il mit ſus fauſſement à Alexander pour couurir le meurtre qu'il auoit commis: & tienent qu'il calomnia celuy auquel il auoit fait tort luy meſme & ne ſe vengea pas de celuy, qui luy en vouloit faire. D'autre part Demetrius luy-meſme faiſoit ſes beaux faits & exploits d'armes que nous auons recitez de luy, & au contraire Antonius quād il n'y eſtoit pas en perſonne, gaignoit de tres-belles & grandes victoires par ſes lieutenans: & furent deſtruits & deſfaits tous deux eſtans en perſonne à la bataille, mais nō pas pour-  
tant



tant tout d'une mesme sorte: car l'un fut destitué de ses gés, pource que les Macedoniens l'abandonnerent: & l'autre au contraire, abandonna les siens: car il s'en fuyt laissant ceux qui pour son bien & son hōneur se hazardoyent au peril de la mort, tellement que la faute que fit l'un, gist en ce qu'il aliena & se rēdit ainsi ennemis ceux qui combatoyent pour luy, & de l'autre en ce qu'il de laissa si lâchement ceux qui luy portoyent si grand amour, & luy gardoyent si loyaument la foy. Touchant la mort, on ne la sauroit louer ny en l'un ny en l'autre, mais encore y a-il plus à blasmer & reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, & apres qu'il fut pris & cōfiné, eut biē le cœur de vouloir encore gagner trois ans de respit, pour servir à son vētre & à sa bouche, comme les bestes muēs: quant à Antonius, il se desfit luy-mesme, d'un vray dire bien timidement & miserablement à grand regret & à grande peine, mais au moins fut-ce deuant que son corps vint en la puissance de son ennemi.

## ARTOXERXES.



**A**RTOXERXES le premier de ce nō entre les Roys de Perse, Prince debonnaire & magnanime autant que nul autre de sa maison, fut sur-nommé Longue main, pour autant qu'il avoit la main droite plus longue que la gauche, & fut fils du Roy Xerxes: mais le second duquel nous entendons escrire presentement fut sur-nommé Mnemon, c'est à dire, grande memoire, & fut fils de la fille du premier: car le Roy Darius & sa femme Parysatis eurent quatre enfans masles, dont l'aîné fut cestuy Artoxerxes, le second fut Cyrus, & deux autres plus ieunes, Oftanes & Oxathres. Cyrus porta dès le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui vaut autant à dire en langage Persien, comme le Soleil: mais